

2m11.3463.5

Université de Montréal

**La complexité de l'aménagement des lieux de culte musulman à Montréal :
au delà de la matérialité de l'objet et de l'organisation spatiale**

Par :
Julie Dubois
Faculté de l'aménagement

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Maître ès sciences appliquées (M.Sc.A.)
en aménagement
option design et complexité

Août 2006

© Julie Dubois, 2006



NA

9000

U54

2007

V.006



AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :
La complexité de l'aménagement des lieux de culte musulman à Montréal :
au delà de la matérialité de l'objet et de l'organisation spatiale

présenté par :
Julie Dubois

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Alain Findeli

président- rapporteur

Tiiu Poldma

directrice de recherche

Susan Bronson

membre du jury

SOMMAIRE

L'aménagement de l'architecture islamique, dans notre cas d'étude uniquement composée de lieux de culte, se développe actuellement sur le territoire québécois, principalement dans la région montréalaise. Sur ce territoire, il n'est pas toujours facile pour les communautés musulmanes d'arriver à leurs fins. La problématique du patrimoine religieux actuel, le manque d'espace pour l'apparition des nouveaux lieux de culte, les événements ne jouant pas toujours en faveur des musulmans ainsi que le manque de ressources financières des communautés affectent grandement les divers aspects de l'aménagement des mosquées à Montréal. L'affirmation de ces bâtiments religieux diffère grandement des pays où l'architecture islamique s'est développée et n'atteint en rien la monumentalité et l'esthétique qui leur sont habituellement attribuables. Il va sans dire que cette esthétique est, elle aussi, actuellement en voie de transformation avec les courants contemporains et le développement accéléré qui se produit dans les pays occidentaux.

En examinant ce qui a été fait autrefois dans les pays à forte présence musulmane et ce qui existe aujourd'hui sur le territoire montréalais, nous tentons de mieux définir ce type de lieu de culte en surpassant la description des qualités matérielles et esthétiques ainsi que la détermination de leur emplacement et de leur organisation spatiale. Suite à nos observations sur le terrain et à nos analyses d'entrevues auprès de la population générale et des musulmans sunnites et chiites, nous proposons un modèle complexe de l'aménagement des lieux de culte musulman à Montréal.

Cette recherche vise d'une part à mettre en lumière une meilleure compréhension des lieux de culte musulman à Montréal et d'autre part à se questionner sur les éléments qui pourraient contribuer à relancer les débats actuels qui existent sur l'aménagement des lieux de culte des minorités ethniques. La poursuite des recherches sur le sujet pourrait entre autres contribuer à envisager des solutions permettant l'amélioration de la situation actuelle.

Mots-clé : aménagement, architecture islamique, architecture religieuse, centre islamique / salle de prière, Islam, lieu de culte, Montréal, mosquée, musulman

ABSTRACT

This thesis develops the idea that Islamic places of worship in Quebec are evolving, particularly in the greater Montreal urban area. It has not always been easy for the Muslim communities to express their beliefs in the visual architectural symbols usually accorded to places of worship. The cultural identity in Quebec is strongly associated within an established religious heritage, and this is compounded by a new emerging faith trying to build mosques in a cultural and urban landscape that lacks space for new places of worship, while hampered by poor financial resources and multiple factors that influence the erection of mosques in Montreal. This differs from the original countries where Islamic architecture has been developed and the resultant architecture rarely resembles the monumentality and the aesthetic character usually attributed to it. This aesthetic is being continually transformed due to contemporary trends and developments in the Western countries as more of the population from Islam takes root in Western society.

This study analyses the models of Muslim societies from an historic perspective and what exists in the Montreal urban milieu. This study aims to uncover the complexity inherent in the mosque as a place of worship, by going beyond the description of the material and aesthetic qualities. Following field observations and analysis of the interviews of Shiite and Sunni Muslims, a complex model is proposed that considers Muslim's places of worship in Montreal.

First, this research aims to understand Muslim's places of worship in Montreal, and second, this research considers how the urban planning and design of the ethnic minorities' places of worship is affected by the local milieu. The goal is to understand Muslim places of worship as a place situated in human complexity, and to provide a model to offer a window onto a unique culture.

Keywords: architectural planning, Islam, Islamic center / prayer room, Islamic architecture, Montreal, mosque, Muslim, place of worship, religious architecture

TABLE DES MATIÈRES

Sommaire	iii
Abstract	v
Table des matières	vii
Liste des figures	xi
Remerciements	xv
Dédicace	xvi
Avant-propos	xvii
Chapitre 1 : La présentation du projet de recherche	1
1.1 Introduction	1
1.1.1 Le déploiement du mémoire	2
1.1.2 La genèse du questionnement	3
1.2 Le questionnement	5
1.2.1 La complexité de la problématique : mise en contexte montréalais	6
1.3 La problématique	8
1.3.1 La représentation architecturale culturelle et symbolique	8
1.3.2 Le patrimoine religieux québécois	9
1.3.3 Les pouvoirs décisionnels au niveau de l'aménagement des mosquées montréalaises	12
1.3.4 Les perceptions à l'égard des lieux de culte musulman	13
1.4 Le fondement du cadre théorique	14
1.5 L'approche méthodologique générale	18
1.5.1 L'analyse des données : le choix des approches descriptive et interprétative	20
Chapitre 2 : Généralités sur l'Islam et les musulmans	23
2.1 Introduction	23
2.2 Les musulmans	23
2.3 Le dogme	24
2.3.1 Les écoles de pensée de l'Islam	25
2.4 Le Coran	25
2.5 Les prières	26

2.6 Les fêtes importantes	27
2.7 La Mecque et la Ka'ba	29
Chapitre 3 : Les musulmans au Québec	31
3.1 Introduction	31
3.2 L'arrivée des premiers musulmans au Québec	32
3.3 La composition de la population musulmane québécoise	34
3.4 La liberté de religion	34
3.5 L'intégration sociale	35
3.6 L'impact des politiques gouvernementales	36
Chapitre 4 : Le développement de l'architecture islamique	38
4.1 Introduction	38
4.2 La maison du Prophète	39
4.3 Les éléments architecturaux et la décoration	42
4.3.1 La <i>qibla</i> et le <i>mihrab</i>	43
4.3.2 Le minaret	45
4.3.3 Le dôme	47
4.3.4 Le <i>minbar</i>	49
4.3.5 Les arabesques et les <i>muqarnas</i>	50
4.3.6 La calligraphie arabe	51
4.4 Un aperçu des différences architecturales dans le monde islamique	52
4.5 L'architecture islamique dans le monde occidental	57
4.5.1 La situation en Occident	59
4.6 Les mosquées canadiennes	62
Chapitre 5 : Les caractéristiques et l'esthétique des divers types de lieux de culte musulman, à Montréal	66
5.1 Introduction	66
5.2 Le nombre de mosquées montréalaises	68
5.3 La situation géographique des lieux de culte musulman à Montréal	70
5.4 Les divers projets en cours	73
5.5 Les mosquées plus visibles	75
5.6 L'affichage	78
5.7 L'intérieur	79
5.8 Autres caractéristiques des mosquées montréalaises	80
5.9 Les enjeux de l'aménagement	82
5.10 Sommaire	85

Chapitre 6 : Présentation de l'analyse des perceptions de la population générale sur l'aménagement des lieux de culte musulman à Montréal	87
6.1 Introduction	87
6.2 La méthodologie utilisée pour la collecte des données	87
6.3 Utilisation des images pour la conduite des entretiens	88
6.3.1 Choix de la représentativité des images de mosquées présentées	88
6.4 Choix des participants	90
6.5 Analyse des données sur les perceptions de la population générale	93
6.5.1 L'aspect esthétique	94
6.5.2 La représentativité du lieu de culte	95
6.5.3 La symbolique architecturale	98
6.5.4 L'intégration du bâtiment dans son environnement	99
6.5.5 La visibilité	100
6.5.6 Les dimensions de l'ordre social	102
6.6 Éléments de discussion	104
Chapitre 7 : Présentation de l'analyse des perceptions des musulmans sur l'aménagement des lieux de culte musulman à Montréal	105
7.1 Introduction	105
7.2 Collecte des données	105
7.3 Choix des participants	106
7.4 Analyses	108
7.4.1 L'aspect religieux	108
7.4.2 Le regroupement selon les idéologies	110
7.4.3 Lieux d'échanges sociaux	112
7.4.4 Rôles d'éducation et de diffusion de la connaissance	113
7.4.5 Les questions du regroupement ethnique	115
7.4.6 Le lieu de culte comme référence identitaire	116
7.4.7 L'état psychologique ou le domaine des sensations	119
7.4.8 La matérialité et l'esthétique du lieu de culte	120
7.4.9 L'orientation spatiale	123
7.4.10 La fonctionnalité du lieu	123
7.4.11 La localisation des lieux de culte dans l'espace urbain	124
7.4.12 La disponibilité pour la mosquée	127
7.4.13 L'aspect financier	128
7.4.14 Le rapport avec l'Occident	131
7.5 Éléments de discussion	133

Chapitre 8 : Découvertes et discussion autour d'un modèle sur la complexité de l'aménagement des lieux de culte musulman à Montréal	135
8.1 Introduction	135
8.2 Présentation du modèle de l'aménagement de la complexité des lieux de culte musulman à Montréal	136
8.2.1 Sommaire d'analyse	137
Chapitre 9 : Conclusion	146
9.1 Retour sur la problématique	146
9.2 Constats de la recherche	148
9.3 Intérêts de recherches futures	150
Sources documentaires	152
Annexe 1 : Photographies des lieux de culte musulman par arrondissement	
Annexe 2 : Pourcentage des musulmans par arrondissement	
Annexe 3 : Cartes de l'implantation des musulmans et des mosquées sur l'île de Montréal	
Annexe 4 : Tableau récapitulatif des caractéristiques des lieux de culte musulman (classés par arrondissement)	
Annexe 5 : Images utilisées lors des entretiens avec la population générale	
Annexe 6 : Tableau récapitulatif des données démographiques des participants	
Annexe 7 : Formulaire de consentement	
Annexe 8 : Exemple du questionnaire utilisé auprès de la population générale	
Annexe 9 : Deux exemples de la transcription des entretiens avec les participants	
Annexe 10 : Exemple du questionnaire utilisé avec les musulmans	
Annexe 11 : Deux exemples de la transcription des entretiens semi-dirigés avec les musulmans	
Annexe 12 : Les codes utilisés pour l'analyse des entretiens avec les musulmans	
Annexe 13 : Tableau récapitulatif des données collectées auprès des musulmans chiites	
Annexe 14 : Tableau récapitulatif des données collectées auprès des musulmans sunnites	

LISTE DES FIGURES

Figure 1 :	Modèle de la conceptualisation du cadre théorique.....16 Julie Dubois, 2006
Figure 2 :	La Kaaba, Arabie Saoudite.....29 Islam, des origines au XIII ^e siècle de Bagdad à Cordoue, p. 9
Figure 3 :	Dessin de l'état de la maison du Prophète (à sa mort).....40 L'art islamique : bassin méditerranéen, p. 10
Figure 4 :	Mosquée du Prophète à Médine, Arabie Saoudite.....42 Architecture of the Contemporary Mosque, p. 29
Figure 5 :	Mihrab de la mosquée de Kairouan, Tunisie.....43 Islam, des origines au XIII ^e siècle de Bagdad à Cordoue, p. 175
Figure 6 :	Minaret de la mosquée al-Azhar au Caire, Égypte.....46 Islam, des origines au XIII ^e siècle de Bagdad à Cordoue, p. 152
Figure 7 :	Le Dôme du Rocher, Jérusalem.....47 Islam, des origines au XIII ^e siècle de Bagdad à Cordoue, p. 25
Figure 8 :	Intérieur de la coupole de la grande mosquée de Cordoue, Espagne.....49 Islam, des origines au XIII ^e siècle de Bagdad à Cordoue, p. 103
Figure 9 :	Minbar de la mosquée d'Ibn Tulun, Égypte.....49 L'art islamique : bassin méditerranéen, p. 16
Figure 10 :	Motifs en bas relief.....50 Islam, des origines au XIII ^e siècle de Bagdad à Cordoue, p. 223
Figure 11 :	<i>Muqarnas</i>51 Islam, des origines au XIII ^e siècle de Bagdad à Cordoue, p. 219
Figure 12 :	Exemple des divers types de calligraphie arabe.....51 Islamic Art and Architecture, p. 37
Figure 13 :	Grande mosquée de Niono au Mali.....52 The contemporary mosque : architects, clients and designs since the 1950s, p. 185

Figure 14 :	Grande mosquée du vendredi, Delhi, Inde.....	52
	L'Art de l'Islam en Orient : d'Ispahan au Taj Mahal, p. 176	
Figure 15 :	Mosquée Ibn Tulun, Fostat, Égypte.....	53
	Islam, des origines au XIII ^e siècle de Bagdad à Cordoue, p. 144	
Figure 16 :	Grande mosquée du vendredi, Ispahan, Iran.....	53
	L'Art de l'Islam en Orient : d'Ispahan au Taj Mahal, p. 214	
Figure 17 :	Mosquée de Soliman, Istanbul, Turquie.....	54
	Minaret: Symbol of Islam, p. 188	
Figure 18 :	Arcs de l'intérieur de la mosquée de Cordoue, Espagne.....	55
	The Arab Contribution to Islamic Art, From the Seventh to the Fifteenth Centuries, fig. 29	
Figure 19 :	Grande mosquée de Samarra, Iraq.....	56
	Architecture islamique, p. 20	
Figure 20 :	Minaret de la mosquée Qutb, Delhi, Inde.....	56
	Minaret Symbol of Islam, p. 159	
Figure 21 :	Minaret de la mosquée de Kalyan, Iran.....	56
	Architecture islamique, p. 95	
Figure 22 :	La grande mosquée des Ommeyyades, Damas, Syrie.....	56
	Islam, des origines au XIII ^e siècle de Bagdad à Cordoue p. 54	
Figure 23 :	Détail de la mosquée du <i>scheik</i> Lutfallah, Ispahan, Iran.....	57
	The Story of Islamic Architecture, p. 193	
Figure 24 :	Décoration de la madrasa al-'Attarrîn, Fez, Maroc.....	57
	Décors d'Islam, p. 12	
Figure 25 :	Centre islamique de Rome, Italie.....	59
	Julie Dubois, 2006	
Figure 26 :	Centre islamique de New York, États-Unis.....	59
	The contemporary mosque: architects, clients and designs since the 1950s, p. 248	
Figure 27 :	La Grande mosquée de Paris, France	60
	Lien : http://www.mosquee-de-paris.net/musulman.html	

- Figure 28 :** Centre islamique de Washington, États-Unis.....60
Lien : <http://www.planetware.com/picture/washington-d-c-/washington-islamic-center-mosque-us-dcic.htm>
- Figure 29 :** Mosquée de Londres (Regent's Park), Grande-Bretagne.....61
The contemporary mosque: architects, clients and designs since the 1950s, p. 231
- Figure 30 :** Mosquée Fondation Culturelle Islamique de Genève, Suisse.....61
The contemporary mosque: architects, clients and designs since the 1950s, p. 239
- Figure 31 :** Mosquée Al-Rachid, Alberta, Canada.....62
Architecture of the Contemporary Mosque, p. 168
- Figure 32 :** Taric Islamic Centre, Toronto, Canada.....64
The contemporary mosque: architects, clients and designs since the 1950s, p. 217
- Figure 33 :** Mosquée Bait ul-Islam, Toronto, Canada.....64
The contemporary mosque: architects, clients and designs since the 1950s, p. 223
- Figure 34 :** Centre Ismaili Jamatkhana, Burnaby, Canada.....64
The contemporary mosque: architects, clients and designs since the 1950s, p. 50
- Figure 35 :** (À droite) Carte d'implantation des musulmans sur l'île de Montréal...72
Ville de Montréal, 2001
(À gauche) Carte d'implantation des mosquées sur l'île de Montréal...72
Julie Dubois, 2006
- Figure 36 :** Mosquée Al-Ummah Al-Islamiah, Montréal.....74
Julie Dubois, 2005
- Figure 37 :** Mosquée Nour al-Islam, Montréal.....75
Julie Dubois, 2005
- Figure 38 :** Centre islamique du Québec, Ville Saint-Laurent, Canada.....76
Julie Dubois, 2005
- Figure 39 :** Projet d'agrandissement du Centre islamique du Québec.....76
<http://www.icqmontreal.com>, 2005

Figure 40 :	Mosquée Makka Al-Mukarramah, Montréal.....	77
	Julie Dubois, 2005	
Figure 41 :	Centre Islamique de Dollard-des-Ormeaux, Montréal.....	77
	Julie Dubois, 2005	
Figure 42 :	Mosquée Ach-Choura, Montréal.....	78
	Julie Dubois, 2005	
Figure 43 :	Affichage de la mosquée Khadijah, Montréal.....	78
	Julie Dubois, 2005	
Figure 44 :	Mosquée Salahouddine, Montréal.....	78
	Julie Dubois, 2005	
Figure 45 :	Intérieur de la mosquée Fatima Azzahra, Montréal.....	79
	Julie Dubois, 2005	
Figure 46 :	Intérieur de la nouvelle section du Centre islamique du Québec.....	80
	Julie Dubois, 2005	
Figure 47 :	Détail de la Musallah Frontenac, Montréal.....	81
	Julie Dubois, 2005	
Figure 48 :	Détail de la mosquée Ahl-III-Bait islamic, Montréal.....	81
	Julie Dubois, 2005	
Figure 49 :	Détail de l’affichage du Centre islamique libanais, Montréal.....	81
	Julie Dubois, 2005	
Figure 50 :	Détail de l’affichage de la mosquée Al-Rawdha, Montréal.....	81
	Julie Dubois, 2005	
Figure 51 :	Images des mosquées utilisées pour les entrevues.....	89
	Julie Dubois, 2005	
Figure 52 :	Mosquée Fatima Azzahra, Montréal.....	106
	Julie Dubois, 2005	
Figure 53 :	Mosquée Al-Hidayat, Montréal.....	107
	Julie Dubois, 2005	
Figure 54 :	Proposition d’un modèle de la complexité de l’aménagement des mosquées montréalaises.....	136
	Julie Dubois, 2006	

REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier ma directrice de recherche, Tiiu Poldma, pour m'avoir bien conseillé tout au long de mon processus de recherche et m'avoir encouragé positivement dans les derniers mois de rédaction.

Merci aux membres de ma famille et à mes amis pour avoir été compréhensifs lors des moments plus difficiles. Un merci plus particulier va à ma mère, pour avoir révisé mes textes à plusieurs reprises.

Je remercie tous les musulmans qui ont bien voulu participer à cette étude en partageant un peu de leur temps, de leurs connaissances et de leur appréciation. J'ai d'ailleurs, dans tous les cas, été très bien accueillie lors de mes collectes de données (on m'a même servi un repas généreux). J'insiste pour ajouter que j'ai été très heureuse de partager mon temps avec eux et d'avoir participé à certaines activités telles que la prière et la réunion sur l'enseignement du Coran et de l'Islam.

Je suis reconnaissante envers M. Chamaa et M. Bakar puisqu'ils ont joué des rôles éclairants dans le cadre de ma recherche et ont apporté une aide précieuse au niveau du recrutement des musulmans.

Merci aussi aux gens que j'ai rencontrés dans les endroits publics divers, à des moments plus ou moins opportuns, pour avoir partagé leur appréciation, leur opinion et leurs commentaires sur l'aménagement des lieux de culte musulman à Montréal.

To my beloved husband who always is a great source of support

AVANT-PROPOS

C'est lors d'un voyage d'études d'un an en France, effectué de 2002 à 2003, que je suis entrée pour la première fois en contact plus étroit avec des musulmans. Ceux-ci provenaient autant de l'Afrique que du Proche-Orient et partageaient la même résidence universitaire. À leurs côtés, lors des repas, j'ai commencé à m'intéresser à leur langue commune, l'arabe, pour ensuite m'orienter plus profondément vers leur culture et leur religion. J'y ai découvert un nouveau monde, débordant de richesses, et à partir de là, ma curiosité s'est accrue pour devenir insatiable.

Mes connaissances sur l'architecture musulmane et celle du monde arabe étaient d'ailleurs très limitées à ce moment. Dans le cadre de ma formation antérieure, les cours d'histoire de l'architecture et du design, étaient surtout axés sur le monde occidental et ne faisaient aucune allusion au monde arabo-musulman. Pourtant, il y a quelques centaines d'années, l'architecture et les décorations du monde islamique atteignaient un certain idéal à la fois esthétique et structurel et influençaient même le développement de l'architecture européenne. L'enseignement de l'histoire de l'art et de l'architecture islamiques demeure encore très peu accessible en Occident, et seulement une minorité de personnes connaissent en profondeur l'éventail des chefs-d'œuvres qui ont été érigés par les nombreuses dynasties sur plus d'un millénaire.

En ce qui me concerne, j'ai choisi de poursuivre mes recherches sur l'architecture islamique, en choisissant un territoire où je me sentais à l'aise dans mes déplacements : la ville de Montréal. Vous pouvez donc conclure que mon intérêt premier pour la conduite de cette recherche provient d'un choix personnel et de ma curiosité pour le sujet, mais je n'ai pas tardé à réaliser qu'il y avait une réelle demande au niveau scientifique. Voici donc ce mémoire dans lequel est approfondi le sujet de l'aménagement des lieux de culte musulman à Montréal.

CHAPITRE 1 : LA PRÉSENTATION DU PROJET DE RECHERCHE

1.1 Introduction

La recherche proposée, en lien direct avec l'aménagement des lieux de culte musulman situés sur l'île de Montréal, tire sa complexité des phénomènes sociaux et politiques contemporains, liés à l'immigration beaucoup plus marquée des dernières années, à la situation religieuse de notre époque, à la mondialisation ainsi qu'à l'occupation et à la transformation de l'espace urbain. Avec les migrations de plus en plus fréquentes vers l'Occident, nous avons vu arriver à Montréal, de nombreux immigrants en provenance du Proche-Orient, de l'Asie et de l'Afrique du Nord, amenant avec eux, tout un bagage culturel. Les traditions religieuses faisant partie intégrante de ce bagage, nous avons aussi assisté à une augmentation de la diversité des croyances religieuses sur notre territoire. C'est donc par la suite, dans les mesures de l'accommodement, que nous avons vu apparaître des lieux de culte moins traditionnels dans le milieu urbain. Ces insertions ont quelquefois transformé visuellement le paysage urbain, mais renvoient surtout à des phénomènes beaucoup plus complexes. Les enjeux liés à l'aménagement des lieux de culte des minorités ethniques¹ sont d'ailleurs multiples.

Dans le cadre de ce mémoire, nous étudierons la complexité de l'aménagement des lieux de culte musulman en portant notre regard sur les éléments qui ont pu jouer un rôle dans leur développement et leur insertion dans l'espace urbain ainsi que sur les

¹ Nous utilisons ce terme de la même façon que l'ont défini Germain *et al.*, c'est-à-dire : « comme des lieux fréquentés par des groupes ethno-religieux particuliers, autres que les groupes catholiques romains ou protestants de la majorité » (2003a, p. 2).

perceptions qu'ils véhiculent aujourd'hui. Nous nous attarderons principalement au territoire de l'île de Montréal. Dans cette région, les lieux de culte musulman se sont multipliés rapidement depuis les dernières années et nous voyons maintenant apparaître des projets de plus grande envergure. Ces bâtiments sont empreints d'une forte symbolique religieuse et culturelle ayant évolué au cours du temps, à travers des contextes socioculturels bien différents de ceux du Québec. Nous tenterons de mieux définir ce que sont les lieux de culte musulman aménagés sur l'île de Montréal en portant notre réflexion sur les facteurs qui pourraient influencer les principaux acteurs ayant un rôle dans la conception des nouveaux lieux de culte à Montréal.

1.1.1 Le déploiement du mémoire

Ce mémoire va se dérouler comme suit : au premier chapitre, nous présenterons notre projet de recherche avec davantage de précision, incluant la problématique cernée, notre questionnement, le fondement du cadre théorique et la méthodologie générale utilisée. Nous poursuivrons au deuxième chapitre avec les éléments principaux relevant du dogme de l'Islam. Au troisième chapitre, nous dresserons un portrait général des musulmans et de leur insertion à Montréal puisqu'il nous semblait d'une importance particulière de bien définir les utilisateurs de l'objet étudié. Le quatrième chapitre se penchera sur l'évolution de l'architecture islamique en passant par les premières mosquées jusqu'à leur développement actuel en Occident. Au chapitre cinq, nous présenterons la situation géographique et matérielle des lieux de culte musulman situés sur l'île de Montréal. Aux chapitres six et sept seront présentées les analyses de la collecte des données effectuée auprès de la population générale et des musulmans, analyses principalement axées sur les perceptions. Finalement, au huitième chapitre

nous ferons une revue des éléments mis en évidence au cours de la recherche en présentant une modélisation de la complexité de l'aménagement des lieux de culte musulman à Montréal. Et, en conclusion, nous reviendrons sur les éléments marquants et discuterons des perspectives intéressantes à poursuivre dans l'avenir.

1.1.2 La genèse du questionnement

L'architecture islamique, couvrant une diversité de bâtiments relevant du domaine religieux, militaire, public ou privé, est difficile à classer, lorsqu'elle est prise dans son ensemble. Au delà de ses fonctions, ses limites stylistiques s'intriquent entre elles à l'échelle territoriale, temporelle et politique². Elle se retrouve sur un territoire très vaste et a subi de nombreuses modifications architecturales au cours de son évolution. Son caractère distinct s'est développé parmi l'étendue des territoires conquis lors des nombreuses conquêtes islamiques en adoptant des styles et des formes spécifiques aux diverses régions. Les premiers bâtisseurs ont en fait utilisé les ressources et les techniques locales qui se sont par la suite perfectionnées. Les bâtiments islamiques, qu'ils soient conçus par ou pour des musulmans, expriment les croyances religieuses, les structures économiques et sociales, les motivations politiques et la sensibilité visuelle d'une tradition unifiée et toujours en expansion (Michell, 1978, p. 7). Aujourd'hui, l'architecture islamique se trouve confrontée à la modernité et nombreux sont ceux qui cherchent à mieux la définir, la classer ou la comprendre. Oleg Grabar souligne d'ailleurs la complexité de l'aménagement de l'architecture islamique puisque pour lui, il n'existerait pas qu'une seule façon de la conceptualiser, de la classer ou

² Les divisions sont souvent associées aux dynasties califales.

encore de l'évaluer. En reprenant ses mots : « there will never be an answer to the correct way of designing within any one culture or to classify and evaluate whatever creation one contemplates » (2002, foreword). Par contre, nous pouvons essayer d'acquérir une meilleure connaissance de l'existant et tenter, par le fait même, de mieux définir ce que pourrait être l'architecture islamique montréalaise et lancer des pistes pour améliorer la situation si nécessaire.

Actuellement, un grand nombre de mosquées font encore leur apparition, et plus particulièrement, dans les pays occidentaux. Nous pouvons noter que l'Islam est la religion monothéiste qui prend le plus d'expansion encore aujourd'hui. Par conséquent, davantage de mosquées sont construites de par le monde, comparativement à tout autre lieu de culte de confessions différentes (Frishman et Khan, 1994). Nous assistons à la modification de certains styles dits traditionnels. Les bases de l'architecture islamique tendent, non seulement dans les pays à forte présence musulmane, mais aussi en Occident, à être affectées par les courants contemporains (Serageldin, 1996). Ceci engendre une problématique quant à l'utilisation des formes, des techniques et des matériaux, mais ne se limite pas à cela. La problématique de l'aménagement des lieux de culte musulman prend une dimension complexe dans chacun des pays occidentaux puisqu'elle touche également à des cordes très sensibles.

1.2 Le questionnement

Afin de mieux connaître la situation montréalaise actuelle, notre questionnement principal pour entreprendre cette recherche prend la forme qui suit :

1. Premièrement, qu'est-ce qu'un lieu de culte musulman, à Montréal?
2. Deuxièmement, quelles sont les perceptions à leur égard?

Ce double questionnement peut sembler simple à prime abord, mais nous tenterons de l'exploiter dans toute sa complexité. Nous chercherons à mieux connaître les conditions actuelles de l'aménagement des lieux de culte musulman situés sur l'île de Montréal, et découvrir comment ils sont perçus par la population générale d'une part, et de l'autre, comment ils sont perçus et utilisés par les musulmans. Nous souhaitons apporter une meilleure compréhension des lieux de culte musulman en nous attardant à l'aspect religieux, social, matériel et spatial pour générer des éléments de discussions. Ces quatre dimensions constituent en fait l'apport principal de la littérature consultée. Nous proposerons ensuite un modèle de la complexité de l'aménagement des lieux de culte musulman en permettant d'envisager un meilleur développement ou encore une conception mieux adaptée. Avec la politique et la loi sur le multiculturalisme canadien (L.R.,1985, ch. 24 [4^e suppl.]) qui favorisent la reconnaissance de toutes cultures, incluant aussi la pratique religieuse, les conditions de l'aménagement devraient peut-être, elles aussi, être réinterprétées pour laisser une plus grande place à l'enrichissement culturel de l'environnement urbain. Ceci pourrait par ailleurs susciter de nouvelles discussions tant au niveau de l'aménagement des lieux de culte musulman qu'à celui de la planification urbaine en ce qui a trait aux lieux de cultes non conventionnels.

1.2.1 La complexité de la problématique : mise en contexte montréalais

Qu'en est-il plus particulièrement de la situation de l'aménagement de l'architecture islamique (dans notre cas d'étude uniquement composée de bâtiments à caractère religieux) située sur le territoire montréalais? Son apparition est tout de même récente et il n'y a pas de style pré-établi pour ce type d'architecture sur notre territoire. Les lieux de culte musulman au Québec sont très peu développés³, pour différentes raisons, mais tendent à s'affirmer de plus en plus. Les événements du onze septembre⁴ n'ont probablement pas joué en faveur du développement des lieux de rassemblements des communautés musulmanes; mentionnons qu'au Canada, de nombreuses attaques ont été commises à l'égard des musulmans et de leurs lieux de culte à partir de ce moment (Helly, 2004). Certaines communautés ont préféré se rendre plus discrètes, par choix ou par crainte, alors que d'autres ont préféré s'affirmer et afficher des symboles visibles. Ce désir d'affirmation se fait encore sentir chez certaines communautés. Nous avons pu le constater dans l'article paru dans *Le Devoir* du mois de septembre de l'année 2005 qui relate que certains musulmans seraient en faveur de la création d'une grande mosquée, au centre-ville de Montréal, dont les coûts s'élèveraient à plus de 20 millions de dollars⁵ (Cauchy, 2005). Ce projet de conception de mosquée semble encore une fois controversé mais, cette fois-ci, plutôt au niveau du financement.

³ Mentionnons que cette situation est peu surprenante si nous la comparons aux premières communautés religieuses qui se sont installées au Québec. La plupart d'entre elles ont d'ailleurs utilisé des bâtiments modestes avant d'ériger des églises monumentales (Bronson, 2002).

⁴ Date des actes terroristes, ayant causé la mort de nombreux innocents aux États-Unis, en 2001, actuellement reconnus comme ayant été engendrés par des islamistes radicaux membres du groupe Al-Qaïda.

⁵ La création d'une grande mosquée à Montréal n'est pas un fait nouveau. Un autre projet de grande envergure avait été saisi par les médias en 1989. Celui-ci prévoyait la construction d'une mosquée, sur le boulevard St-Laurent, pouvant accueillir jusqu'à 1500 personnes (Gagnon, 2002). Ce projet n'a cependant pas eu lieu. Aujourd'hui, la plus grande mosquée du Québec se situe dans la ville de Brossard.

Si de tels projets venaient à voir le jour, nous pourrions toutefois nous demander comment les architectes et les designers pourraient faire des choix d'aménagement éclairés en respectant la représentation symbolique et culturelle musulmane, et cela, tout en tenant compte des besoins des musulmans et en considérant les aspirations de la population générale. Il n'est pas facile d'amalgamer les éléments culturels pour arriver à un consensus. Par ailleurs, en Occident, lorsque des mosquées copiées à partir des modèles architecturaux du monde islamique ont été aménagées, les points de vue de la population générale ne se sont pas toujours avérés favorables. À l'opposé, lorsque des modèles innovateurs ont été proposés, ce sont plutôt les musulmans qui ont soulevé leur mécontentement avant d'approuver les nouveaux projets et de leur accorder une certaine reconnaissance (Khalidi, 1998 et 2001).

Depuis sa fondation, Montréal est une ville où les échanges culturels se sont multipliés. Ces échanges se sont en quelques sortes répercutés sur l'aménagement de l'espace urbain. Si nous considérons le côté religieux, l'impact en est d'autant plus marqué. Les bâtiments religieux véhiculent non seulement une richesse matérielle, mais sont aussi représentatifs du fondement de l'identité et de la culture. Aujourd'hui, nous rencontrons par ailleurs certaines problématiques au niveau de la sauvegarde du patrimoine religieux. Nous avons une quantité incroyable de lieux de culte catholique, de plus en plus désaffectés, dont le type d'importance varie de l'un à l'autre, mais sans pour autant pouvoir tous les conserver. Non seulement pour cette raison, mais, il est maintenant difficile d'implanter de nouveaux lieux de culte dans la trame urbaine. Il reviendra plutôt aux autorités locales de prendre les décisions au niveau de l'intégration des nouveaux lieux de culte des minorités ethniques, surtout avec les cas controversés

(Germain *et al.* 2003a). Nous pouvons ajouter que l'implantation d'une nouvelle mosquée génère d'incontestables difficultés à cause des perceptions de la population qui ont été marquées par divers événements, ne jouant pas toujours en faveur de l'acceptation des musulmans, au cours des dernières années.

1.3 La problématique

La problématique souligne une complexité à la fois historique, urbaine, contextuelle et sociale. Nous développerons les divers éléments inter reliés à la problématique sous quatre thématiques définies et présentées comme suit : la représentation architecturale culturelle et symbolique; le patrimoine religieux québécois; les pouvoirs décisionnels au niveau de l'aménagement des mosquées montréalaises; et finalement, les perceptions à l'égard des musulmans et de leurs lieux de culte.

1.3.1 La représentation architecturale culturelle et symbolique

À Montréal, nous pouvons ressentir l'influence des diverses cultures qui ont participé à la construction de la ville dans le temps. Si nous comparons l'architecture et la trame urbaine des quartiers principaux des arrondissements, nous pouvons y recenser certaines différences stylistiques. Cette architecture reflète l'évolution des styles de vie depuis la transformation des traditions d'origine surtout empreintes de l'influence française et anglaise. Plusieurs ethnies ont à leur tour contribué à la transformation du paysage urbain. Nous pouvons mentionner, parmi les premiers ayant participé à la construction et à la modification de l'environnement, les Irlandais et les Écossais puis,

viennent ensuite d'autres communautés européennes composés de Grecs, d'Italiens et de Portugais par exemple. L'aménagement urbain a été influencé par les différences socioculturelles et économiques des individus et nous pouvons ajouter que les dimensions linguistique et religieuse ont souvent contribué à la différenciation de l'espace urbain (Germain *et al.* 2003b). Avec l'arrivée des vagues d'immigration en provenance de pays plus variés, l'espace urbain a pris une toute nouvelle dynamique complexe. Certains quartiers demeurent plus fortement associés à leurs occupants, bien implantés dans ces secteurs, dont par exemple la « petite Italie », le quartier « portugais » ou le quartier « chinois ». Plusieurs éléments contribuent à la mise en évidence des différences culturelles communes et visibles dans l'espace urbain. Par exemple, mis à part le quartier « chinois » qui utilise une forte représentation symbolique culturelle par son architecture et ses éléments décoratifs, les quartiers multiethniques se repèrent plus facilement par le type de produits vendus, les signes typographiques de l'affichage, le genre de restaurants et l'implantation d'organismes communautaires de cultures variées. D'autres caractéristiques plus mobiles peuvent aussi marquer symboliquement l'appropriation des espaces urbains. C'est d'ailleurs le cas de la langue parlée et des vêtements portés par certains groupes (Gagnon, 2005, se basant sur l'étude du quartier de Belleville par P. Simon, 1992).

1.3.2 Le patrimoine religieux québécois

Le contexte religieux québécois empreint d'une dualité d'origine (catholiques vs protestants) se complexifie davantage avec les nouvelles religions et les nouvelles

façons de croire. Au Québec, on comptait plus de 2 775 lieux de culte en 2004⁶ (Fondation du patrimoine religieux du Québec, 2005). Bien que le taux de pratique ait chuté excessivement au cours des dernières années, les demandes d'implantation de nouveaux lieux de culte continuent, elles, d'être à la hausse. Tel qu'il est mentionné par Germain *et al.* : « Comme on l'a vu, le volume des demandes dépasse de beaucoup, dans certaines municipalités, ce qui est prévu dans les règlements de zonage » (2003a, p. 1). Les municipalités ne s'attendaient donc pas à voir apparaître un nombre plus élevé de lieux de culte sur leur territoire. Il va sans dire que nous connaissons déjà des difficultés avec la sauvegarde du patrimoine religieux. Il n'est donc pas évident d'insérer de nouveaux lieux de culte dans la trame urbaine montréalaise alors que nous ne savons déjà que faire des églises désaffectées : certaines seront parfois vendues, démolies ou encore recyclées (Noppen et Morissette, 2005). Pour l'instant, certains organismes visent à protéger le patrimoine religieux essentiellement composé de monuments chrétiens et juifs (Simard, 1998). Il manque malgré tout un soutien financier significatif afin de subvenir à la restauration ou au maintien de ces bâtiments religieux. Les monuments chrétiens sont les plus représentatifs de la culture et de l'histoire québécoise et participent à notre héritage culturel; il est donc primordial qu'une attention particulière leur soit allouée. Les églises ont profondément marqué le développement du paysage construit des villes et des villages du Québec et imprègnent l'imaginaire collectif (Noppen et Morissette, 2005). Afin de sauver certaines églises, l'acquisition par une autre communauté religieuse pourrait dans certains cas régler les problèmes de maintien du lieu de culte dans son état actuel ou dans un état semblable.

⁶ Il faut noter que la Fondation du patrimoine religieux du Québec définit un lieu de culte comme étant un lieu conçu pour des fins cultuelles avant 1975. Ce chiffre ne représente donc pas la réalité.

Pourtant, dans certains cas, les propriétaires d'églises demeurent réfractaires à vendre à d'autres communautés religieuses. Ces dernières auront alors le choix de trouver un autre endroit pour, soit bâtir un nouveau lieu de culte ou encore, s'insérer dans un bâtiment existant.

Dans le cas où nous verrions apparaître une multitude de nouveaux lieux de culte, nous pourrions nous retrouver, dans le futur, avec une situation beaucoup plus complexe à gérer en ce qui a trait à la sauvegarde du patrimoine religieux. Mais déjà, ce patrimoine tend à prendre une dimension qui dépasse le monde matériel tel que mentionné par Marie-Claude Rocher :

« L'existence et l'essor de minorités religieuses se révèle parfois à travers l'architecture ou l'organisation territoriale, parfois dans les grandes structures fonctionnelles, tels le système d'éducation ou de santé; parfois, encore, par des traces discrètes dans la langue colloquiale, les récits populaires ou la mémoire régionale. L'ensemble, complexe et hétérogène, constitue un patrimoine unique mais fragile. Or, en dépit de son importance, on constate son état de dégradation avancée : démolition ou recyclage de traces architecturales sans identification préalable, dispersion d'objets et destruction d'archives après la fermeture d'institutions, disparition des rites, traditions et savoir-faire, vieillissement et vulnérabilité des porteurs de mémoire, etc. De plus, aucune mesure actuelle ne protège le patrimoine futur des nouvelles collectivités socioreligieuses constituées par les immigrants. » (*sic*) (2006)

Alors, il est peut-être important de s'attarder dès aujourd'hui aux communautés musulmanes puisqu'elles font aussi partie de ces nouvelles collectivités socioreligieuses. Pour l'instant, celles-ci entretiennent leurs lieux de culte avec leurs propres moyens financiers : très peu de nouvelles constructions voient le jour. Les nouveaux lieux de culte se retrouveront souvent dans des zones commerciales ou industrielles (Germain *et al.*, 2003a) et les communautés auront tendance à déménager

fréquemment. Il pourrait relever d'une certaine difficulté de retracer leurs déplacements dans l'espace urbain.

1.3.3 Les pouvoirs décisionnels au niveau de l'aménagement des mosquées montréalaises

Dans le processus d'aménagement, ce sont les membres de la communauté musulmane (et/ou leurs représentants) et l'architecte responsable du projet qui prendront les premières décisions pour les choix du design intérieur et de l'apparence extérieure de la mosquée. Les décisions se feront en tenant compte des besoins de la communauté et de leurs moyens financiers. Ensuite, le projet devra être accepté au sein de l'arrondissement et respecter les règlements municipaux avant que la construction ou la modification du bâtiment soit lancée. Cette méthode vise d'une part à contrôler l'intégration de tout nouveau bâtiment, à caractère religieux ou non. D'autre part, le contrôle des éléments non régis par les règlements « permet à la municipalité de se positionner sur les critères essentiellement esthétiques » et donc, plus subjectifs (Gagnon, 2005, p.237). Nous pouvons observer que, dans la majorité des cas, ce sont les comités consultatifs d'urbanisme (CCU) et les élus municipaux qui donneront le dernier mot quant à la visibilité ou à l'utilisation d'éléments architecturaux symboliques. Donc, dans le cas où l'aménagement est problématique, les communautés musulmanes devront faire des efforts supplémentaires pour modifier leur projet initial et envisager d'autres solutions plus acceptables.

Si les politiques montréalaises et les nouveaux règlements s'assouplissent afin de rendre disponible davantage d'espace pour les lieux de culte, nous pourrions voir

apparaître une quantité plus importante de lieux de culte indépendants dans notre paysage urbain. Il serait intéressant de pouvoir mieux en définir les lignes directrices afin de diriger l'aménagement des nouveaux lieux de culte surtout lorsque l'on parle de développement durable. Il est clair que l'opinion du client et le concept du designer ou de l'architecte priment dans un projet d'aménagement, mais il n'est pas inopportun d'identifier l'avis général de la population. Le développement durable « suppose non seulement un développement économiquement efficace, socialement équitable et écologiquement soutenable, mais repose aussi sur une nouvelle forme de gouvernance, qui encourage la mobilisation et la participation de tous les acteurs de la société civile au processus de décision » (Ville de Montréal, 2005).

1.3.4 Les perceptions à l'égard des lieux de culte musulman

Selon les études antérieures, l'aménagement des mosquées en Occident est encore mal perçu et est souvent source de conflit et de controverse (Germain *et al.* 2003; Isin et Siemiatycki 2002; Dodds 2001; Lamand 1986). C'est souvent l'apparence extérieure du lieu de culte qui joue un rôle d'importance car « la visibilité des lieux de culte ou leur marginalisation dans des espaces résiduels font toute la différence dans leur acceptation par les autorités locales » (Germain *et al.* 2003a, p. 7). Il existe toutefois très peu, sinon pas d'information, quant à la représentation visuelle acceptable ou suggérée des mosquées en Occident; la majorité des études font plutôt ressortir les divers enjeux avec une approche urbanistique ou encore suggèrent de rendre le lieu de culte moins visible. Par exemple, Qadeer et Chaudry (2000), par l'étude du développement des mosquées torontoises, arrivent à faire des recommandations spécifiques aux urbanistes et aux constructeurs de mosquées. D'après leurs

constatations, la mosquée doit se fondre architecturalement et fonctionnellement dans le voisinage (Qadeer et Chaudry 2000, p. 20). Nous pouvons toutefois observer que certaines mosquées affichent des éléments architecturaux à forte représentation symbolique à Toronto; le sujet sera discuté en détail au chapitre 4. Au Québec, bien que la plupart des mosquées soient toujours architecturalement imperceptibles, un désir d'extériorisation apparaît. Mais, à ce moment, quelle serait la meilleure intégration possible surtout en sachant que chacun des cas diffère grandement? Et, dans quelle mesure les éléments architecturaux et les décorations extérieures peuvent-ils être utilisés?

1.4 Le fondement du cadre théorique

Nous avons élaboré notre stratégie de recherche en nous basant sur les éléments qui nous semblaient fondamentaux, à prime abord. Ce sont donc les composantes suivantes qui nous ont permis de déterminer, par la suite, notre approche méthodologique :

1) *L'aspect religieux* puisqu'il est l'essence même du bâtiment. Nous devons donc nous approprier les connaissances en lien direct avec la religion de l'Islam.

2) *L'aspect matériel* puisqu'il est l'élément principal au cœur de notre étude sur l'aménagement. Une connaissance de la formation, de l'apparence, de l'esthétique voire même du fonctionnement des lieux de culte musulman devenait essentielle.

3) *L'aspect socioculturel* puisque le rôle du bâtiment dépasse son essence fondamentale. Le lieu de culte implique des acteurs, dont les musulmans et la population générale, pour lesquels il joue un rôle plus actif ou plus passif. L'utilisation et les perceptions projetées par le lieu impliquent aussi toute une dimension sociale et culturelle.

4) *L'aspect spatial* puisque comme tout autre bâtiment, le lieu de culte s'inscrit dans un environnement urbain. Nous avons donc jugé nécessaire de distinguer l'emplacement des lieux de culte pour en saisir l'insertion et l'intégration dans les ensembles urbains.

Afin d'approfondir ces éléments, l'approche historique nous permettait d'une part de mieux comprendre l'apparition et l'évolution du lieu de culte et donc, de mieux saisir le sens de sa matérialité actuelle. D'autre part, la recherche empirique, permettait d'étudier la situation présente sur le territoire de l'étude et d'accéder à des données qui n'étaient pas présentes dans la littérature consultée. Les méthodes utilisées seront discutées plus en détails dans la section suivante. La figure 1 permet de visualiser les interactions entre les diverses composantes du fondement de notre cadre théorique.

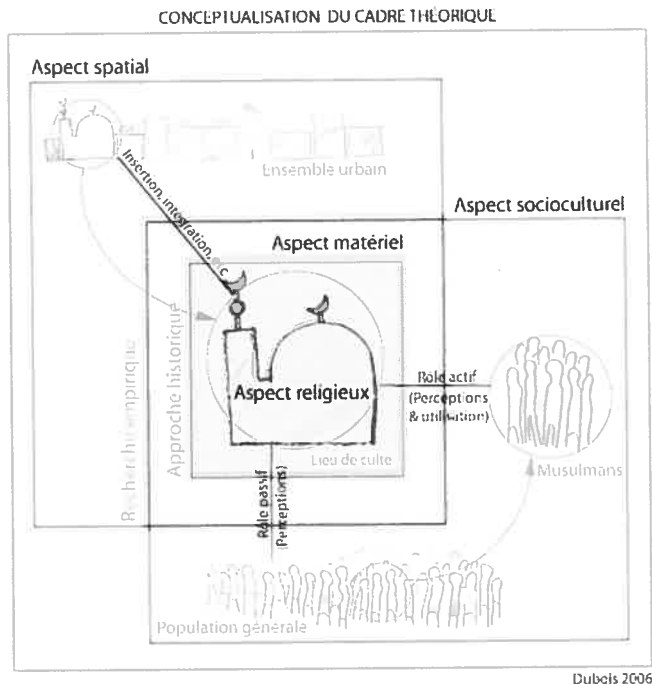


Figure 1

Si nous revenons à la littérature en lien direct avec notre sujet d'étude, nous pouvons constater qu'il existe une quantité importante d'ouvrages sur l'histoire de l'architecture islamique. Parmi les plus célèbres historiens ayant consacré leurs recherches sur ce sujet, nous pouvons mentionner Oleg Grabar (1991, 2000), Georges Marçais (1946, 1981) et Jean Sauvaget (1947) et parmi les professeurs renommés, K.A.C. Creswell (1932, 1940), Jonathan Bloom (1989) et Robert Hillenbrand (1994). En ce qui a trait aux études plus spécialisées sur l'aménagement des mosquées contemporaines, nous avons trouvé un corpus beaucoup plus léger. Du côté de l'Amérique du nord, Jerrilynn Dodds (2001) s'intéresse principalement au cas des mosquées situées à New York et Akel I. Kahera (2002) sur l'esthétique des mosquées situées aux États-Unis. Il s'attarde d'ailleurs à des cas qui marquent davantage le paysage urbain comparativement à ce que nous pouvons trouver à Montréal. Selon Kahera, il y a un besoin inhérent de poursuivre les recherches sur l'architecture islamique en Occident. Pour reprendre son

expression: « There is an obvious need for further research on the mosque that goes beyond a vague understanding or the mere collection of spatial ordering facts. » (Kahera 2002, p. 13). Plus près de notre terrain de recherche, une étude exploratoire exemplaire traite des divers enjeux de l'aménagement des lieux de culte des minorités ethniques à Montréal, avec une approche interactionniste (Germain, *et al.* 2003a). Plusieurs articles ont aussi été produits, dans la même voie, par les divers auteurs de cet ouvrage. La recherche est toutefois moins spécialisée sur les mosquées montréalaises; le cas des communautés juives a souvent fait l'objet d'une plus grande importance. Les travaux de Julie Élizabeth Gagnon (2005), dans le cadre de sa thèse doctorale, se penchent aussi sur les cas controversés des lieux de culte minoritaires. Des deux cas de mosquées étudiés, il ressort que les controverses en lien direct avec l'agrandissement de ces lieux de culte se situent surtout au niveau des capacités de stationnement, de la hausse de la circulation et de la représentation symbolique des bâtiments. Les réticences et le mécontentement de la population se sont d'ailleurs fait plus fortement sentir de la part des riverains immédiats des sites concernés (Gagnon, 2005). Nous avons aussi consulté les ouvrages dirigés par Ismaïl Serageldin (1996) et Renata Holod (Holod et Khan, 1997) qui nous ont permis d'avoir une meilleure compréhension des problématiques actuelles de l'architecture islamique contemporaine dans le monde. Et, finalement, une revue de la littérature dans les domaines sociologiques touchant aux musulmans, à l'immigration ou encore à l'identité culturelle nous a permis d'ajouter des connaissances essentielles à notre projet de recherche.

1.5 L'approche méthodologique générale

Nous avons opté pour l'étude de cas afin de conduire cette recherche pour avoir une vision générale et complète de l'aménagement actuel des mosquées situées sur l'île de Montréal. Nous avons limité notre recherche à ce territoire puisque nous y retrouvons la majorité des lieux de culte musulman du Québec. Cette région a d'ailleurs été peu approfondie dans les recherches antérieures sur l'architecture islamique contemporaine. L'étude de cas est utilisée depuis longtemps dans les sciences sociales, surtout en anthropologie et en sociologie (Creswell, 1998). Elle implique la collecte de plusieurs types de données incluant la documentation, les observations et les entrevues. Il nous semblait primordial d'utiliser plusieurs méthodes de collecte de données pour approfondir les aspects principaux de l'aménagement des lieux de culte musulman impliquant aussi l'insertion et l'intégration du bâtiment dans l'environnement urbain, l'utilisation et les perceptions des musulmans et les perceptions de la population générale.

La première partie de la recherche consistait en la recension des écrits sur le sujet. Nous nous sommes appuyée sur l'approche historique afin de faire ressortir les caractéristiques fondamentales et les styles de l'architecture islamique présents dans les diverses régions à forte présence musulmane. Nous avons utilisé une bibliographie moderne plutôt que de consulter les textes anciens puisque cela permettait de sauver un temps considérable. Cette méthode est d'ailleurs fréquemment utilisée pour entreprendre des recherches historiques (Jacob, 1990). Pour nous, il était important de faire un rappel historique afin de bien comprendre l'apparition et le développement de

l'architecture islamique. Certains des éléments architecturaux qui la composent sont moins bien connus en Occident. Ce rappel historique permet aussi de mettre de l'avant les différences présentes à travers les régions à forte présence musulmane et de mieux comprendre la symbolique de certains éléments architecturaux.

Comme la littérature abordant directement le sujet de l'aménagement des lieux de culte musulman à Montréal était assez restreinte, la collecte des premières données empiriques s'est avérée cruciale dans le développement de notre recherche. Celle-ci nous a permis d'établir une meilleure compréhension du contexte actuel avant d'aborder la conception des entrevues. Pour la collecte de ces données, nous nous sommes déplacée dans les divers quartiers de l'île de Montréal pour observer et photographier un maximum de lieux de culte musulman⁷. Nous avons ainsi pris connaissance de leur environnement immédiat. Nous avons ensuite procédé à une analyse descriptive des images collectées. Nous avons ainsi pu faire ressortir certaines caractéristiques architecturales de ces bâtiments. À l'aide de certaines de ces images, nous avons procédé à la conduite d'entrevues auprès de la population générale. La dernière collecte de données a été effectuée auprès des musulmans. Eux aussi ont été appelés à participer à de courts entretiens semi-dirigés⁸ qui ont été transcrits par la suite. Nous avons utilisé les enregistrements audio et leurs transcriptions afin de

⁷ Cette tâche n'était pas facile puisque les lieux de culte musulman ont tendance à se déplacer relativement souvent. Quelques-uns demeuraient introuvables ou non identifiables.

⁸ Plusieurs contraintes nous ont poussé à revoir notre stratégie méthodologique en cours de route. Par exemple, nous avons fait la demande de participation, par écrit, à plusieurs mosquées montréalaises, mais nous sommes restée sans réponse de leur part. Aussi, nous n'avons pas utilisé les premiers questionnaires rédigés puisque, selon les dires d'un membre administratif d'une des mosquées, une trop grande partie des membres ne parlaient ni le français, ni l'anglais ou encore étaient illettrés. Faute de ressources financières adéquates, nous avons préféré modifier notre intervention et procéder par entrevues plutôt que de faire traduire les premiers questionnaires dans les langues d'origine des musulmans.

procéder aux analyses. Ceux-ci constituent une source fiable à laquelle le chercheur peut se référer et développer ses hypothèses au cours de la recherche (Silverman, 1993).

Nous avons choisi de privilégier l'approche qualitative afin de procéder à l'analyse des données. La diversité des méthodes qualitatives permet de couvrir un champ plus large et d'user d'une certaine flexibilité. Pour reprendre les mots de Denzin et Lincoln : « qualitative researchers stress the socially constructed nature of reality, the intimate relationship between the researcher and what is studied, and the situational constraints that shape inquiry » (1998, p.8). L'adoption d'une approche qualitative nous semblait alors plus appropriée que l'utilisation des méthodes quantitatives pour cerner la complexité de notre sujet.

1.5.1 L'analyse des données : le choix des approches descriptive et interprétative

En ce qui a trait à l'analyse des données recueillies lors des entrevues, nous sommes inspirée de l'analyse descriptive et de la méthode interprétative utilisée en théorisation ancrée. Cette dernière est principalement utilisée dans les sciences sociales. Elle peut cependant être utilisée par plusieurs disciplines puisqu'elle permet d'aborder un phénomène sous des angles différents (Strauss et Corbin, 1990). Dans notre cas, la dimension matérielle de l'objet étudié occupe le premier plan, mais nous étudions aussi les incidences des nombreux phénomènes socioculturels complexes qui lui sont rattachés. Donc, à notre avis, l'intégration d'une méthode interprétative, telle qu'employée en théorisation ancrée, se prêtait bien à cette étude. La théorisation ancrée a été originellement développée par les deux sociologues, Barney Glaser et Anselm

Strauss, dans les années soixante. Leur méthode sert préférentiellement à faire des découvertes et donc, à créer une théorie plutôt qu'à vérifier des hypothèses. Voici, en bref, comment Strauss et Corbin définissent la méthode de la théorisation ancrée :

« They mean theory that was derived from data, systematically gathered and analysed through the research process. In this method, data collection, analysis, and eventual theory stand in close relationship to one another. A researcher does not begin a project with preconceived theory in mind. » (Strauss et Corbin, 1998)

La méthode de la théorisation ancrée implique de codifier les données collectées sous la forme de catégories (thématiques). Afin de faire la codification, il est quelquefois nécessaire de procéder à plusieurs lectures du matériel collecté. Il y aura donc, en tout temps, une comparaison entre la codification des données pour faire émerger de nouvelles catégories. C'est lorsque la création de nouvelles catégories est saturée que la collecte des données peut s'achever (Laperrière, 1997). Cette méthode offre une certaine flexibilité dans le réarrangement des données pour permettre de produire un sens logique dans le développement des catégories conservées. De cette manière, nous avons procédé à l'enregistrement des entrevues, à leur transcription et à leur analyse en faisant émerger certaines catégories spécifiques à cette recherche, telles que l'aspect esthétique, la représentativité du lieu de culte, la symbolique architecturale, etc. Le propos des participants pouvait quelques fois être associé à plus d'une catégorie. Nous avons donc fait des choix pour présenter les données dans un sens logique sans être répétitive. Les catégories conservées, suite au codage des données et à des choix de présentation, seront présentées au chapitre 6 et 7.

Dans notre cas, il est important de mentionner que nous présenterons les résultats des analyses basées sur la méthode de la théorisation ancrée, sans pour autant définir une théorie, et procédons à la modélisation de la complexité de l'objet étudié; l'objectif étant de mieux comprendre le phénomène plutôt que de développer une théorie. C'est donc de dire que nous utilisons la méthode d'analyse interprétative de la théorisation ancrée en l'adaptant au questionnement et aux objectifs de notre étude. Nous reprendrons plus en détails la manière dont nous avons procédé à la collecte des données et au choix des participants auprès de la population générale, au chapitre 6, et auprès des musulmans, au chapitre 7. Le développement de ces chapitres est principalement basé sur les facteurs qui émergent de l'étude empirique et du codage. Nous développons, dans ces chapitres, chacune des catégories que nous avons conservées pour présenter les analyses des entrevues. Certains des codes utilisés ont été laissés de côté afin de faire une présentation logique des résultats. Nous avons repris les catégories significatives des entretiens avec les musulmans pour procéder à la modélisation puisque certains éléments ont été beaucoup plus approfondis dans cette section et contribuent à démontrer d'autant plus la complexité de l'aménagement des mosquées. Les liens que nous avons faits entre les diverses catégories conservées sont étayés plus en profondeur au huitième chapitre.

Les quatre prochains chapitres permettront de développer et de mettre en évidence les éléments liés au culte, aux musulmans et à l'aménagement des mosquées avant d'aborder les perceptions véhiculées par ces bâtiments religieux, traitées au chapitre 6 et 7, tel que mentionné.

CHAPITRE 2 : GÉNÉRALITÉ SUR L'ISLAM ET LES MUSULMANS

2.1 Introduction

Avant de s'attarder au développement de l'architecture islamique, il nous semblait primordial de décrire qui sont les musulmans et ce qu'est l'Islam. Dans le cadre de cette étude, nous ne nous y attarderons que brièvement, puisque ces sujets pourraient facilement faire l'objet d'études plus poussées et que là n'est pas notre but. Nous nous sommes arrêtée sur les éléments d'importance afin de dresser un portrait général de la religion et de décrire certaines pratiques rituelles qui peuvent affecter l'utilisation de la mosquée par les musulmans.

2.2 Les musulmans

La religion musulmane est aujourd'hui pratiquée par plus d'un milliard⁹ d'adeptes dans le monde. Elle seconde en importance le christianisme. Lorsque nous parlons de musulmans, nous ne pouvons pas parler d'une ethnie homogène. Les musulmans proviennent principalement de l'Asie Centrale, de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient mais, habitent aujourd'hui dans la majorité des pays du monde entier. Il ne faut donc pas confondre la religion avec l'ethnicité : bien que l'Islam soit née en Arabie, un Arabe n'est pas nécessairement musulman, et vice-versa.

⁹ Le nombre donné dans plusieurs sources demeure très approximatif, mais il semble y avoir un consensus sur le fait qu'il y aurait plus d'un milliard de musulmans dans le monde. Quatre millions d'entre eux vivraient par ailleurs en Amérique du Nord (Yousif, 2003).

2.3 Le dogme

Le mot « Islam » provient de la langue arabe et est dérivé d'un verbe évoquant la soumission. Être musulman, implique donc de se soumettre à Allah avant tout (Milot, 1993). L'Islam, grande religion monothéiste basée sur les écrits inaltérables du Coran et la vie du prophète Mohammed, naît dans l'Arabie du 7^e siècle de notre ère. Elle s'inscrit dans la continuité des religions judaïque et chrétienne. Abraham et Jésus font donc partie de la lignée des prophètes reconnus. Aussi, bien que le Coran soit utilisé comme Révélation ultime, la Torah et l'Évangile demeurent respectée par les musulmans. Certaines parties du Coran reprennent d'ailleurs des éléments présents dans les Écrits antérieurs (Bucaille, 1976).

Le Coran et les obligations, ou cinq piliers¹⁰ de l'Islam, demeurent les facteurs d'unité d'importance de tous les musulmans. La *Shahadah*, qui est en fait la déclaration de la foi des musulmans, est la plus importante obligation des cinq piliers. Celle-ci consiste à témoigner qu'il n'y a qu'un seul Dieu et que Mohammed est le prophète de Dieu (la *illaha illa-llah wa Mohammed rasulou al-lah*). Les lieux Saints, les lois, les fêtes et certains rituels peuvent varier d'un mouvement à un autre. Les musulmans se réfèrent aussi à la tradition (*sunna*) et aux *hadiths*, qui se résument à être des récits transposés de la vie du Prophète. Ils furent grandement utilisés pour la constitution de la loi¹¹ et ne sont donc pas utilisés de la même façon par les diverses écoles de pensées. Il faut noter

¹⁰ Les 5 piliers consistent en 1) la profession de la foi et la reconnaissance de Mohammed en tant que dernier prophète; 2) la *Salat* (les cinq prières journalières); 3) le jeûne du Ramadan; 4) la *Zaqat* annuelle (aumône aux pauvres); 5) le pèlerinage à la Mecque, une fois dans leur vie, pour ceux qui le peuvent

¹¹ Nous pouvons aussi utiliser le mot *Shari'a* pour exprimer la loi islamique.

que les musulmans n'ont pas d'institution jouant le rôle de l'autorité. Chacune des communautés religieuses désigne son propre imam¹² qui dirigera la prière.

2.3.1 Les écoles de pensée de l'Islam

La religion musulmane se divise en divers mouvements et écoles de pensée, dont les différences ne sont toutefois pas aussi marquées qu'on le laisse souvent croire dans le monde judéo-chrétien (Milot, 1993). Le mouvement sunnite, plus important, est suivi par le chiisme et le soufisme. Ensuite, il existe des différences au sein de chacun des groupes. Les sunnites sont appelés ainsi pour leur poursuite de la tradition (*sunna*) instaurée par le Prophète alors que les chiites sont considérés comme étant les « partisans de Ali », cousin et gendre du Prophète. Ceux-ci soutiennent que les successeurs du Prophète devaient être choisis parmi les membres de sa famille. Parmi l'ensemble des chiites, il y a d'autres divisions plus marquées puisque tous ne s'entendent pas sur la transmission de la succession (*imâmat*). Nous pouvons recenser deux sectes principales : les imâmites, qui reconnaissent la succession de douze imams, et les ismaéliens qui eux, en reconnaissent sept (Milot, 1993).

2.4 Le Coran

Le Coran est le livre sacré des musulmans. Il représente la parole de Dieu qui aurait été révélée, par l'entremise de l'Archange Gabriel, à Mohammed, le dernier des prophètes.

¹² Le titre d'imam était à prime abord donné aux successeurs du prophète Mohammed. Maintenant, le titre ne désigne plus nécessairement un lien de sang, mais un titre pour l'« employé » dans la mosquée qui dirige la prière. Le rôle de l'imam ne s'arrête pas là, il peut consister à expliquer le sens du contenu du Coran ou des hadiths, donner des conseils d'ordre familial, etc.

Il est composé de plus de six mille versets et se divise en cent quatorze sourates (chapitres). Les sourates ont été disposées par ordre décroissant, mise à part la première qui est plus courte, et non pas selon la chronologie temporelle de la Révélation. En ce qui a trait à sa rédaction, « le texte fut à la fois récité par cœur, au fur et à mesure de sa Révélation, par le Prophète et les croyants autour de lui et fixé par écrit par les scribes de son entourage » (Bucaille, 1976, p. 231). Ce livre, à la base du dogme, est surtout considéré comme un guide, comme une marche à suivre pour les croyants, pour accéder à la vie éternelle. Il contient principalement mais, non exclusivement des lois et des règles de vie sociales, politiques et juridiques.

2.5 Les prières

Notons que bien qu'il soit préférable de se regrouper pour faire la prière, d'où le mot *jami'a* (lieu de rassemblement), les musulmans n'ont pas l'obligation de se rencontrer pour les prières journalières. Ils peuvent effectuer la prière à partir de n'importe quel endroit, car la terre est en soi « une mosquée » (Germain *et al.* 2003a). Il importe seulement que l'endroit soit propre et facilite le recueillement. La prière consiste à réciter certaines paroles et à faire une série de mouvements d'inclinaison, de genuflexion et de prosternation. La prière n'est donc pas que verbale et mentale, « elle est aussi physique et implique la totalité de l'Être » (Dickie, 1978, p. 35). Les musulmans procéderont aux ablutions, rite purificateur consistant à se laver trois fois le visage, les mains (jusqu'aux coudes) et les pieds avec de l'eau, avant d'entamer la prière. Celle-ci se fait généralement en langue arabe pour tous les musulmans et doit

être exécutée cinq fois par jour. La première prière se fait avant le lever du soleil; la deuxième, lorsque le soleil est à son zénith; la troisième s'effectue en après-midi; la quatrième, au coucher du soleil et la cinquième en soirée. La prière peut être effectuée seule ou en groupe. Lorsqu'elle est effectuée à la mosquée, les fidèles se placent en ligne, côte à côte et ensuite, l'un derrière l'autre de manière à laisser suffisamment d'espace entre eux. L'imam, à l'avant, leur tourne le dos, il est donc dans la même position pour faire la prière, c'est à dire, face à la *qibla* (direction de la Mecque). Il est important de noter que même lorsque le musulman accomplit la prière à la maison ou dans tout autre lieu, il est essentiel de se tourner dans cette direction. Une plus grande importance est allouée à la prière du vendredi, qui doit être effectuée par les hommes à la mosquée. Elle sera suivie du sermon de l'imam, qui concerne les événements politiques, sociaux ou encore les aspects décisionnels de la communauté. Cette pratique est née dès le temps du Prophète. Quant aux femmes, elles n'ont pas l'obligation de se déplacer à la mosquée, elles peuvent accomplir la prière à la maison. Quelques mosquées leur réserveront tout de même un espace particulier ou encore, s'il n'y a aucune division, elles devront se placer derrière les hommes afin d'éviter la déconcentration lors de la prière.

2.6 Les fêtes importantes

Les fêtes principales des musulmans sunnites sont *aïd al-fatr* (la petite fête) et *aïd al-Adha* (ou *aïd al-Kabir*, la grande fête). *Aïd al-fatr* consiste au dernier jour du jeûne du mois de Ramadan. Pendant ce mois lunaire du calendrier musulman, toute personne

doit s'abstenir de manger, de boire, de fumer, d'avoir des pensées impures ou des relations sexuelles, du lever au coucher du soleil. Une ambiance de fête sera présente les soirs du mois de Ramadan, mais une attention particulière sera accordée lors de la dernière journée où repas abondants et visites des proches seront indispensables. *Aïd al-Adha* (la grande fête) suit la fête précédente de soixante-dix jours. Elle est soulignée par l'abattage d'une bête, habituellement un mouton, c'est pourquoi on l'appelle aussi fête du sacrifice. La viande sera habituellement remise aux pauvres. Cette fête qui dure quatre jours marque aussi la fin du pèlerinage qui a lieu annuellement à la Mecque. *Achoura* est une autre fête d'importance mais dont la signification diffère grandement pour les sunnites et les chiïtes. Elle a lieu le dixième jour du premier mois du calendrier musulman (*Muharram*). Elle signifie un jour de jeûne ou de fête pour les sunnites qui lui portent une attention moindre que les chiïtes. Ces derniers commémoreront la mort de Hussein, petits fils du Prophète mort à Kerbela, en cette journée de l'an 61 de l'ère musulmane et y accordent donc une très grande importance. Il existe aussi d'autres jours de commémoration inscrits dans le calendrier musulman tels que la naissance du Prophète, le nouvel an de l'hégire, la nuit du pardon (les musulmans se purifient en vue de commencer le Ramadan), et encore, la nuit du destin (révélation du Coran). Ces fêtes revêtent toutefois moins d'importance que les trois mentionnées précédemment, mais contribueront toutefois à faire varier l'achalandage à la mosquée.

2.7 La Mecque et la Ka'ba

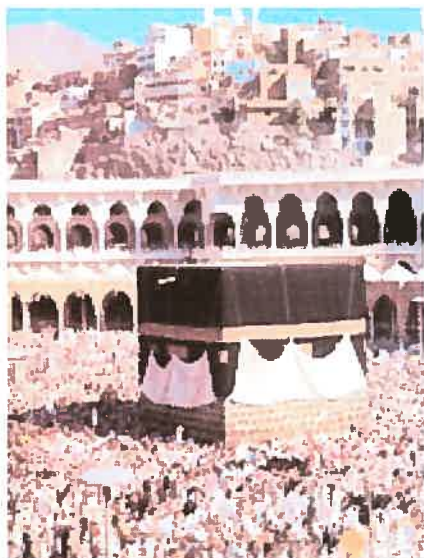


Figure 2

La Mecque, située en Arabie Saoudite, est encore aujourd'hui le lieu privilégié des musulmans pour faire le pèlerinage annuel, désigné comme cinquième pilier de l'Islam. Tout musulman qui peut se le permettre devra s'y rendre au moins une fois dans sa vie. Aujourd'hui, plus de trois millions de croyants en provenance du monde entier s'y déplacent annuellement. En ce lieu, tous se respectent et deviennent égaux, le port de

la tunique (habituellement blanche pour les hommes et noire ou blanche pour les femmes) unifie l'apparence : il devient difficiles de distinguer les riches des pauvres. La région de la Mecque s'est développée afin d'accueillir ces gens nombreux durant une période s'échelonnant du huitième au treizième jour du dernier mois du calendrier musulman. D'ailleurs, une énorme mosquée, surmontée de ses sept minarets, entoure maintenant le bâtiment qui était présent avant même l'arrivée de l'Islam : la Ka'ba (fig.2). Ce bâtiment particulier, en forme de cube, était à l'époque fabriqué de bois et atteignait à peine la hauteur d'un homme¹³. Même avant l'Islam, la Ka'ba était considérée comme le lieu de culte d'importance de cette région. Les polythéistes y faisaient de nombreux pèlerinages, à partir des régions éloignées, et s'y rassemblaient autour pour y vénérer leurs dieux. Cette région prospérait à cause des dépenses occasionnées par les pèlerinages. La Ka'ba a été modifiée à mainte reprises par

¹³ Selon la croyance des musulmans, une pierre noire, offerte à Abraham par l'ange Gabriel, y est déposée. Cette pierre est aujourd'hui incrustée dans l'un des murs de la Ka'ba.

différents califes avant d'atteindre son apparence actuelle. Aujourd'hui, elle atteint une hauteur de 15 mètres et est recouverte de la *kiswat* : tissu noir arborant les versets coraniques et les paroles de la *Shahadah*. Avant chaque pèlerinage annuel, de nouveaux tissus et versets recouvrent les murs de la Ka'ba. Ce bâtiment unique demeure un symbole d'importance pour une majorité de musulmans. Lors du pèlerinage, les musulmans effectueront la circumambulation autour de celui-ci : ils en feront sept fois le tour, dans le sens contraire des aiguilles d'une montre, avant d'être dispersés. Ce lieu musulman, mosquée par excellence, demeure l'un des rares qui n'accepte aucune autre personne de confession différente.

CHAPITRE 3 : LES MUSULMANS AU QUÉBEC

3.1 Introduction

Bien que les musulmans soient présents depuis la fin du XIX^e siècle au Canada, leur arrivée plus massive est relativement récente. Les vagues d'immigrations ont été contrôlées par les lois gouvernementales canadiennes qui, pour un long moment, ont visé à empêcher une immigration en provenance de l'Asie et d'autres pays à forte présence musulmane. Ce n'est que depuis l'assouplissement des politiques et la modification des lois sur l'immigration, au début des années 1960, que les musulmans ont pu entrer plus aisément au Canada. Vers la fin des années 1960, « la sélection se faisait dorénavant sur la base du mérite, des qualifications et de la nécessité de la main-d'œuvre » (Husaini, 1990, p.21). Les critères de choix basés sur la race et la religion passaient alors au second plan. Par ailleurs, la politique sur le multiculturalisme adoptée en 1971 a joué un grand rôle dans l'acceptation des différences religieuses. Le Canada est d'ailleurs le premier pays à s'être doté d'une politique officielle sur le multiculturalisme. Celle-ci vise à encourager la reconnaissance de l'égalité de chacun, indépendamment de la race, de l'origine ethnique, de la langue ou de la confession religieuse. La loi sur le multiculturalisme canadien signifie, entre autres, que les citoyens sont libres de jouir de leur patrimoine culturel et de mettre en valeur et d'exprimer la fierté de leurs origines, si désiré (Saouab, 1992).

Divers facteurs ont contribué à l'immigration plus massive en provenance de pays à forte concentration musulmane. Des motifs économiques et/ou politiques ont pu être à

l'origine de ces choix migratoires. Plusieurs musulmans ont choisi le Canada comme endroit de prédilection pour se retrouver dans un environnement aux meilleures conditions, c'est-à-dire plus paisible politiquement et plus stable et protecteur au niveau économique. Plusieurs d'entre eux ont quitté un pays où les effets de la pauvreté et de la guerre ne jouaient pas en leur faveur. D'autres ont aussi choisi le Canada en envisageant des possibilités d'éducation plus favorables. Par exemple, au Québec, la scolarité est obligatoire jusqu'à la fin des études secondaires (ou l'atteinte de l'âge de seize ans) et les études supérieures demeurent accessibles par rapport à d'autres pays où elles sont inexistantes ou inaccessibles financièrement. D'autres ont plutôt tenté de se rapprocher d'amis ou de familles déjà présents sur le territoire ou encore ont préféré s'installer au Canada, car la liberté de croyance et d'expression de leur foi était garantie par la loi (Yousif, 1993).

3.2 L'arrivée des premiers musulmans au Québec

Fait à souligner, il existe une certaine difficulté à déterminer à quel moment précis les premiers musulmans sont arrivés sur le territoire québécois. Jusqu'en 1981, les musulmans étaient inclus dans la catégorie « autres religions » dans les données du recensement canadien. Dans les premières données accessibles, il est dénombré que treize musulmans étaient présents au Canada, en 1871¹⁴ (Husaini, 1990). Leur nombre a continué d'augmenter progressivement jusqu'à la deuxième guerre mondiale pour

¹⁴ Husaini utilise deux sources majeures pour distinguer le nombre de musulmans sur le territoire avant 1981 : Abu-Laban, Baha (1981) « Canadian Muslims : The Need for a New Survival Strategy », *Journal : Institute of Muslim Minority Affairs*, p. 98-99 et *The Canadian Encyclopedia* (1985) Edmonton, Hurtig, p. 906

ensuite redescendre. Suite à la guerre, de nombreux Turcs ont préféré retourner vers leur pays natal; la population canadienne demeurait hostile envers certaines ethnies pour qui la vie était devenue quasi insupportable. Ce n'est que quelques années plus tard que nous rencontrons la première période qui marque une phase significative de l'immigration musulmane : en 1951, 2 000 à 3 000 musulmans résidaient alors au Canada (Husaini, 1990). Ces chiffres sont encore loin de la quantité de musulmans présents sur le territoire d'aujourd'hui.

Les musulmans se sont installés dès le début à la grandeur du Canada, tout en privilégiant certaines provinces. Ils fondèrent leur première mosquée en Alberta en 1938 (Steele, 2000; Husaini, 1990). Ce n'est que vingt ans plus tard que nous voyons apparaître la première mosquée au Québec. Le Centre Islamique du Québec, bien que fondé en 1958, ouvre ses portes seulement en 1967 à son emplacement actuel : à Ville Saint-Laurent, sur la rue Laval (Rehman, 2000). Mentionnons que depuis l'arrivée des nouveaux immigrants musulmans, le Québec compte parmi les quatre provinces d'importance (dont l'Ontario, la Colombie-Britannique et l'Alberta) à les recevoir. En fait, le nombre de musulmans au Québec est en hausse continue. Il a d'ailleurs fait un bond incroyable entre les années 1991 et 2001. La quantité de musulmans sur le territoire québécois a plus que doublé durant ces dix années¹⁵. Nous pouvons aussi calculer que plus de 90% des musulmans québécois résident sur l'île de Montréal, donc plus de 100 000 d'entre eux.

¹⁵ Selon Statistiques Canada, 44 900 musulmans étaient présents sur le territoire québécois en 1991 comparativement à 108 620 en 2001.

3.3 La composition de la population musulmane québécoise

La plupart des musulmans du Québec proviennent de pays étrangers au contexte plus ou moins « monoculturel » et « monoreligieux » (Husaini, 1990, p. 15) ou encore sont issus de la descendance des immigrants. Contrairement à d'autres pays occidentaux où la provenance des musulmans est fortement marquée¹⁶, ici, « ils constituent une communauté multiethnique, multiraciale et multilingue, une communauté composée des immigrants de partout à travers le monde » (Daher, 1999. p.69) Au Québec, la majorité des musulmans se réclament de l'école de pensée sunnite. Nous pouvons remarquer des différences, aux niveaux statistiques, si nous nous penchons vers la représentativité des écoles de pensée à l'échelle mondiale. Si nous faisons l'exercice de comparer les ratios par rapport à l'échelle mondiale, le pourcentage de sunnites serait moins élevé au Québec. C'est-à-dire que nous retrouvons près de 70 % de musulmans sunnites au Québec comparativement à 90 % dans le monde. À Montréal, surtout à cause du nombre élevé de Libanais, la population chiite¹⁷ représente 30 % du nombre de musulmans alors que dans le monde, ils atteignent 10 % seulement (Daher, 2003).

3.4 La liberté de religion

Selon la Charte canadienne des droits et libertés, la liberté de religion demeure un droit fondamental. Il est totalement normal pour les immigrants de garder leur profession

¹⁶ Dans les pays occidentaux, la provenance d'origine ou les caractéristiques raciales des musulmans sont souvent utilisées afin d'identifier cette minorité. Par exemple, en France, les musulmans sont associés à leur provenance du Maghreb; en Allemagne, de la Turquie; en Angleterre, de l'Inde et du Pakistan; et aux États-Unis, nous pouvons principalement parler du mouvement des « Black Muslims ».

¹⁷ Les chiites proviennent principalement du Liban, de l'Iran, de l'Iraq, de la Syrie, de l'Inde et du Pakistan.

d'origine bien qu'ils tentent, dans leur nouveau mode de vie, de s'adapter à la société d'accueil et donc, de modifier certains comportements sociaux. Comme mentionné par Joseph Carens, personne dans la société d'accueil n'exigerait que les immigrants se convertissent à la religion majoritaire, car « la liberté de religion est un droit de la personne » et « il ne requiert pas des immigrants qu'ils abandonnent des aspects de leur culture d'origine étroitement liés à leur identité et à leurs valeurs fondamentales » (1996, p.112). La religion fait partie intégrante de la culture et est d'une importance capitale pour les musulmans. C'est cet aspect en particulier qui joue le plus grand rôle unificateur de la communauté musulmane, et moins l'appartenance au pays d'origine. Les musulmans canadiens ont un grand désir de préserver leurs valeurs religieuses et culturelles en s'adaptant à leur nouveau lieu d'accueil. Ils tentent, dans la mesure du possible, d'adapter leur mode de vie et leur pratique en les intégrant à la vie institutionnelle canadienne (Husaini, 1990).

3.5 L'intégration sociale

Il n'est pas simple pour les individus de s'intégrer et de s'adapter à une société d'accueil dont la situation est en changement accéléré. Dès leur arrivée sur le territoire, les immigrants auront tendance à se regrouper dans les agglomérations urbaines. Si nous prenons le cas de Montréal, les multiples communautés ethniques vivent en juxtaposition avec la population d'origine. Cela entraîne un niveau d'échanges culturels d'importance qui veille à enrichir la vie de tous les jours. Les musulmans, comparativement à d'autres groupes ethniques ou religieux qui sont plus fortement

distingués dans l'espace urbain, se sont intégrés à la population d'origine, à différentes échelles. Nous les retrouvons sur l'ensemble du territoire montréalais. Les groupes sont quelques fois associés à l'origine ethnique puisque les vagues migratoires varient dans le temps selon les pays d'origine et contribuent à créer une démarcation au niveau de l'implication ou de la stabilité des communautés. D'ailleurs, les communautés plus anciennes, telles que indopakistanaïses, sont très actives dans le réseau des lieux de culte, alors que les nouvelles, telles que maghrébines, en sont encore aux premières étapes de leur structuration communautaire (Gagnon, 2005).

3.6 L'impact des politiques gouvernementales

Diverses politiques ont été mises de l'avant afin de diriger les actions sociales et favoriser l'intégration des nouveaux immigrants. Nous pouvons mentionner que les politiques multiculturelles du Québec et du Canada diffèrent quelque peu. Cela complexifie la compréhension du mode d'intégration souhaité. Par exemple, le fédéral encourage « les groupes à se maintenir, se distinguer et à se développer » alors que le provincial encourage plutôt « l'ouverture des immigrants et de leurs descendants au fait français et à la culture française » (Daher 1999, p. 87 et 89). Ensuite, la plupart des politiques se rattachent à l'engagement social, mais très peu d'information, voire pas du tout, se rattache à l'architecture ou à l'esthétique du bâtiment à adopter. Faut-il donc se baser sur le même type de recommandations? Si nous faisons l'exercice d'appliquer le contenu social des politiques de multiculturalisme à l'aménagement des lieux de culte, nous pourrions imaginer que la politique fédérale serait en faveur d'une démarcation

des symboliques culturelles alors que du côté québécois, « bien qu'étant libre de choisir », il serait préférable d'atténuer la différence ethnique afin de « respecter les lois et les valeurs de la collectivité d'accueil » (Daher 1999, p. 89). Il demeure tout de même difficile de déterminer quelles doivent être les limites de l'expression de la culture d'origine d'une minorité ethnique et religieuse.

Aussi, il n'est pas évident de savoir si ces politiques influencent directement le développement de l'aménagement des mosquées et si cela contribue à différencier la situation québécoise comparativement au reste du Canada. Nous verrons au prochain chapitre que certaines mosquées se sont développées avec une certaine envergure au Canada. Il serait toutefois difficile d'évaluer la situation en se basant sur ces cas particuliers puisque nous n'avons eu accès qu'à un nombre limité d'études sur le sujet. À notre avis, il serait prématuré de juger si le contexte montréalais, fortement imprégné de l'héritage catholique, influe différemment sur l'aménagement des mosquées sur le territoire.

CHAPITRE 4 : LE DÉVELOPPEMENT DE L'ARCHITECTURE ISLAMIQUE

4.1 Introduction

Il est intéressant de remettre l'apparition de l'architecture islamique dans son contexte d'origine. En fait, il est vraisemblablement difficile de retracer l'architecture de la région de l'Arabie, où est né l'Islam, avant l'hégire musulmane¹⁸. À cette époque, la majorité de la population est nomade et privilégie la tente en peau de chèvre ou de chameau pour se protéger du soleil et des intempéries. Les sédentaires, eux, utilisent surtout les feuilles de palmier, du limon ou de la boue séchée pour créer leurs modestes habitations. L'architecture islamique naît donc dans un climat aride où très peu de ressources sont disponibles et où les capacités de construction sont limitées. Ce n'est que lors des premières conquêtes islamiques que l'aménagement des bâtiments prendra son essor : l'architecture palatiale, militaire et religieuse se développera avec une certaine ampleur selon le désir des divers califes¹⁹. En fait, dès les premières années de l'hégire, la superficie du territoire conquis s'étalera de l'Espagne à la Chine, en passant par le nord de l'Afrique et le sud de l'Asie centrale. C'est par ailleurs grâce aux échanges et aux changements de capitales fréquents des nombreuses dynasties que l'architecture islamique atteindra son apogée.

¹⁸ Celle-ci débute en l'an 622 après Jésus-Christ. Cette date a été choisie pour débiter le calendrier musulman puisqu'elle représente l'arrivée du prophète Mohammed à Médine. C'est à partir de ce moment que l'Islam prendra de l'expansion.

¹⁹ Les califes jouaient le rôle d'autorité de l'époque. Ils étaient les successeurs de Mohammed et réunissaient le pouvoir spirituel. Les califes sont associés au pouvoir des dynasties : omeyyade, abbaside, tulunide, ottomane, etc.

Il existe très peu d'information sur l'existence des premières mosquées. Dans les premières années de l'Islam, il existait plus d'une salle de prières, dont quelques-unes situées à proximité de la ville de Médine; le Prophète s'y déplaçait à l'occasion de cérémonies majeures ou de fêtes, avec ses fidèles (Ettinghausen et Grabar, 1991; Grabar, 2000). Aussi, si nous puissions dans les écrits du Coran, il est fait mention de maisons (mosquées) qui avaient été érigées et où s'effectuait la prière (sourate 24, 36). Il n'existe toutefois aucune description exhaustive de ces premières mosquées. Selon certains auteurs, la maison du Prophète est considérée comme étant la première mosquée (Stierlin, 1993). Pour K.A.C. Creswell (1932), elle ne fut pas construite dans le but d'être un lieu de culte, bien qu'elle le devint ultérieurement. Pour d'autres, elle fut bien construite afin d'y accueillir les habitations du Prophète et de ses épouses autant que l'espace voué au culte (Ettinghausen et Grabar, 1991; Hillenbrand, 1994; Grabar, 2000). Nous élaborerons davantage sur les caractéristiques de la maison du Prophète et les éléments qui se sont progressivement ajoutés à la composition de l'architecture islamique avant de passer aux différences stylistiques et à l'évolution jusqu'en Occident.

4.2 La maison du Prophète

Bien qu'il existe peu de descriptions des qualités matérielles des premières années d'existence de la maison du prophète Mohammed, ce bâtiment demeure l'un des mieux documentés de l'époque due à son importance. La construction de la maison, aussi utilisée à titre de mosquée par la communauté, remonte à l'année 622. Le Prophète,

accompagné de ses fidèles, s'était déplacé vers la ville de Médine²⁰ suite à la mort de sa première femme, Khadija, et de son oncle, Abu Talib. À la Mecque, où Mohammed vivait précédemment, il ne pouvait plus faire face aux hostilités des autres clans²¹ après le décès de ses deux protecteurs principaux. Les Médinois accueillirent Mohammed et ses fidèles dans leur oasis. Selon l'histoire, ils bâtirent la maison, à l'emplacement choisi par la chamelle du Prophète²². Cette demeure (fig. 3), dont les parois extérieures atteignaient une cinquantaine de mètres de côtés, incluait la vaste salle de prière et une série de modestes appartements pouvant accueillir le Prophète et

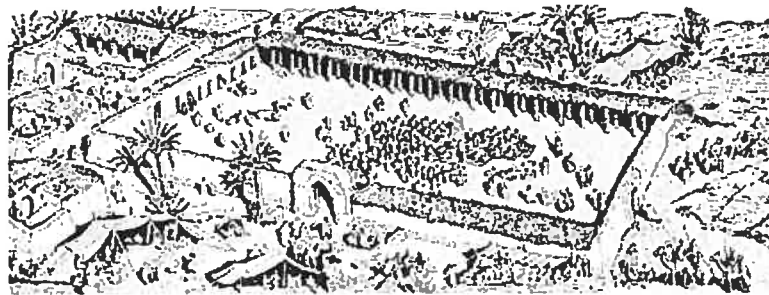


Figure 3

sa famille. À son arrivée à Médine, seulement deux appartements furent construits, pour accommoder ses deux épouses de l'époque, et ils augmentèrent au nombre de neuf avec les mariages consécutifs²³. Des neuf appartements alignés du côté est de la grande cour, les quatre premiers étaient conçus en briques de boue séchée et les cinq suivants, en branches de palmier (Creswell, 1932). Des peaux de bêtes étaient utilisées en guise de portes pour privatiser les habitations qui donnaient directement sur l'espace utilisé

²⁰ La ville de Médine est à l'époque nommée Yathrib, son nom fut changé suite à l'arrivée du Prophète.

²¹ Dont celui des Quraychites, son propre clan (par mariage avec Khadija), qui s'opposait fortement à l'arrivée de la Révélation.

²² Il est dit que le Prophète souhaitait éviter les conflits possibles en choisissant lui-même l'endroit pour construire sa maison. L'endroit où s'est arrêtée la bête était habituellement utilisé pour faire sécher les dattes et appartenait à deux orphelins. Mohammed acheta le terrain à ses deux propriétaires (Delcambre, 1987).

²³ Bien que le Prophète ait réservé l'exclusivité à sa première femme, après sa mort, il eut plusieurs épouses.

par les fidèles. Trois portes, dont une principale réservée à l'entrée des fidèles, permettaient d'accéder à la vaste salle de prière à ciel ouvert. Cette aire était aussi utilisée par les pauvres, pour dormir et par la communauté pour s'y rassembler, y exercer la loi ou encore pour y déposer des armes et des trésors. À l'occasion, l'espace servait aussi à accommoder les chameaux des voyageurs lorsque ces derniers venaient s'entretenir avec le Prophète (Creswell, 1932). Seulement deux parties de la cour étaient couvertes pour créer de l'ombre aux fidèles. Du côté réservé à la prière, une couverture en feuilles de palmier et de boue séchée, perchée sur deux rangées de troncs de palmier, s'étendait sur toute la longueur de la cour alors que de l'autre, un espace moins profond avait été aménagé, seulement sur la moitié de la largeur de la cour. La salle hypostyle et la forme barlongue, plus longue que profonde, seront ancrées dans la conception des salles de prière des mosquées ultérieures. Cette demeure s'orientait dans la direction de la Mecque, plus précisément de la Ka'ba. Elle était à prime abord en direction de Jérusalem, mais suite à un conflit avec des communautés juives, la direction est changée par Mohammed. Ce changement de direction se fait sans grande difficulté. Si nous reprenons les mots de Stierlin : « il se trouve que Médine est située sur une ligne idéale reliant approximativement Jérusalem à La Mecque. Il suffisait donc, pour satisfaire à la nouvelle orientation, d'aménager, du côté sud de la cour, un second portique à couverture de palme » (*sic*) (2002, p. 26). Cette maison ou mosquée du Prophète a subi de nombreuses modifications au cours de son évolution. Durant son premier siècle d'existence, elle sera agrandie à plusieurs reprises²⁴ pour être totalement reconstruite lors de la période omeyyade. Ces reconstructions ne suivent par le plan

²⁴ Elle fut agrandie par Mohammed en 628, par le calife Omar vers 644, par le calife Othman vers 650 et reconstruite par al-Walid de 706 à 710 (Sauvaget, 1947).

originel, au niveau formel, et nous voyons apparaître les premières notions de décoration de cette mosquée. Chacune des dynasties suivantes effectuera un certain nombre d'altérations à la maison du Prophète, et au cours des ans, elle sera affectée par deux incendies²⁵. Avec l'ajout de nombreux minarets et de décorations, en plus de sa modernisation (voir fig. 4), la mosquée du Prophète a perdue toute sa modestie d'origine. L'utilisation de la technologie, en respect avec l'environnement, permet



Figure 4

aujourd'hui d'améliorer les conditions de la visite des fidèles à la mosquée. Par ailleurs, le système utilisé pour le toit rétractable permet de contrôler l'ambiance clima-

tique intérieure pour le bien-être des utilisateurs (Steele, 2000). La mosquée du Prophète demeure encore à ce jour l'un des sites les plus visités par les musulmans.

4.3 Les éléments architecturaux et la décoration

Jusqu'à la mort du Prophète, les lieux voués au culte de l'Islam demeurent fort simples. C'est par la suite que les divers éléments architecturaux, tels que le *mihrab*, le minaret, le dôme et l'*iwan* sont graduellement amalgamés aux bâtiments islamiques. À l'intérieur de la cour et des mosquées, la fontaine à ablutions et le *minbar* font partie des rares meubles qui revêtent une certaine importance. Les décorations islamiques

²⁵ Il est possible de consulter les détails plus précis des événements dans : *La mosquée Omeyyade de Médine* (Sauvaget, 1947, p. 41).

sont quant à elles utilisées à profusion sur toutes parois et structures visibles. Elles se composent d'un mariage d'éléments géométriques, de feuillages et de fleurs en provenance de diverses cultures pour arriver à une reconnaissance visuelle particulière. L'écriture arabe fait elle aussi partie de l'ornementation des mosquées : elle est en fait la décoration reconnue par excellence. Voici donc plus en détails certains des éléments d'importance qui ont marqué l'aménagement des mosquées à travers le monde.

4.3.1 La *qibla* et le *mihrab*

Le mot *qibla* désigne la direction de la Mecque et de la Ka'ba, c'est-à-dire l'endroit vers lequel tous les musulmans doivent se prosterner durant la prière. L'aménagement des mosquées s'effectue habituellement en tenant compte de cette orientation. Il y a donc un mur, celui de la *qibla*, qui fait face à la Mecque et où, nous retrouvons le



Figure 5

mihrab (fig. 5). L'aménagement des mosquées occidentales ne suit pas toujours cette règle puisque la trame urbaine ne permet pas toujours la construction dans cet angle donné. D'autres astuces sont alors utilisées par les communautés pour démontrer la direction à prendre pour effectuer la prière. L'une des plus populaires consiste à placer les bandes de tapis en diagonale.

Le *mihrab* consiste en une alcôve ayant la forme d'une arche ancrée dans le mur de la *qibla*. Qu'il soit peint, sculpté dans des bois nobles ou du marbre, orné de pierres

précieuses, de mosaïque ou d'or, il demeure l'un des éléments les mieux décorés de la mosquée. L'imam se place devant pour effectuer la prière. Le *mihrab* est reconnu pour avoir été ajouté pour imager et renforcer la direction à prendre pour faire la prière. Dans les premières années de l'Islam, afin de faciliter le repérage lorsque les fidèles étaient dans le désert ou sans lieu de culte à proprement parler, une lance servait à indiquer cette direction (Vogt-Göknil, 1975). J. D. Hoag (1991) et R. Hillenbrand (1994, 1999) sont parmi les savants modernes qui affirment que le *mihrab* apparaît dans le lieu de culte de l'Islam seulement au 8^e siècle, lorsque les Omeyyades reconstruisent une mosquée sur l'emplacement de la maison du prophète Mohammed²⁶. Le motif de son apparition reste toutefois peu clair. De tous les éléments de la mosquée, il demeure le plus problématique quant à son interprétation. Déjà, l'étude de l'étymologie et de l'utilisation du mot dans les époques antérieures demeure d'une certaine complexité (Khoury, 1998). Les chercheurs et les historiens lui ont donné des significations plus diverses les unes que les autres. Les plus mystiques réclament que le *mihrab* représente, de façon imagée, une porte pour communiquer avec Dieu, « un espace qui symbolise l'accès à la présence divine d'Allah » (Stierlin, 1993, p. 11) ou encore, que c'est pour « indiquer l'approche du jour du jugement dernier » (Creswell, 1932, p. 148). D'autres signalent que le *mihrab* a été intégré pour désigner l'emplacement où le Prophète faisait la prière (Al-Asad, 2000) ou tout simplement l'endroit où doit se tenir l'imam lors des rassemblements pour la prière (Kuban, 1974). Il serait tout de même curieux qu'autant d'importance ait été accordée à l'endroit utilisé

²⁶ L'apparition du premier *mihrab* ne fait pas l'unanimité. Tel que rapporté par K.A.C. Creswell, le premier *mihrab* apparaîtrait plutôt dans le Dôme du Rocher: « if my conclusions are correct we have here the oldest *mihrab* in Islam dating from the days before the concave *mihrab* was introduced » (Creswell, 1932, p. 70). Par contre, Eva Baer (1985), dans une autre étude, contredit ces propos en rapportant que l'apparition du *mihrab* du Dôme du Rocher remonterait à une époque ultérieure.

par l'imam alors que dans la religion musulmane, l'imam est généralement considéré comme l'égal de tout musulman. Cela n'expliquerait pas non plus pourquoi plus d'un *mihrab* est présent dans la mosquée de Damas. De son côté, Jean Sauvaget considère le *mihrab* comme une « réplique réduite de l'abside palatine » (1947, p. 149). Il relate que le sens premier du mot *mihrab* utilisé à l'époque omeyyade sert à désigner « le plus souvent la partie du palais dans laquelle se tient le prince, parfois aussi une niche abritant une statue ou un endroit surélevé où mettre du musc ou des aromates » (Sauvaget, 1947, p. 145). Il est vrai que les niches n'étaient pas tout à fait inconnues des premiers musulmans. Elles avaient été ajoutées à la Ka'ba, par Ibn Al-Zubayr, pour accrocher des lampes où l'encens pouvait être brûlé (Isma'il *et al.*, 1998). De plus, les musulmans convertis ou les bâtisseurs pouvaient avoir visité les lieux de culte des autres religions : les juifs utilisent une alcôve plus petite pour déposer la Torah et les chrétiens utilisent cette même forme pour l'arche d'alliance encadrée dans le tabernacle. Aujourd'hui, nous retrouvons le *mihrab* dans toutes les mosquées. Les gens le considèrent surtout comme un signe pour désigner l'axe de la Ka'ba. Il serait pratiquement impensable de le retirer à cause de cette tradition mise en place depuis les débuts de l'Islam.

4.3.2 Le minaret

À prime abord, le minaret²⁷ (fig. 6) est une tour utilisée par le *muezzin*²⁸ pour projeter la voix à travers la ville lors de l'appel des cinq prières journalières. Le minaret sert

²⁷ Un mot apparenté à *midhana* (مذنة dérivé de أذان : appel à la prière) serait plus juste pour décrire l'endroit d'où se fait l'appel à la prière plutôt que minaret ou *manāra* (منارة dérivé de نار : feu) qui désigne plutôt un phare.

²⁸ Fonctionnaire rattaché à un lieu de culte musulman, qui appelle à la prière.

aussi à indiquer la présence d'une fondation religieuse, tout en étant bien visible à partir d'une distance considérable. Selon une tradition populaire, dans les villes où la



Figure 6

population est musulmane, dès qu'un minaret n'est pas visible, il faut bâtir une nouvelle mosquée avec son minaret pour indiquer la présence religieuse. Les Omeyyades seraient les premiers à en avoir fait usage pour faire l'appel à la prière. Au temps du Prophète, l'appel à la prière s'effectuait du toit le plus haut²⁹. Les premiers minarets pouvaient plutôt ressembler à des abris installés sur des petites tours à base carrée, pour protéger le *muezzin* du soleil ou des

intempéries (Creswell, 1932). Ce sont ensuite les Abbassides qui en ont prolongé l'utilisation et qui ont raffiné la forme du minaret tel que rapporté par Jonathan Bloom: « When the 'Abbassides came to power in 132/749, they not only continued the practices of mosque building and the call to prayer established by the Umayyads, but also expanded the Umayyad use of the lighthouse marker, the *manâr/manâra*, when they surrounded the Haram at Mecca with four of them. By 170/786 multiple tall towers called *manâra* surrounded both of the holiest shrines of Islam» (1989, p. 44). Il faut tout de même noter que le minaret n'apparaît pas sur chacune des mosquées et cela est probablement dû à sa faible utilisation dans les premières années de l'Islam. Une opposition marquée se faisait sentir de la part des chiites et des kharijites; ils n'acceptaient pas ce nouvel élément, car il n'était pas présent sur la mosquée du

²⁹ Bilal, l'esclave noir converti à l'Islam, serait le premier à avoir été envoyé par Mohammed, pour faire l'appel du plus haut des toits.

Prophète. C'est par la transformation du rôle du minaret que la plupart des musulmans devinrent favorables à son utilisation. Il fut perçu comme un signe de pouvoir islamique surtout avec l'arrivée des croisades chrétiennes (Bloom, 1989). Aujourd'hui, le minaret est devenu un des symboles les plus représentatifs de l'Islam. Si certains bâtisseurs ont préféré multiplier la présence du minaret sur une même mosquée, c'est probablement pour l'enjoliver ou encore pour stabiliser la force visuelle exercée par la coupole.

4.3.3 Le dôme

Le questionnement sur l'apparition et l'utilisation du dôme, bien qu'il ne fut pas présent dans la construction de la mosquée du Prophète, a fait couler beaucoup moins d'encre auprès des savants modernes, comparativement au *mihrab* et au minaret. L'utilisation du dôme dans l'architecture islamique apparaît aussi au cours de l'époque



Figure 7

omeyyade. Nous pouvons d'ailleurs nous attarder au Dôme du Rocher (fig. 7), situé à Jérusalem, qui est l'un des premiers chefs-d'oeuvres apparus à cette époque. Il est à noter que le Dôme du Rocher n'est pas une mosquée en soi, mais plutôt un monument de commémoration du sacrifice d'Abraham³⁰ et de l'ascension de Mohammed vers le ciel³¹. Il est

³⁰ Dans l'histoire des trois religions monothéistes, c'est à cet endroit qu'Abraham avait dû préparer son fils afin de le sacrifier, mais qu'il n'eut pas à le faire, selon les ordres de Dieu.

³¹ Selon les Écrits musulmans, Mohammed se serait élevé vers le ciel, à partir de cet endroit, pour aller à la rencontre d'Allah.

d'ailleurs l'un des icônes modèles de l'architecture islamique et est visité à titre de lieu Saint par les musulmans. C'est le calife Abd Al-Malik qui lança sa construction qui elle, s'acheva en l'an 691³². À l'intérieur, il n'est pas surprenant d'y découvrir diverses décorations inspirées de l'art byzantin puisque Byzantins, Grecs, Romains et Syriens se partageaient le travail sur ce chantier en réutilisant les ruines d'anciens monuments juifs, chrétiens et païens situés à proximité de la zone de construction (Creswell, 1932). Dès cette époque, le bâtiment reçoit une touche particulière pour marquer son caractère islamique : les écrits du Coran sont calligraphiés sur les murs. Si nous revenons au dôme, celui-ci atteignant 20 de diamètre et 25 mètres de hauteur, fut conçu en bois et recouvert de cuivre. Ce n'est que récemment qu'il fut plaqué de feuilles d'or. Il a, en partie, influencé la propagation de l'utilisation du dôme dans l'architecture islamique et contribue encore aujourd'hui à marquer fortement le paysage urbain de la région où il se trouve.

Dans les débuts de l'architecture islamique, le dôme fut souvent utilisé de manière unique, devant le *mihrab*, avant d'être utilisé à profusion sur les mosquées ultérieures. Selon R. Hillenbrand (1994), l'utilisation du dôme pourrait être attribuée à la mosquée pour lui rendre des qualités propres aux monuments royaux. Certaines dynasties (telles fatimide, seldjouqide et ottomane) sont mieux reconnues pour leur utilisation marquée des dômes relevant d'une certaine ingéniosité. Il existe en fait, toute une diversité de formes de dômes utilisées dans l'architecture islamique. Ils sont dans certains cas

³² Selon K.A.C. Creswell, les gens font souvent l'erreur d'attribuer l'origine de la construction du Dôme du Rocher au calife Omar en plus de confondre la fonction première du bâtiment. Pour reprendre ses mots : « The name Mosque of Omar, by which this building is popularly but erroneously known in the west [...] The Dome of the Rock is not a mosque at all, but a mashad or shrine built over a sacred object, in this case the Rock » (p. 43, 1932).



Figure 8

supportés de montants octogonaux formés de plans triangulaires, d'arcs entrecroisés (fig. 8) ou de *muqarnas* (stalactites). Leurs structures, leurs matériaux et leurs décorations contribueront à marquer une différence dans les styles.

4.3.4 Le minbar

Comme il a été mentionné auparavant, le *minbar* (fig. 9) est l'un des rares meubles présents dans la mosquée. Il consiste en une chaire à prêcher où se place maintenant l'imam pour conduire le sermon du vendredi. De ce fait, il est surtout présent dans les grandes mosquées (*jami'a*) et non pas dans les petites salles de prière. Bien que sa fonction puisse être rattachée à « l'autorité spirituelle » et au « pouvoir temporel » tel que mentionné par Burckhardt (1985, p. 136), cette estrade serait plutôt utilisée pour améliorer la projection de la voix de l'imam à travers la foule plutôt que de lui donner



Figure 9

une importance particulière. Le *minbar* fait son apparition au temps du prophète Mohammed. Bien que tous ne s'entendent pas sur la hauteur originelle (Kuban, 1974 ; Burckhardt, 1985), il est habituellement reconnu que le minbar du Prophète était fabriqué de bois et composé de trois marches de hauteur, la troisième étant utilisée pour s'asseoir et s'entretenir avec ses fidèles. Les *minbars* des époques ultérieures sont souvent

conçus beaucoup plus haut, fabriqués de matériaux divers et généreusement décorés. Un portillon et une rampe ont souvent été ajoutés à l'escalier étroit et un baldaquin à la plate-forme supérieure. Il existe toutefois une constante dans la disposition du *minbar* : dans toutes les mosquées, il se trouve à la droite du *mihrab*.

4.3.5 Les arabesques et les *muqarnas* (stalactites)

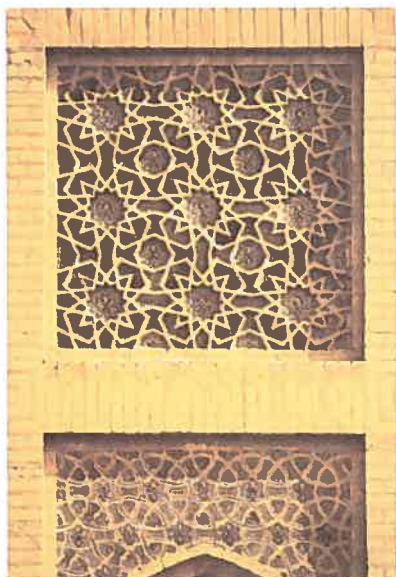


Figure 10

De toutes les formes d'art, l'art islamique est probablement celui où la figuration du monde vivant est la plus absente. Cette quasi inexistence de représentations d'êtres vivants laisse toutefois place à une diversité et une richesse d'ornementation. Il faut noter que la figuration n'est pas interdite en soi, selon le Coran, mais fortement déconseillée et fondée sur certains *hadiths* pour éviter toutes sortes d'idolâtrie. C'est pour cette raison que nous

retrouvons plutôt un art géométrique composé de figures, de motifs floraux et de feuillages dans la composition des bâtiments à caractère religieux islamique. La mosaïque en briques émaillées (*zelliges*) et les décorations sculptées en bas relief (fig. 10) sont fortement utilisées dans la décoration des mosquées. Les arabesques ou décorations à motifs concentriques sont d'ailleurs les mieux reconnues. Celles-ci sont formées à l'aide de dessins complexes composés de cercles, et de polygones équilatéraux. Les motifs se rencontrent en un centre et sont répétés et juxtaposés avec un certain respect de la symétrie. Les lignes s'entrelacent entre elles et reproduisent un mouvement d'illusion de l'infini. Les motifs en arabesques sont utilisés sur les murs

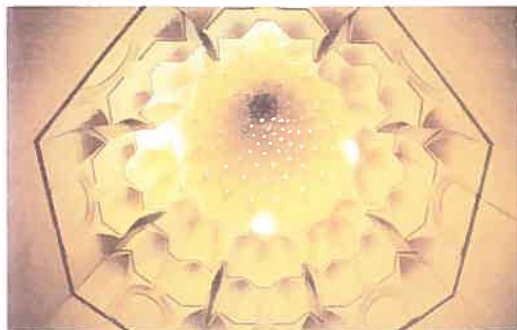


Figure 11

des bâtiments, les plafonds ainsi que les planchers. Sur certains bâtiments, il semble même qu'aucun espace n'a su rester vide d'ornementations, les arabesques se chevauchent dans divers styles. Alors que les arabesques recouvrent l'espace en surface, les *muqarnas* (fig. 11) sont composées de volumes géométriques complexes qui créent des jeux d'ombre et de lumière sophistiqués. Ceux-ci permettent entre autres le passage entre une forme angulaire et une forme courbe.

4.3.6 La calligraphie arabe



Figure 12

Les musulmans accordent une grande importance à la calligraphie arabe (fig. 12), car celle-ci fut fixée suite à l'écriture des premiers versets coraniques. Cette calligraphie dérivée de l'araméen nabatéen se retrouve dans plusieurs styles et le kufique³³ est le premier à être utilisé à profusion. Dans les mosquées, nous pouvons retrouver les écritures de certains passages du Coran et des *hadiths* autant sur les murs ou les

colonnes de l'intérieur ou de l'extérieur. L'écriture arabe est un des liens les plus profonds qui relie toute les cultures du monde musulman tout en étant fortement

³³ Le kufique traditionnel est un style plus angulaire de la calligraphie arabe : voir le premier exemple de la figure 12 (les deuxième et troisième exemples sont aussi des formes dérivées du kufique traditionnel).

associée à la religion. Cette calligraphie représente la beauté et l'harmonie par son style proportionné et unique.

4.4 Un aperçu des différences architecturales dans le monde islamique

Bien que nous puissions regrouper l'ensemble des lieux de prières musulmans sous l'appellation de l'architecture islamique, il existe de nombreuses différences repérables à travers les régions du monde. Par exemple, la Grande mosquée de Niono (fig. 13), au Mali, construite de 1948 à 1973, selon les traditions locales, a probablement peu en commun avec les matériaux et les caractéristiques formelles et esthétiques de la Grande mosquée de Delhi (fig. 14), en Inde, construite au 17^e siècle. Alors que la première, en



Figure 13



Figure 14

terre séchée, est plus représentative de certains modèles retrouvés dans l'ouest africain³⁴, la deuxième reflète plutôt les formes utilisées sur le continent asiatique.

L'utilisation de grès rouge, des *iwans*³⁵ et des dômes en forme de bulbe est d'ailleurs

³⁴ La mosquée de Niono est elle-même inspirée de la mosquée de Djenné (aussi au Mali). Celle-ci, maintenant protégée par l'Unesco, fut reconstruite en 1907 à l'image de la première mosquée construite vers 1280 par le roi Koi Komboro (wikipédia, 2006).

³⁵ Surtout inspiré des palais et des *madrasas*, l'*iwan* fait son apparition vers le 10^e siècle. Il est surtout présent dans l'architecture Perse ou Ottomane, mais se retrouve tout de même dans l'architecture du monde arabe. L'*iwan* consiste en une arche profonde utilisée à l'entrée ou à l'intérieur de la mosquée. Il

aussi bien répandue dans la région du Pakistan actuel. Nous ne pourrions, ici, détailler chacune des particularités de l'architecture islamique, mais nous tenons à illustrer qu'il existe des modèles sur chacun des territoires. Ceux-ci peuvent présenter des signes attribuables aux régions, à certaines périodes ou à certaines dynasties. Comme dans l'exemple mentionné, nous pouvons retrouver des différences majeures. Celles-ci se retrouveront surtout sur le plan structurel de construction, la forme des arcs utilisés, les dômes et les minarets, les matériaux employés, l'ajout d'éléments architecturaux plus spécifiques, les motifs et des coloris utilisés en guise de décoration, etc.

Si nous regardons les différences au niveau du plan structurel, nous pouvons comparer la mosquée de Ibn Tulun (fig. 15), en Égypte, à celle de Ispahan (fig. 16) qui relèvent d'incontestables différences. En fait, la grande cour rectangulaire avec la salle de



Figure 15

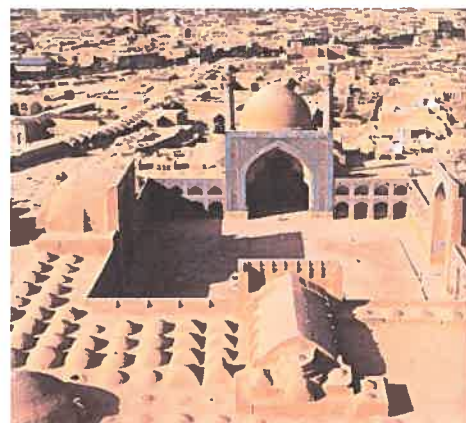


Figure 16

prière barlongue hypostyle, retrouvée dans la première, se retrouve principalement dans les mosquées qui ont été fondées par les Omeyyades et donc, se retrouvent sur le

se situe généralement dans le même axe que le *mihrab*. Il peut être disposé de façon multiple, aligné ou symétrique.

territoire s'étendant de la Syrie jusqu'à l'Afrique du nord, en plus de l'Espagne. Encore aujourd'hui, ce principe de fabrication inspire l'aménagement des nouvelles mosquées. Le plan cruciforme à quatre *iwans*, lui, se développe plutôt dans la région de l'Iran actuel et de ses pays voisins. Les couleurs, variant du bleu au turquoise, sont d'ailleurs fortement utilisées dans la représentation de motifs floraux décoratifs dans cette région.

Le plan structurel des mosquées situées sur le territoire turc diffère lui aussi de celui des deux dernières mosquées présentées. La conception de ces mosquées attire l'attention par l'utilisation de dômes proéminents, de multiples demi-coupoles et de minarets cylindriques à l'extrémité pointue. Tout d'abord inspirée de la basilique de Sainte-Sophie, la mosquée de Soliman (aussi appelée la Suleymanye) (fig. 17), à Istanbul, est l'un des chefs-d'oeuvres conçus au 16^{ième} siècle par l'architecte Sinan, sous le règne Ottoman. Ses formes demeurent représentatives des mosquées conçues ultérieurement dans cette région du monde (dont la fameuse mosquée bleue) et sont aussi réutilisées dans d'autres types de constructions sur les territoires où les Ottomans se sont déplacés.



Figure 17

La forme des arcs peut elle aussi jouer un rôle dans la reconnaissance des modèles présents dans certaines régions. C'est le cas des arcs à claveaux rouges et blancs ou



Figure 18

noirs et blancs, inspirés du monde roman, qui ont été fortement utilisés par la dynastie des Omeyyades (de Syrie et d'Espagne). Nous retrouvons d'ailleurs la forme spécifique des arcs outrepassés (fig.18), ou dits en fer à cheval, particulièrement dans la région de l'Espagne et une partie du Maghreb alors que dans les autres régions du monde des arcs plus singuliers sont utilisés.

Le minaret est aussi l'un des éléments marquant les différences stylistiques. Chacune des dynasties a privilégié des formes et des décorations différentes, et ce, de la base jusqu'au pignon. Aucune loi ne détermine son emplacement ni son style. Nous pouvons autant le retrouver juxtaposé à une paroi, en coin ou encore éloigné du bâtiment. Certains minarets sont pratiquement devenus l'image de marque de certaines régions grâce à leurs différences particulières. C'est probablement le cas du minaret en forme de spirale de la mosquée de Samarra, en Iraq (fig. 19), de la forme et des décorations de celui de la mosquée Qutb, en Inde (fig. 20) et de l'ampleur de celui de la mosquée de Kalyan située en Iran (fig. 21). Des symboles, comme la demi-lune utilisée pour terminer le minaret, peuvent aussi jouer un rôle dans la reconnaissance des influences, dans ce cas-ci, promulguées par les Mamelouks. En généralisant, nous pourrions dire que les minarets cylindriques sont plutôt utilisés en Turquie et en Iran, les minarets à base carrée dans la partie du monde musulman qui a subi plus fortement les influences

omeyyades et les minarets à base octogonale dans la région rapprochée de l'Inde actuelle.



Figure 19



Figure 20



Figure 21

La reconnaissance des motifs peut elle aussi jouer un rôle déterminant dans la différenciation des mosquées dans le monde musulman. Cette dimension pourrait d'ailleurs être beaucoup plus approfondie. Un peu de la même manière que les



Figure 22

minarets, certains bâtiments demeurent uniques par leurs décorations, c'est d'ailleurs le cas de la Grande mosquée Omeyyade de Damas. Nous retrouvons dans la cour intérieure une mosaïque à fond d'or très particulière. Il est reconnu que celle-ci pourrait être une représentation du paradis, bien que cette explication ne fasse pas l'unanimité (Al-Asad, 2000). Ce bâtiment est l'un des rares à être illustré de motifs plus



Figure 23



Figure 24

Dans la plupart des autres cas rencontrés dans le monde musulman, ce sont plutôt des motifs géométriques, de feuillage et de fleurs que nous retrouvons dans la composition des décorations. Nous pouvons reprendre l'exemple des mosquées de la région de l'Iran ou les motifs végétaux, aux tons jouant dans la gamme des bleus et des verts, recouvrent les dômes et les façades proéminentes (fig. 23). Dans d'autres régions telles que le Maghreb, encore une fois en généralisant, ce serait plutôt les motifs géométriques qui seraient les plus populaires (voir fig. 24).

4.5 L'architecture islamique dans le monde occidental

En fait, l'aménagement des mosquées contemporaines demeure encore très varié à travers le monde et tend à prendre des directions diversifiées (Serageldin, 1996). Cette diversification, qui tend quelquefois à se retourner vers la tradition ou le régionalisme ou se diriger vers les méthodes plus contemporaines et technologiques de construction, n'est pas surprenante lorsque l'on considère que dès ses débuts, l'architecture islamique

s'est développée rapidement, selon une image stylistique bien différente d'une région à une autre. Ces différences étaient à prime abord, reliées aux variations climatiques, à la disponibilité des ressources naturelles ainsi qu'aux aptitudes et à la qualification de la main-d'œuvre locale (Frishman, 1994), mais aussi aux facteurs économiques et à la nécessité, souvent, d'utiliser des bâtiments existants. Aujourd'hui, nous pouvons mentionner que les facteurs influençant le design de la mosquée peuvent être de toute autre nature et que les buts ou les rôles, mise à part la prosternation, peuvent eux aussi être d'un nouvel ordre³⁶.

Serageldin (1996) saisit la complexité du sujet et crée un système de classification pour les mosquées contemporaines selon le type de bâtiments et selon l'approche architecturale. Il effectue cette classification sans vouloir nécessairement diviser les bâtiments mais bien pour faciliter l'utilisation d'un langage commun. Par exemple, nous retrouvons la mosquée locale, le centre communautaire, la structure majeure jouant le rôle de « landmark » et la mosquée étatique dans sa classification des types de bâtiments. Il divise aussi l'approche architecturale dite vernaculaire, traditionnelle, populiste, moderne adaptative ou encore moderniste pour bien définir l'expression du bâtiment (*ibid*, p. 16-17). Cette classification prend une certaine importance lorsque nous étudions des régions là où le développement de l'architecture islamique a déjà pris une certaine ampleur. Dans le cas de l'étude des mosquées montréalaises, ces

³⁶ Ces facteurs peuvent être d'ordre politique, économique ou culturel, mais bien souvent s'avèrent être d'une plus grande complexité. Les choix pourraient se faire autant dans la recherche d'une représentation identitaire mais encore, en ayant pour objectif d'augmenter les visites touristiques et donc, de ce fait, les retombées économiques.

qualifications s'avéraient peu utiles vu le manque au niveau du développement architectural.

4.5.1 La situation en Occident

Si nous consultons divers journaux locaux de pays européens ou encore des États-Unis, nous pouvons remarquer que le niveau d'acceptation des musulmans et de leurs lieux de culte est encore difficile. Il y aurait encore certaines tensions surtout en Allemagne, en France, au États-Unis, en Grande-Bretagne et en Italie. Pourtant certains projets, tels celui du Centre Islamique de Rome (fig. 25) ou celui de New York (fig. 26), réussissent



Figure 25



Figure 26

à percer le paysage pour se démarquer. Ceux-ci jouissent d'une certaine notoriété en partie grâce à l'innovation des projets et encore parce que des architectes de renom ont été choisis. Par exemple, le Centre de Rome qui a été conçu par Paolo Portoghesi en collaboration avec Sami Mousawi et l'ingénieur Vittorio Gigliotti retient l'attention grâce aux techniques moins conventionnelles qui ont été utilisées pour les supports et les décorations architecturales. L'architecte a réussi à traduire les éléments

architecturaux traditionnels d'une façon remarquable. Le Centre de New York reflète une architecture très contemporaine et laisse aussi place à une réinterprétation du lieu de culte musulman. À New York, la situation n'était probablement pas simple afin d'insérer le bâtiment dans la trame urbaine. La plupart des mosquées de New York sont peu visibles puisque les communautés ont rencontré certaines difficultés depuis les événements du 11 septembre de 2001 (Dodds, 2001).

Alors que le mécontentement de la population se fait souvent sentir en amont des projets d'aménagement de mosquée, il semble qu'il n'y ait pas de problèmes engendrés ultérieurement lorsque des projets d'envergure ont été construits dans les villes principales qui accueillent déjà une majorité de la population multiethnique. Nous pouvons entre autre penser à la Grande mosquée de Paris, en France (fig. 27), au Centre islamique de Washington, aux États-Unis (fig.28), à la mosquée de Londres, en Grande-Bretagne (fig.29), ou à la mosquée Fondation Culturelle Islamique de Genève, en Suisse (fig.30), qui jouissent d'une certaine considération. Ce sont souvent les



Figure 27



Figure 28



Figure 29



Figure 30

capitales des pays occidentaux qui accueilleront favorablement la construction d'un grand projet de mosquée sur leur territoire. Comme nous pouvons le remarquer, le problème se fait plutôt sentir au sein des plus petites municipalités où l'acceptation semble beaucoup plus difficile. Nous pouvons reprendre l'exemple de la mosquée de Bondy en France. La communauté a réussi à vaincre toutes les difficultés qui étaient sur leur chemin jusqu'à la construction de leur mosquée communautaire. Pourtant une fois construite, bien qu'elle pouvait accueillir 1000 croyants, personne ne souhaitait assurer la mosquée et donc, le propriétaire a dû fermer ses portes (Blake, 2005). À Nice, alors que la ville compte 47 églises et huit synagogues, et que la population compte 50 000 musulmans, il a été relevé qu'il était impossible d'y construire une mosquée. C'est pour cette raison que les musulmans niçois auraient remis récemment, à leurs élus, une pétition de plus de 3000 signatures en faveur de l'implantation d'une mosquée au centre-ville afin de tenter un revirement de la situation (Qadah, 2005). En Allemagne, où nous retrouvons une mosquée plus importante à Berlin, la majorité des musulmans prient encore dans des usines, des garages ou encore des sous-sols. Ils souhaiteraient que la situation change mais, les projets de construction de mosquées traditionnelles demeurent souvent controversés (Corbett, 2004). Nous pourrions ajouter

d'autres cas locaux qui viendraient assurément confirmer que la situation n'est pas toujours très acceptable dans les autres pays occidentaux.

4.6 Les mosquées canadiennes

Bien que certains projets soient en émergence à Montréal, ce sur quoi nous reviendrons au chapitre 5, il semble que la visibilité ou l'ampleur des projets n'atteigne pas l'affirmation présente dans d'autres villes canadiennes, à l'extérieur du Québec. Il existe très peu de documentation sur l'aménagement des mosquées présentes, soit ici ou ailleurs au Canada, et il serait ardu de comparer la situation de chacune des provinces canadiennes. Aussi, comme nous l'avons déjà mentionné, le développement dépend beaucoup des contraintes géographiques, sociologiques et autres, donc, chacune des villes et des projets devraient être étudiés avec soin dans leur propre contexte. Les communautés de musulmans ne se sont pas formées à la même époque dans chacune des provinces et celles-ci n'ont pas pris la même expansion. Rappelons que les communautés musulmanes du Canada se sont principalement installées en Alberta, en



Figure 31

Ontario, en Colombie Britannique et au Québec et se sont développées graduellement. Certains de leurs projets ont réussi à prendre une certaine importance. Nous pourrions jeter un regard plus attentif à la première communauté musulmane du Canada, qui

a d'ailleurs construit la première mosquée, en 1938, en Alberta (fig. 31). Celle-ci a une allure exceptionnelle puisqu'elle reprend la forme des églises vernaculaires de la région mais, des lunes, symboles islamiques importants, remplacent les croix habituellement placées au sommet des deux pignons en forme de bulbe. Cette mosquée aurait pu être démolie lorsque la communauté a eu besoin de locaux plus grands, mais en 1989, la décision fut prise de déplacer la mosquée Al-Rachid dans un parc d'envergure, puis de la transformer en musée afin qu'elle reçoive une visibilité méritée ainsi qu'une reconnaissance pour sa signification historique et civile au niveau national (Steele, 2000, p.169). Il est important de mentionner que ce monument a suscité l'intérêt autant des musulmans que des non musulmans dans cette province. Il n'existe probablement qu'une faible proportion de projets de sauvegarde de lieux de culte musulman qui ayant reçu des dons en provenance de non musulmans.

Si nous poursuivons avec d'autres exemples d'architecture islamique située au Canada, le Taric Islamic Center situé à Toronto (fig. 32) est aussi un bâtiment des plus intéressants. Dans ce cas-ci, le bâtiment qui accueille une communauté active depuis les années 1970 est beaucoup plus récent : il a été construit en 1991, puis agrandi en 1996. Son architecture à l'aspect contemporain revêt des formes et une décoration sobres, reprenant finement l'image de la forme des arcs utilisés dans l'architecture islamique plus traditionnelle. Une autre mosquée de Toronto, Bait ul-Islam (fig. 33), conçue par l'architecte Gulzar Haider et ouverte à la population en 1992, attire notre attention. Ce bâtiment reprend, de manière plus visible et définie, les éléments classiques de l'architecture islamique tels que l'arche (à l'avant du bâtiment), le dôme et le minaret. Les matériaux utilisés donnent un aspect d'élégance à la mosquée. Ces

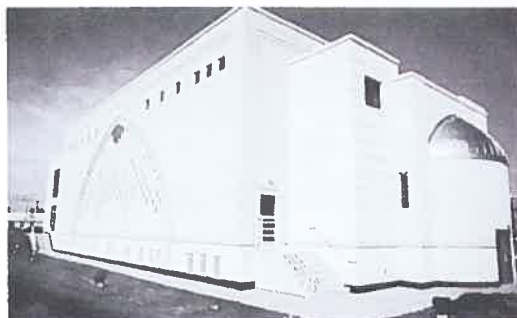
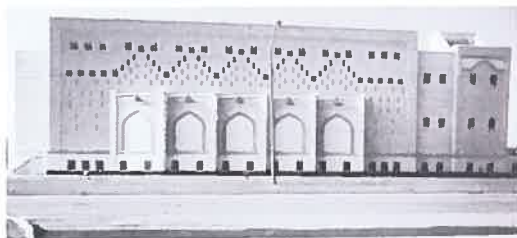


Figure 32



Figure 33

deux projets de mosquées à Toronto démontrent donc qu'il n'est pas impossible pour les communautés musulmanes de s'affirmer architecturalement. Nous rencontrons aussi



Figure 34

une autre mosquée d'importance en Colombie Britannique : le Centre Ismaili Jamatkhana (fig. 34) situé à Burnaby. Le fait que la mosquée soit en banlieue de Vancouver a laissé beaucoup plus de liberté à l'architecte pour l'aménagement (Holod and Khan, 1997). Encore une fois, nous avons affaire à un bâtiment à l'aspect contemporain, sobre et imprégné de quelques symboles islamiques.

Les mosquées canadiennes ciblées ne sont probablement pas représentatives de la majorité des projets qui sont encore conçus aujourd'hui. Ils font pourtant partie d'exemples qui ont su s'affirmer et peuvent servir de soutien à l'espérance d'une amélioration du développement futur des mosquées canadiennes.

CHAPITRE 5 : LES CARACTÉRISTIQUES ET L'ESTHÉTIQUE DES DIVERS TYPES DE LIEUX DE CULTE MUSULMAN, À MONTRÉAL

5.1 Introduction

L'aménagement des lieux de culte musulman sur le territoire montréalais est un fait relativement nouveau. En fait, leur apparition remonte à moins d'une cinquantaine d'années. La situation s'est développée graduellement et aujourd'hui nous pouvons observer une certaine diversité et une multiplication des lieux de culte musulman. Dans le cas montréalais, nous pouvons les regrouper sous trois catégories distinctes:

- 1) Les *musallas* ou *masajid* (*masjid* au sing. de l'arabe : مسجد) sont des salles modestes utilisées pour la prière. Elles ne sont pas toujours faciles à repérer car, elles sont souvent situées chez un résidant ou encore dans des zones commerciales. Les *musallas* peuvent apparaître et disparaître rapidement puisqu'elles ne demandent pas de gérance particulière. La *musalla* peut donc être le salon d'un musulman qui reçoit les autres pour prier ou encore être une salle communautaire un peu plus vaste. Dans certains cas, la *musalla* sera utilisée pour les prières journalières tout au long de la semaine sauf pour la prière du vendredi après-midi. Pour le regroupement de la *khotba*, les musulmans se déplaceront vers une plus grande mosquée pour entendre le discours de l'imam.

- 2) Les *jami'a* (en arabe : *جمعة* : lieu de rassemblement), ou mosquées, réfèrent à des salles beaucoup plus grandes pour permettre aux musulmans d'assister au discours du vendredi (*khotba*). Certaines arborent quelques signes islamiques tels que des décorations, la calligraphie arabe, le *mihrab*, etc. Les mosquées et les centres islamiques offrent habituellement des services plus nombreux à leur communauté et donc, occupent une superficie plus importante. Dans tous les cas, ils veillent à promouvoir les activités religieuses et à propager la signification et les règles de l'Islam comme mode de vie général.

- 3) Les centres islamiques, eux, mises à part les facilités retrouvées dans les lieux de culte conventionnels incluant la tenue de la prière et l'enseignement du Coran, peuvent offrir une gamme de services beaucoup plus variée telle que l'aide à la recherche d'emploi, des services de garderie, des cours de langue et un soutien financier aux plus démunis. Ils jouent donc un rôle d'importance dans l'intégration des nouveaux immigrants et peuvent aussi être considérés comme des centres communautaires. Dans certains cas, les centres islamiques offrent aussi les services de mariage, de baptême, de funérailles et d'enterrement.

Il n'existe toutefois pas toujours de constance par rapport au choix de l'appellation du lieu de culte par les communautés musulmanes. Visuellement, il demeure difficile de différencier chacun des trois types de lieux mentionnés précédemment. Dans cette recherche, nous utilisons le mot mosquée ou le terme lieu de culte au sens plus large afin de couvrir tous les lieux de culte musulman où sont exercés les rituels de l'Islam,

sauf dans les cas où il est nécessaire de faire une distinction. Nous n'incluons pas, par exemple, dans les lieux de culte, les nombreuses associations qui jouent un rôle important au niveau communautaire. En fait, en plus des mosquées situées à Montréal, il existe une trentaine d'organisations et d'associations sunnites et une dizaine dirigées par les chiites qui peuvent fournir de nombreux services à la communauté musulmane. Ces associations et organisations peuvent être créées afin d'aider une population particulière, soit par exemple, les pauvres, les femmes ou les familles, ou encore se former sous la base d'un regroupement ethnique particulier, représenté à l'échelle régionale, provinciale ou nationale. Dans leurs locaux, elles peuvent quelquefois réserver un certain espace pour la prière bien que ce ne soit pas leur rôle principal.

5.2 Le nombre de mosquées montréalaises

Nous avons pu constater qu'il y a plus d'une soixantaine de lieux de culte musulman sur le territoire québécois. Une cinquantaine d'entre eux se situent par ailleurs sur l'île de Montréal. Nous nous sommes déplacée à proximité des lieux de culte afin de nous assurer de leur existence et photographier la majorité d'entre eux³⁷ (voir annexe 1). Cette recherche sur le terrain nous a permis de constater que la plupart des emplacements que nous avons répertoriés étaient encore utilisés, mais dans certains cas, par de nouvelles communautés. Nous avons aussi réalisé que plusieurs des lieux de

³⁷ Nous avons omis de nous déplacer dans les établissements d'enseignement. Pour les autres lieux, comme les listes consultées (Internet, agendas, bottin téléphonique, etc.) étaient souvent incomplètes, certaines adresses ont été fournies par un membre d'une des communautés religieuses. Les photographies des lieux de culte ont été classées selon les arrondissements (par ordre décroissant de quantité). Certains lieux de culte, surtout situés en zones résidentielles, n'ont pas été photographiés puisqu'il était impossible de discerner leur existence.

culte étaient déménagés et cela, pour diverses raisons³⁸. Les deux raisons majeures que nous avons rencontrées lors de nos observations sont telles que voici :

- 1) La communauté se retrouvait dans l'impossibilité d'acquérir le bâtiment même après un certain nombre d'années d'utilisation.
- 2) L'espace devenait inadéquat à cause de l'augmentation du nombre de membres utilisateurs lors de la prière du vendredi.

Dans certain cas, il était visuellement impossible de discerner si le lieu de culte était toujours existant; alors, la prise de photo s'avérait insuffisante. Pour poursuivre la démarche de repérage des lieux de culte musulman, surtout lorsque ceux-ci étaient non repérables visuellement, un appel téléphonique était effectué ou bien, l'existence était confirmée par un membre administratif d'une communauté religieuse³⁹.

Il existe peut-être un plus grand nombre de lieux de culte musulman à Montréal. Comme nous l'avons déjà mentionné, tout musulman peut utiliser une pièce de son appartement pour recevoir d'autres croyants pour la prière et, dans certains cas, le nom du lieu de culte n'est pas affiché du tout. Quelquefois, dans les lieux observés, la présence d'écritures arabes pouvait servir d'indication de la présence de la mosquée. Dans le cas où aucun signe « matériel » n'était utilisé, la voix de l'imam perçue par les

³⁸ Dans la plupart des cas, les mosquées déménagent dans un lieu situé à proximité du lieu d'origine pour pouvoir desservir la même population. Au cours de notre recherche sur le terrain, ce sont les gens du voisinage qui nous donnaient diverses informations quant au déménagement du lieu de culte.

³⁹ Le nombre exact de mosquées demeure difficile à déterminer. Les lieux de culte se déplacent rapidement et ne sont pas nécessairement visibles ou légaux.

fenêtres entrouvertes ou encore, le va-et-vient des femmes voilées ou des hommes barbus portant la coiffe musulmane ou la *djellaba* pouvaient faire partie des seuls signes rendant la mosquée plus « visible ».

5.3 La situation géographique

Les mosquées québécoises se situent principalement sur l'île de Montréal, dans les quartiers à plus forte densité multiethnique. À l'extérieur de l'île de Montréal, nous les retrouvons dans des villes banlieues tout de même assez rapprochées, où une population d'immigrants s'est implantée graduellement. Nous pouvons mentionner les villes de Laval et de Brossard comme sites d'implantation d'importance et viennent ensuite Saint-Hubert, Longueuil et Châteauguay, où nous retrouvons une mosquée principale pour chacune de celles-ci. Sur l'île de Montréal, les mosquées se retrouvent plus densément dans les arrondissements de (1) Villeray – Saint-Michel – Parc Extension, de (2) Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce, de (3) Ahuntsic-Cartierville et de (4) Ville-Marie. Dans ces quatre arrondissements, le pourcentage de musulmans est aussi assez élevé (autour de 8 % comparativement à 4,8 % pour l'ensemble de la ville de Montréal)⁴⁰. L'arrondissement Saint-Laurent est exceptionnel puisque nous y retrouvons le pourcentage le plus élevé de musulmans sur l'île de Montréal, soit 10,2 %, alors qu'une seule mosquée y est présente⁴¹. Dans cette même dynamique, nous ne retrouvons aucune mosquée dans l'arrondissement Mont-Royal où

⁴⁰ Un tableau du pourcentage des musulmans par arrondissement de la ville de Montréal, basé sur les données du recensement de l'année 2001, de Statistiques Canada, peut être consulté à l'annexe 2.

⁴¹ Nous pouvons toutefois noter que cette mosquée serait celle qui peut accueillir le plus grand nombre de personne pour la prière sur l'île de Montréal.

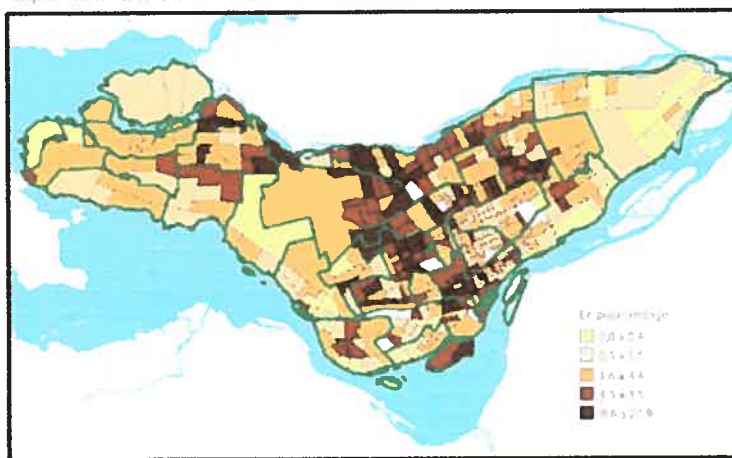
5,4 % de la population est musulmane. Dans le cas opposé, nous retrouvons tout de même trois mosquées dans l'arrondissement de Rosemont – La Petite-Patrie où seulement 2,6 % de la population est musulmane.

Pour les autres arrondissements, le nombre de mosquées implantées suit une certaine logique : plus le pourcentage de musulmans est faible, moins il y a de mosquées. Puis, dans quelques-uns des arrondissements, nous ne retrouvons aucune mosquée (c'est le cas des arrondissements de Mont-Royal, Anjou, Kirkland, Westmount, Outremont, Beaconsfield - Baie d'Urfé, Pointe-Claire et Rivière-des-Prairies-Pointe-aux-Trembles-Montréal-Est). Ceci implique donc, parfois, un déplacement considérable de la part des musulmans pour atteindre soit le lieu de culte le plus près de leur domicile ou de leur lieu de travail ou encore, celui qui serait représentatif de leur appartenance (école de pensée, pays d'origine, langue commune, etc.). Ceci confirme le fait que certains lieux de culte ont désormais une vocation jugée comme étant régionale ou encore métropolitaine (Germain *et al.*, 2003a). Dans des études ultérieures, il serait peut-être intéressant de s'attarder à la capacité d'utilisation de chacun des lieux de culte par rapport au pourcentage de musulmans présents dans chacun des arrondissements. Comme nous l'avions mentionné, il n'y a qu'une seule mosquée pour l'arrondissement de St-Laurent, où il y a un pourcentage élevé de musulmans, mais cette mosquée peut aussi recevoir jusqu'à 800 fidèles lors des jours de fête⁴². Sa superficie permet donc de recevoir un grand nombre de croyants. Le lieu de résidence n'est toutefois pas la seule donnée qui devrait être considérée comme facteur d'importance puisque les musulmans peuvent aussi se déplacer à la mosquée à partir de leur lieu de travail.

⁴² Ce nombre a été donné par l'un des membres administratifs de la mosquée lors d'un entretien.

Sur l'île de Montréal, nous pouvons remarquer qu'un grand nombre de mosquées se situent, dans l'axe est-ouest, à proximité de deux artères principales, c'est-à-dire, Jean-Talon et Henri-Bourassa et dans l'axe nord-sud, à proximité de l'avenue du Parc. Si nous regardons la carte de l'implantation des musulmans sur l'île de Montréal, conçue selon les données du recensement de 2001, nous pouvons remarquer que les mosquées sont implantées à proximité des zones les plus denses en ce qui a trait au pourcentage de musulmans (voir fig. 35 et annexe 3 : format agrandi et identification des mosquées).

Implantation des musulmans sur l'île de Montréal



Implantation des mosquées sur l'île de Montréal

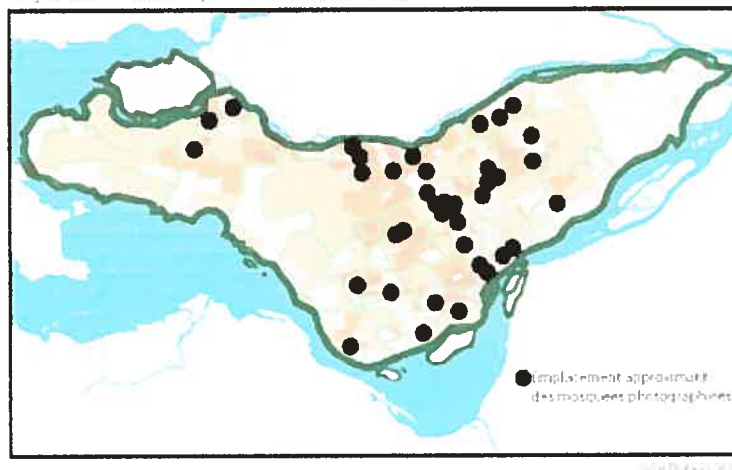


Figure 35

Ces cartes donnent un aperçu visuel un peu plus juste de la disposition des mosquées par rapport aux communautés puisque souvent, elles ont été aménagées en périphérie des arrondissements. Il serait intéressant de pouvoir accéder à des données plus récentes sur les caractéristiques religieuses de la population pour discerner la correspondance actuelle de l'implantation des lieux de culte musulman.

5.4 Les divers projets en cours

Au Québec, il existe plus de *musallas* que de mosquées ou de centres islamiques. Très peu des lieux de culte musulman affichent leur présence fortement. Il faut noter que plusieurs des lieux de culte s'insèrent dans des bâtiments où nous retrouvons habituellement le commerce au rez-de-chaussée et les unités d'habitation aux étages supérieurs. En fait, en consultant les codes d'utilisation des biens-fonds (CUBF) disponibles sur les rôles d'évaluation foncière des lieux répertoriés, nous pouvons constater que près de 35% des mosquées sont reconnues à des fins culturelles alors que près du 2/3 se retrouvent dans des logements (+/- 31%) et dans des locaux commerciaux (+/- 27%). Très peu de bâtiments (voire aucun) sont construits depuis l'origine afin d'exercer le culte. Dans certains cas, une propriété est acquise et divers agrandissements ont lieu afin de rendre visible le lieu de culte ou encore seulement pour répondre à des contraintes d'espace. Par ailleurs, nous pouvons noter qu'une quantité de projets d'architecture islamique sont présentement en cours sur l'île de Montréal. Par exemple, un nouveau minaret est en construction pour la mosquée Al-Ummah Al-Islamiah (fig. 36) sur la rue Saint-Dominique, à Montréal; le Centre



Figure 36

islamique du Québec situé dans l'arrondissement de Saint-Laurent est en attente de contributions financières afin de procéder à la dernière phase d'agrandissement; la communauté Al-Bait-Ul-Mukkaram, dans l'arrondissement de Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce, a aussi lancé une campagne de financement et finalement, la mosquée Madani, située dans l'arrondissement de Côte-Saint-Luc

– Hampstead – Montréal-Ouest, projette de faire construire une nouvelle mosquée afin de remplacer leur salle de prière inadéquate. Ailleurs au Québec, d'autres projets évoluent aussi : la phase finale de décoration s'achève pour le Centre culturel islamique de Brossard et un projet est en cours pour la construction de la première mosquée de la ville de Québec⁴³. Ces nombreux projets en expansion pourraient favoriser la visibilité de l'architecture islamique au Québec, car pour l'instant, mis à part la mosquée Nour al-Islam et le Centre islamique du Québec, il n'y a que très peu de bâtiment qui arborent des signes islamiques. C'est donc dire que très peu de bâtiments ont attiré notre attention au niveau architectural.

⁴³ La connaissance de ces projets provient d'un entretien avec l'architecte Miloud Boukhira.

5.5 Les mosquées plus visibles



Figure 37

La mosquée Nour al-Islam (fig. 37) située dans l'arrondissement de Montréal Nord était à prime abord une maison bâtie en 1955 sur laquelle divers signes ont été ajoutés⁴⁴. Le minaret bien que massif ne semble pas gêner l'intégration puisque sa hauteur

est respectable et que les matériaux utilisés pour sa construction sont représentatifs des bâtiments du voisinage. Les décorations plutôt minimalistes et la forme du minaret permettent la reconnaissance visuelle du bâtiment religieux, inspiré de l'architecture marocaine. L'architecte responsable du projet, surtout reconnu pour ses réalisations au Maghreb, a vraiment bien exécuté la modification du bâtiment existant en conservant la toiture en bardeaux d'asphalte ainsi qu'en réutilisant la brique rouge et le béton peint pour la décoration. L'approche architecturale diffère grandement si nous la comparons au projet d'agrandissement qui a été effectué pour le Centre islamique du Québec situé dans l'arrondissement de Saint-Laurent (fig. 38). Là, le nouveau bâtiment a été conçu tout simplement en utilisant une partie de la fondation déjà existante, il est donc superposé à celle-ci sans reprendre les formes ou les matériaux utilisés précédemment. Comme nous l'avons déjà mentionné, cette mosquée est la plus ancienne du Québec. Plusieurs modifications ont été effectuées avant d'arriver à son apparence actuelle. Le

⁴⁴ Lors de notre visite sur les lieux, nous avons remarqué que l'affichage avait été enlevé. Le panneau d'affichage avait été déposé sur le sol et appuyé contre un mur de côté. Nous ignorons les motifs qui ont incité la communauté à retirer l'affichage.



Figure 38

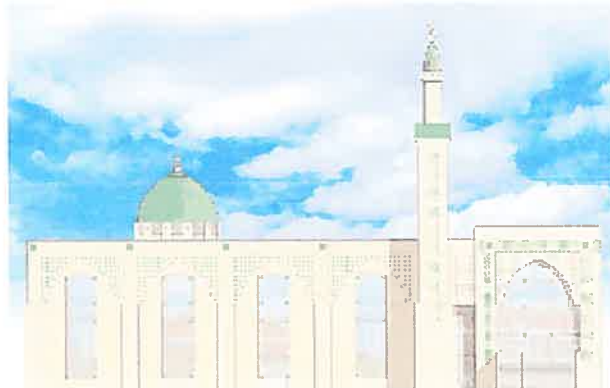


Figure 39

dernier projet d'agrandissement n'est toujours pas terminé (fig. 39). Le nouveau bâtiment occupera une superficie plus de deux fois et demie plus grande, une fois complété⁴⁵. L'ancienne partie du bâtiment disparaîtra totalement, lorsque la communauté aura accumulé suffisamment de dons, ce qui contribuera à uniformiser la forme actuelle. Les matériaux utilisés pour la nouvelle partie du bâtiment, tels que la brique aux tons jaune paille et bleu-vert et le verre miroir aux reflets verdâtres, contrastent avec l'environnement immédiat. Nous retrouvons d'un côté, une zone commerciale et de l'autre, une zone d'habitation composée de triplex jumelés en briques rouges datant des années 1960. Cette mosquée s'assure déjà une visibilité accrue avec son minaret de 125 m de hauteur. Le minaret fait partie des symboles d'importance pour les musulmans et nous pouvons aussi apercevoir l'arche sur la devanture du bâtiment qui rappelle les *iwans* traditionnels. Avec le projet d'agrandissement, le dôme, un autre symbole traditionnel, viendra s'ajouter pour compléter l'apport symbolique. Nous pouvons remarquer que pour certaines communautés, l'apport d'éléments symboliques est important. Par contre, l'intégration de ces éléments architecturaux ou décoratifs n'est pas toujours très réussie. Par

⁴⁵ Le lieu de culte, au moment de la recherche, est d'une superficie de 9000 pieds carrés et s'étendra avec la deuxième phase d'agrandissement à 23 630 pieds carrés.



Figure 40

exemple, un minaret et un « dôme » sont juxtaposés de façon hétéroclite sur la *maison-mosquée* Makka Al-Mukarramah (fig. 40) dans l'arrondissement Pierrefonds-Senneville. Avec ces éléments, nous pourrions considérer le bâtiment comme un

« decorated shed » en reprenant le langage attribué à certaines typologies de bâtiments par Robert Venturi lors de son étude sur Las Vegas (Venturi, Scott Brown et Izenour, 1977). Bien qu'il n'applique pas son étude aux bâtiments religieux, pour reprendre son expression, il considère le « decorated Shed » tel un « conventional shelter that applies symbols » (*ibid*, p. 87). Donc, ici, nous avons un bâtiment sur lequel sont appliqués des symboles afin de référer à la mosquée traditionnelle. Dans le même esprit, le Centre Islamique de Dollard-des-Ormeaux (fig. 41) implanté dans une maison de la fin des



Figure 41

années 1930, arbore une planche dans laquelle a été découpée la forme d'un dôme. Puisque le nom de la mosquée n'est pas affiché, c'est le seul symbole qui jouera un rôle d'importance au niveau de la reconnaissance symbolique du bâtiment résidentiel utilisé à titre de lieu de culte.

5.6 L'affichage



Figure 42



Figure 43

Au niveau de l'affichage, nous pouvons constater qu'il n'y a pas de constante. Dans certain cas, seulement l'écriture arabe permet le repérage de la mosquée. Nous pouvons prendre l'exemple de la mosquée Ach-Choura (fig. 42), située à Montréal Nord, où l'écriture arabe de couleur blanche, collée sur la fenêtre, est bien visible à partir du stationnement. Nous retrouvons aussi, souvent, l'écriture du nom de la mosquée en traduction française ou anglaise, de couleurs variées, sur un panneau à fond blanc : c'est le cas de Khadija Masjid (fig. 43),



Figure 44

du Centre islamique de Montréal (Masjid Mohi-ul-Islam), des mosquées Al-Qods, Dar al-Arkam, Al-Bait-Ulmukkaram, Ahl-Il Bait Islamic, Musallah Faizan, Fatima Azzahra, du Centre islamique Badr, et finalement de la *musalla* Al-Hidayat. Certains signes peuvent être ajoutés afin de renforcer la signalisation. Dans certains cas, nous voyons apparaître le dessin d'un ou de deux minarets, une image du Coran ou encore, d'une mosquée. Un autre exemple exceptionnel par rapport à son affichage est la mosquée Salahouddine (fig. 44), située dans l'arrondissement Rosemont – La Petite-Patrie, où l'affichage en jaune, en français et en arabe, est très visible à partir de l'avenue du Parc.

5.7 L'intérieur



Figure 45

Il est clair que l'étude de l'aspect intérieur des mosquées situées sur le territoire montréalais demeure peu approfondie dans le cadre de cette recherche⁴⁶. Nous sommes entrée dans un nombre limité de mosquées et seulement quelques commentaires ont été

recueillis à ce sujet lors des entretiens (voir chapitre 7). Il a d'ailleurs été mentionné par les musulmans que très peu de mosquées étaient bien aménagées et décorées, à Montréal. Des quelques mosquées où nous sommes entrée, la mosquée Fatima Azzahra, située à Montréal Nord, se distingue fortement en ce qui a trait aux décorations traditionnelles (voir fig. 45). Nous y retrouvons les lustres et les tapis classiques, le *mihrab*, le *minbar* et la calligraphie arabe peinte sur les murs, reprenant les versets du Coran. L'angle de la prière est aussi adéquat pour permettre à un grand nombre de personnes d'être dans la première rangée⁴⁷. De nombreux experts ont travaillé afin de créer un décor représentatif des mosquées orientales. Les membres du Centre Soufi du Plateau Mont-Royal ont aussi fait un effort pour décorer l'intérieur de leur mosquée. Nous y retrouvons plusieurs tapis et coussins colorés, des cadres et des photographies représentatives de lieux importants pour les musulmans. L'atmosphère

⁴⁶ La visite intérieure de la majorité des mosquées aurait nécessité un temps considérable. Nous pouvons penser qu'une prise de rendez-vous ou une autorisation aurait été requise dans certains cas. Aussi, certaines mosquées ne sont ouvertes qu'aux heures de prière ou uniquement le vendredi et, peut-être, dans certains cas, accessible aux hommes seulement. Ces informations auraient donc dû être vérifiées au préalable.

⁴⁷ Selon la croyance, il serait préférable d'être dans la première rangée pour faire la prière. Comme l'angle des bâtiments à Montréal n'est pas toujours en parallèle avec la direction de la *qibla*, cela peut causer certains problèmes quant à l'utilisation de l'espace dans certaines mosquées.



Figure 46

un peu chargée y est tout de même très chaleureuse. Ensuite, bien que la première salle de prière du Centre islamique du Québec soit décorée sobrement, la nouvelle salle était encore exempte de décorations lors de notre visite sur le site (fig. 46). L'espace bien

aéré et à l'aspect immaculé, revêt toutefois une ambiance d'une certaine froideur avec l'éclairage et les tapis industriels. Avec le temps et les donations, la communauté ajoutera fort probablement des décorations pour rendre la salle de prières plus attrayante pour les visiteurs. Nous pouvons aussi observer dans ce cas exemplaire, la pose des bandes de tapis qui sont placées en diagonale pour indiquer le sens de la *qibla*.

5.8 Autres caractéristiques des mosquées montréalaises

Nous pouvons constater que l'utilisation d'éléments architecturaux est très faible puisque seulement quatre mosquées sur les 45 observées⁴⁸ possèdent un minaret (incluant celui en construction) et qu'une seule possède un dôme⁴⁹. Plus de la moitié des mosquées affichent leur nom à l'extérieur, c'est-à-dire, 25 mosquées sur 45. La présence d'écriture arabe semble être plus significative que tous les autres signes puisque 27 d'entre elles affichent des écritures en arabe. Ce symbole est universel

⁴⁸ Trente-neuf d'entre elles ont été photographiées, quatre ont été observées sur le terrain mais non photographiées et deux ont pu être observées sur le site Internet du patrimoine religieux québécois.

⁴⁹ Un tableau, disponible à l'annexe 4, a été conçu pour permettre d'avoir une idée plus précise des caractéristiques vues sur le terrain.



Figure 47



Figure 48



Figure 49



Figure 50

pour tous les musulmans puisque c'est l'écriture officielle du Coran. Dans certain cas, si ce n'est pas le nom de la mosquée qui est affiché, nous pouvons reconnaître l'expression « Bismillah » (au nom de Dieu), expression qui précède chacune des sourates du Coran. Sur les mosquées observées, neuf d'entre elles ne possédaient aucun signe extérieur. Si nous ajoutons les salles de collèges et d'universités, ce nombre augmenterait substantiellement. Finalement, 17 mosquées revêtent d'autres signes symboliques variés, mis à part le minaret, le dôme, le nom de la mosquée et l'utilisation de l'écriture arabe. Ces symboles peuvent être plus visibles ou d'une certaine subtilité. Par exemple, l'entrée de la Musallah Frontenac (fig. 47), située à l'arrière du bâtiment, a d'ailleurs été peinte en vert, couleur associée au Prophète, des arcs ont été ajoutés aux fenêtres de la mosquée Ahl-Il Bait Islamic (fig. 48), une forme étoilée rappelant les arabesques est utilisée dans le logo du Centre islamique libanais (fig. 49) et une lune, symbole fortement utilisé après l'influence mamelouke dans le monde musulman, dans ce cas-ci associée à la feuille d'érable est utilisée dans l'affichage de la mosquée Al-Rawdha (fig. 50). Dans des cas particuliers, seulement une image ou un symbole peut permettre de discerner le lieu de culte, le nom de la mosquée n'étant pas affiché. C'était d'ailleurs le cas du centre islamique de Dollard-des-Ormeaux, sur lequel nous sommes déjà attardée, qui utilise une forme de dôme découpée dans un panneau de bois, juxtaposé contre une porte. Ensuite, la mosquée Umar de Lasalle et la Musallah

Madinah située dans l'arrondissement Villeray-St-Michel-Parc Extension n'affichaient qu'une image de mosquée afin d'être distinguées. Puis, dans le cas du Centre islamique Haidari situé à Notre-Dame-de-Grâce, seule une affiche indiquant l'entrée pour les femmes permettait de mettre en évidence le lieu de culte. Plusieurs raisons peuvent inciter les membres des communautés à afficher ou non leur lieu de culte. Dans certains cas, la discrétion est de mise par crainte de vandalisme. Dans d'autres cas, la mosquée est déjà à pleine capacité et ne cherche pas à être visible pour attirer de nouveaux croyants. Des recherches pourraient d'ailleurs être effectuées afin de mieux connaître les raisons qui incitent les communautés à ne pas se montrer plus visibles dans l'espace urbain.

5.9 Les enjeux de l'aménagement des mosquées à Montréal

Dans cette section, nous souhaitons faire un retour sur les enjeux qui influencent l'aménagement des lieux de culte musulman. Ceci, dans le but de mieux comprendre, selon les faits observés, pourquoi les communautés préfèrent insérer leurs lieux de culte dans la trame urbaine existante au lieu de lancer des constructions à part entière et pourquoi l'apparence esthétique des bâtiments est aussi peu développée. Certaines difficultés traitant des enjeux économiques, politiques et sociaux liés à l'aménagement des lieux de culte des minorités ethniques ont d'ailleurs été mis de l'avant dans diverses études, dont celles menées par A. Germain (Germain *et al.* 2003a & b). L'implantation de nouveaux lieux de culte ne serait pas toujours bien perçue de la part des municipalités. En effet, ceux-ci reçoivent habituellement des exemptions de

taxes, ce qui contribue à diminuer les revenus des municipalités et, de plus, celles-ci ont tendance à pointer la raréfaction des terrains (Germain *et al.* 2003a). La demande pour ces lieux est à la hausse de la part des minorités ethniques, mais il n'en est pas de même pour la disponibilité. Il y aura souvent beaucoup de conflits avant de réussir à bâtir un nouveau lieu de culte sur un emplacement vierge. Encore là, le choix doit être établi selon le zonage urbain. Divers changements ont été perçus dans les dernières années auprès des municipalités dans les questions du zonage. Auparavant, les permis étaient émis beaucoup plus facilement comme nous le rapporte l'étude dirigée par Annick Germain :

« La plupart (des municipalités) avaient des règlements de zonage qui ne faisaient aucune référence aux lieux de culte comme usage spécifique : ces derniers étaient donc permis à peu près partout, ce qui explique que l'on trouve dans certains quartiers d'immigration des secteurs résidentiels parsemés de lieux de culte. Les municipalités ont donc eu tendance jusqu'au début des années 1990 à accorder des permis sans trop de réticences aux nouvelles communautés qui s'étaient établies sur leur territoire, voire à adapter les règlements municipaux lorsque nécessaire. » (Germain *et al.*, 2003a, p. 15)

Comme les permis sont maintenant beaucoup plus difficiles à obtenir, les communautés ethniques préféreront utiliser un ancien lieu de culte qui se libère plutôt que de débiter les démarches légales pour l'amendement du zonage urbain. C'est aussi pour cette raison que plusieurs mosquées ne sont pas déclarées au point de vue légal ce qui fait en sorte qu'elles auront tendance à se déplacer d'un endroit à un autre sur des durées plutôt courtes.

Les enjeux économiques peuvent aussi affecter grandement l'aménagement des mosquées. Habituellement, et probablement dans la majorité des cas montréalais, les

lieux de culte musulmans voient le jour grâce aux contributions financières des membres de leur communauté. Auparavant, les communautés musulmanes pouvaient recevoir un soutien financier plus adéquat. Il en est autrement aujourd'hui, comme nous le mentionne Karim Benessaïeh (2004) dans un article paru dans *La Presse*, par rapport au projet de construction de la plus grande mosquée du Québec :

« Signe des temps, ni l'Arabie Saoudite ni le Koweït n'ont accepté de financer le projet. Ces deux pays, traditionnellement généreux envers les communautés musulmanes à l'étranger et desquels on attendait plus de deux millions de dollars, ont fermé le robinet depuis le 11 septembre 2001. »

Les moyens financiers de la communauté auront alors un impact direct sur l'implantation. Les nouvelles communautés auront tendance à s'implanter dans des quartiers plus défavorisés ou encore à choisir une zone industrielle ou de commerce pour payer moins cher :

« Les communautés plus récentes commencent souvent par établir leurs lieux de culte dans des espaces résidentiels, des centres commerciaux ou dans des lieux résiduels (garages désaffectés, site industriels non convoités, etc.) avant d'être assez importantes et d'avoir suffisamment de ressources pour se lancer dans l'aménagement dans un édifice existant ou la construction d'un lieu de culte en site propre. » (Germain *et al.*, 2003a, p. 19)

En regardant l'aspect physique des mosquées étudiées, nous pouvons réaliser l'impact direct des divers enjeux. Il semble que ceux-ci freinent grandement l'évolution de l'aménagement des mosquées sur le territoire québécois. Très peu de mosquées arborent des signes architecturaux et elles sont implantées majoritairement dans des locaux commerciaux non conçus pour des fonctions reliées au culte.

5.10 Sommaire

Suite à nos observations, nous avons pu remarquer qu'il existe plusieurs formes de lieux de culte musulman à Montréal. Ceux-ci peuvent être différenciés selon leur capacité d'occupation ou encore selon les services qu'ils sont en mesure d'offrir à leur communauté. Nous les retrouvons sur l'ensemble du territoire montréalais, mais ils ne sont pas toujours bien situés par rapport à l'implantation résidentielle de la population musulmane. Nous pouvons reconnaître qu'il est encore prématuré pour les musulmans de représenter leur identité, par le lieu de culte, dans la trame urbaine montréalaise. Très peu de mosquées sont visibles et elles sont rarement développées à l'image des modèles présents dans le monde musulman. L'insertion dans les bâtiments existants demeure l'une des stratégies les plus communes. L'utilisation de l'affichage et de quelques signes symboliques permettra d'indiquer ou de marquer leur emplacement dans la ville. Ceux qui, pour le moment, ont réussi à se démarquer dans l'espace urbain ont utilisé des approches différentes : le Centre islamique du Québec situé dans l'arrondissement de Saint-Laurent utilise une architecture contemporaine, plus imposante par son ampleur, laissant apparaître quelques symboles islamiques alors que la mosquée Nour Al-Islam, située à Montréal-Nord, utilise une architecture quelque peu hybride en laissant entrevoir les caractéristiques de l'ancien bâtiment résidentiel auquel des signes ont aussi été ajoutés. La situation étudiée est toutefois en perpétuel changement. Bien que certaines communautés soient bien implantées depuis des dizaines d'années, tel qu'il a été mentionné, d'autres déménagent fréquemment et il existe de nombreux projets en cours. Nous devrions donc nous attendre à voir une certaine évolution de la situation dans les années qui viennent sans pour autant être en

mesure d'indiquer si elle se jouera dans le sens de la visibilité et de l'affirmation dans l'espace urbain.

Maintenant que l'aspect religieux, matériel et spatial des lieux de culte musulman ont été plus approfondis dans les chapitres précédents, nous poursuivrons aux prochains chapitres avec l'aspect plus centré sur les dimensions socioculturelles. Pour ce faire, nous explorerons et analyserons les diverses perceptions et la signification qui ont été évoquées d'une part par la population générale et de l'autre, par les utilisateurs de la mosquée.

CHAPITRE 6 : PRÉSENTATION DE L'ANALYSE DES PERCEPTIONS DE LA POPULATION GÉNÉRALE SUR L'AMÉNAGEMENT DES LIEUX DE CULTES MUSULMAN À MONTRÉAL

6.1 Introduction

Pour nous, il s'avérait nécessaire d'en connaître davantage sur les perceptions véhiculées par l'aménagement des lieux de cultes musulman puisque, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, il y a des aspects incohérents quant à la représentation architecturale et symbolique des mosquées montréalaises. Le manque de visibilité et la difficulté d'implantation de certaines communautés soulignent d'ailleurs la nature complexe de ce sujet. Les deux prochains chapitres se pencheront sur l'étude des perceptions effectuée pour mieux saisir et comprendre les enjeux établis et la complexité inhérente. L'étude s'est effectuée en deux parties :

1. Une étude des perceptions de la population générale;
2. Une étude des perceptions des musulmans.

Nous retrouvons l'analyse des perceptions de la population générale ici, au sixième chapitre puis, celle sur les perceptions des musulmans au chapitre 7.

6.2 La méthodologie utilisée pour la collecte des données

Nous avons procédé à des entretiens qualitatifs semi-dirigés afin de mieux cibler les perceptions de la population générale. La première partie du questionnaire consistait à

recueillir des informations plus précises sur les participants tels que : le nom, le genre, la langue parlée le plus couramment, l'âge, le pays d'origine, le statut de résidence puis, la religion à la naissance et actuelle. Puis, nous avons posé quelques questions aux participants pour savoir quelles étaient leurs connaissances sur les mosquées montréalaises.

6.3 Utilisation des images pour la conduite des entretiens

Nous avons traité une partie de la recherche de façon plus exploratoire. Lors des entretiens semi-dirigés, six images de mosquées (voir fig. 51 et annexe 5) étaient montrées aux individus afin de leur poser des questions. L'utilisation d'images nous a semblé nécessaire puisque certaines personnes méconnaissaient l'apparence des lieux de culte musulmans. Lors de nos discussions, nous avons même réalisé que certains confondaient les mosquées avec des temples sikhs. En nous référant aux images, nous pouvions éviter cette ambiguïté. Ces images devenaient le point central de référence de la discussion afin de déterminer les éléments préférables et non favorables à l'aménagement et à l'implantation des mosquées dans le paysage urbain montréalais.

6.3.1 Choix de la représentativité des images de mosquées présentées

Nous avons, dans la mesure du possible, choisi les images selon une certaine représentativité pour couvrir l'ensemble des lieux de culte. Nous avons arrêté notre choix à six modèles représentatifs de l'ensemble des lieux de culte observés. Ce nombre nous semblait suffisant pour ouvrir la discussion avec les participants. Nous



Figure 51

tentions de rejoindre la diversité des lieux de culte musulman en présentant des modèles ayant aussi des caractéristiques spécifiques. Par exemple nous avons utilisé le *modèle 1* pour représenter l'architecture symbolique traitée avec des formes et une esthétique plus contemporaine. Cette mosquée a une apparence unique à Montréal. Le *modèle 2* représente aussi la symbolique architecturale, mais de façon beaucoup moins visible. De plus, ce bâtiment était anciennement une maison et les traits caractéristiques sont encore bien visibles. Plusieurs bâtiments ont été transformés en mosquée, mais nous avons choisi celle-ci puisqu'elle est bien intégrée au voisinage et un effort a

visiblement été fait pour rappeler la mosquée marocaine. Le *modèle 3* est un autre exemple de conversion mais il n'y a pas eu de modification externe bien visible. Le *modèle 4* ressemble à beaucoup d'autres mosquées montréalaises par son affichage et son insertion dans un local commercial situé au rez-de-chaussée d'un immeuble à logement. Le *modèle 5* demeure assez unique si l'on regarde son affichage plus visible, par contre cette mosquée n'est pas la seule à ressembler à un local de type commercial ou industriel. Le *modèle 6* représente les mosquées sans affichage, ou pratiquement invisibles. Plusieurs mosquées se retrouvent dans des appartements ou encore dans des locaux sans affichage. Cette mosquée était aussi représentative de ce que l'on peut appeler la *musalla* locale, et dans ce cas-ci, elle est visiblement insérée à proximité des unités d'habitation. Nous ne souhaitons pas non plus entrer dans les détails plus spécifiques de chacune des communautés, ni leur quartier d'implantation. Nous les identifierons en tant que *modèles* donc tout au long de nos analyses plutôt que de référer au nom de la communauté musulmane à qui appartient le bâtiment⁵⁰.

6.4 Choix des participants

Dans le cadre de cette étude, nous avons interrogé 21 personnes de la population générale. En ce qui concerne les personnes consultées, elles étaient choisies de façon aléatoire⁵¹. C'est-à-dire, qu'elles n'étaient pas sélectionnées ou contactées à l'avance mais bien, sur le terrain. Le nombre de participants n'était pas prédéterminé. Nous

⁵⁰ Nous ne souhaitons pas rattacher directement les commentaires (négatifs en particulier) aux mosquées choisies. Nous souhaitons seulement relever les éléments de discussion et les opinions des individus pour qu'ils soient applicables à l'aménagement des mosquées en général.

⁵¹ Le tableau récapitulatif des données démographiques des personnes interviewées peut être consulté à l'annexe 6.

avons poursuivi les entretiens jusqu'à l'obtention d'une certaine saturation; c'est-à-dire lorsque les informations recueillies commençaient à devenir plus répétitives. Nous avons toutefois essayé de respecter une certaine logique quant à avoir un ensemble de la population fiable, composé majoritairement de Canadiens de souche et sans être disproportionné par rapport au sexe. En conséquence, il était possible de faire un choix selon l'apparence physiologique avant d'approcher les gens.

Pour procéder aux enregistrements, certaines conditions devaient être rencontrées. Afin d'avoir une qualité de son adéquate, il était indispensable de trouver les personnes dans des lieux publics assez calmes. Les lieux privilégiés pour les entrevues se sont arrêtés à : des aires de repos dans trois universités⁵², des parcs publics, des cafés, une station de métro, et un terminus d'autobus. Nous préférons choisir une personne qui était à une certaine distance d'autres individus pour garder une certaine intimité et laisser une liberté à l'interlocuteur de tenir son propre discours. Nous avons aussi limité notre recherche sur l'île de Montréal puisque la ville constitue la limite territoriale de notre recherche sur le terrain. Nous avons donc interrogé des gens qui avaient, à un moment ou un autre, à y travailler, y étudier ou à s'y déplacer.

Nous avons procédé selon les règles de l'éthique de l'Université de Montréal pour conduire la recherche. Donc, lorsque la personne à interroger était choisie, la première étape consistait tout d'abord à nous introduire à elle en tant que chercheure, d'expliquer les objectifs de la recherche puis, de lui présenter le formulaire de consentement (annexe

⁵² Les trois universités sont les suivantes : Université du Québec à Montréal, Université de Montréal et Concordia.

7). Une fois le consentement reçu, nous procédions à la première partie du questionnaire sans enregistrer les personnes concernées. Nous procédions à ce moment par prise de notes. Une certaine confiance pouvait dès ce moment s'établir. Ce n'est qu'en deuxième partie de l'entretien semi-dirigé que l'enregistrement était utilisé, c'est-à-dire, lors de la discussion avec les images présentées.

La première partie du questionnaire comprenait des questions reliées aux caractéristiques démographiques et religieuses⁵³. Pour avoir une idée de la connaissance qu'ils avaient du sujet, il leur était ensuite demandé s'ils avaient déjà vu un lieu de culte musulman à Montréal. Dans le cas d'une réponse positive, il leur était demandé comment ils avaient trouvé le lieu de culte (apparence esthétique). Une durée de 10 à 90 minutes a été consacrée à l'entretien avec chacune des personnes tandis que les enregistrements varient de 1 à 8 minutes⁵⁴.

Le prénom des personnes consultées a été remplacé afin de conserver leur anonymat. Dans la mesure du possible, une référence à l'origine culturelle du prénom a été conservée. L'ensemble des 21 personnes interrogées était composé de onze hommes et dix femmes âgés de 17 à 67 ans. D'entre eux, quinze sont nés au Canada, deux au Maroc, et un dans chacun des pays suivants : Trinidad, Hollande, Chili et France. Ces pays ne sont pas représentatifs de la provenance majoritaire des immigrants montréalais mais, au moins, cela nous permet d'avoir le point de vue d'une plus grande diversité d'individus et non pas seulement de Canadiens de souche. D'entre eux, dix-huit sont

⁵³ Le questionnaire de base est consultable à l'annexe 8.

⁵⁴ Deux exemples d'entretien peuvent être consultés à l'annexe 9.

Canadiens, deux possèdent leur certificat de résidence permanente et un seul détient un visa de travail. Comme la recherche porte sur les lieux de culte, nous avons aussi accordé une importance à la religion des participants. À la naissance, treize étaient catholiques, cinq n'appartenaient à aucune religion, deux étaient musulmans et un protestant. Au moment des entretiens, sept étaient catholiques, six n'appartenaient à aucune religion, quatre catholiques se considéraient maintenant comme non pratiquants, trois étaient musulmans et un avait adhéré à l'église unitarienne.

6.5 Analyse des données sur les perceptions de la population générale

Nous pouvons observer que des six modèles de mosquées présentées, les *modèles 1 et 2* ont été préférés à l'unanimité. Onze des 21 participants ont préféré le *modèle numéro 2* alors que dix d'entre eux ont préféré le *modèle numéro 1*. Il ne semble pas y avoir de corrélation entre le pays d'origine ou l'âge des participants et la préférence des modèles choisis. Par contre, selon les données de l'appartenance religieuse, nous pouvons observer que les trois musulmans ont préféré le *modèle numéro 1* alors que les six participants n'appartenant à aucun groupe religieux préféraient le *modèle 2*. Nous pouvons aussi mentionner que le *modèle numéro six* a été le moins apprécié de la part des répondants. Le choix des modèles est justifiable à divers niveaux. Nous développerons plus longuement chacune des dimensions de l'argumentation des participants en élaborant plus en profondeur chacune des catégories émergentes du codage et de l'analyse des entrevues.

6.5.1 L'aspect esthétique

De toutes les réponses et commentaires recueillis, ce sont les jugements esthétiques qui ressortent en plus grand nombre pour décrire l'appréciation, ou définir les choix, en ce qui a trait à la mosquée qu'il serait préférable, ou non, d'insérer dans la trame urbaine montréalaise. Les gens apprécient le lieu de culte parce qu'il reflète une certaine beauté et le rejette lorsqu'il est associé à un sentiment négatif. Selon les répondants, il est clair que le type de mosquée plus approprié à insérer dans la trame urbaine devrait rencontrer certains critères de beauté. Comme le mentionne *Micheline* :

« Pour moi, un lieu de culte, il faut que ce soit beau, il faut qu'il y ait une certaine esthétique. »

Et, cette notion du beau est exprimée différemment selon les individus. Elle peut être révélée sous différentes formes. Si l'observateur mentionne que le bâtiment devrait être « grandiose », « spectaculaire » ou simplement « avoir de l'allure » (*Pierre-André*), il exprime un désir de contemplation de la beauté. En faisant un tel jugement, l'observateur exprime un intérêt attaché à cet objet (Kant, 1955).

Dans le cas opposé, il est possible que le bâtiment ne soit pas apprécié ou soit perçu de manière négative parce qu'il « n'est pas invitant » (*Marie-Hélène*), qu'il a « l'air sale » et « industriel » (*Guy*), qu'il est simplement « laid » (*Manon, Ariane, Marie-Hélène et Guy*), n'a « pas de cachet » (*Yvan*) ou encore, est « un peu voyant » (*Nicolas*). Il serait même vu comme inapproprié de transformer un bâtiment laid en lieu de culte (*Hans*).

Par contre, il est plutôt difficile de déterminer ce qui fait la laideur ou la beauté des bâtiments. Les commentaires recueillis lors de cette étude demeurent subjectifs,

personnels, et quelque fois superficiels. Un jugement de goût n'est pas un jugement de connaissance, il n'est pas logique mais esthétique, c'est-à-dire que son principe déterminant ne peut être que subjectif (Kant, 1955, p. 2). C'est la représentation de l'objet qui renvoie un sentiment à l'observateur.

Si nous regardons les modèles de mosquées préférés (1 et 2) par la population, nous pouvons penser que la beauté émane d'une certaine visibilité du bâtiment et d'une certaine définition des formes architecturales puisque ce sont en partie les éléments qui diffèrent d'avec les autres modèles (4 à 6).

6.5.2 La représentativité du lieu de culte

Par l'analyse des propos des participants, nous pouvons retenir que la majorité d'entre eux s'entendent sur le fait qu'il soit préférable que le lieu de culte soit représentatif. La salle de prière ou la mosquée doit ressembler à un lieu de culte. Nous entendons par représentativité le fait que le lieu de culte soit reconnaissable autant pour les musulmans que les non musulmans. Lorsque nous parlons de la représentativité, nous pouvons tout d'abord l'associer à la typologie architecturale du bâtiment. Par exemple, en questionnant les gens, nous avons réalisé que plusieurs d'entre eux confondaient le temple sikh situé à LaSalle avec une mosquée. Ce temple sikh possède de multiples dômes en forme de bulbe. Ceux-ci peuvent facilement être associés à l'architecture musulmane présente dans la région de l'Inde. Il n'est donc pas nécessairement évident pour un non initié à l'architecture islamique de faire la différence entre les divers types de lieux de culte. Nous pouvons toutefois mentionner qu'il est plus facile de reconnaître une architecture religieuse lorsqu'elle possède des éléments bien visibles.

Les participants jugent que c'est problématique si le bâtiment ressemble à un autre type de bâtiment. Les participants restaient accrochés à la typologie originale du bâtiment. Ils décrivaient le lieu de culte comme ressemblant à un « dépanneur » (*Charly et Vincent*), un « magasin » ou un « commerce » (*Hans, Youssef, Noémie et Yvan*), un « garage » (*Amine et Yvan*), un « immeuble à logement » (*Mauricio et Danièle*), un « restaurant » (*Yvan*), ou un « CLSC » (*Marie-Hélène*). Le fait que le bâtiment ressemble à ces éléments mentionnés était perçu négativement. La nouvelle fonction n'est pas représentative du bâtiment d'accueil. En fait, nous pouvons mentionner que dans un seul des cas, la représentativité n'était pas mal perçue. C'est lorsque le lieu de culte musulman était perçu comme ressemblant à une église (*Danièle et Pierre-André*).

Il serait favorable que le bâtiment soit plus représentatif. Comme le mentionne *Manon*, l'utilisation d'anciens bâtiments utilisés à d'autres vocations peut ne pas être approprié :

« Il y a quelque chose d'un peu hybride justement qui ne m'apparaît pas approprié. Je pense qu'une architecture doit s'assumer et être reconnue. Et si l'architecture religieuse ne le fait pas, je ne sais pas trop quel type d'architecture va le faire. »

Dans certains cas, ce n'est pas la transformation d'un lieu à vocation autre qui serait problématique, mais plutôt l'usage qui y était présent à l'origine. Par exemple, pour l'une des participantes, il serait inacceptable d'aménager une mosquée dans une ancienne boucherie :

« Bien des anciens commerces, ça ne me pose pas de problème mais, dans des boucheries, particulièrement, ça me cause problème. J'ai de la misère à imaginer le transfert d'environnement qui se fait dans ce lieu là entre : on coupe des animaux en morceaux et ensuite on se recueille pour Dieu. » (*Maya*)

Ces commentaires relèvent de valeurs personnelles très spécifiques, mais pourraient être représentatifs d'un plus grand nombre de personnes si l'étude était effectuée avec un échantillonnage plus grand ou mené dans une perspective différente.

La représentativité peut aussi s'inscrire dans le type d'affichage utilisé pour la reconnaissance de la fonction du bâtiment. Dans le cas des mosquées montréalaises, plusieurs d'entre elles utilisent un affichage similaire. Certaines images sont parfois ajoutées à l'écriture latine et arabe. La reconnaissance du bâtiment peut se jouer au niveau des éléments architecturaux mais aussi au niveau de l'affichage. Nous pouvons ici reprendre les propos de *Noémie et Vincent* :

« À la rigueur, je préférerais une écriture plus discrète comme dans le numéro trois, sur un bâtiment qui ne ressemble pas à une mosquée, que un bâtiment industriel de même, avec des écritures qui ont l'air industrielles, qu'on pense que c'est une industrie mais, au final, bon, c'est pas juste mais, c'est une mosquée. » (*Noémie*)

« N'importe qui peut se tromper. Je ne sais pas mais, un dépanneur comparativement avec un affichage comme celui-là. Tu peux rentrer pour t'acheter des cigarettes puis là, tu te rends comptes que tu n'es pas à la bonne place. » (*Vincent*)

Il serait donc bien important de concevoir une mosquée avec des signes représentatifs pour clarifier l'utilisation du lieu. La représentativité peut se jouer au niveau de la typologie du bâtiment ou encore dans la représentation symbolique. Pour certains participants, cette représentativité devrait même se jouer au niveau de la reconnaissance culturelle. Selon *Maya et Micheline*, il serait souhaitable de développer un style plus approprié à la ville de Montréal et donc de rejoindre la collectivité :

« Il faut une mosquée pour les montréalais qui ressemble à Montréal. »
(*Maya*)

« On dirait qu'ils ont transposé quelque chose qui appartient à un autre pays puis, que ce n'est pas représentatif de chez nous. » (*Micheline*)

Il serait, pour l'instant, impossible de caractériser un modèle type de ce qui ressemblerait à Montréal où serait représentatif de chez nous. Mais, cette recherche vise en partie à lancer des pistes pour que les prochains bâtiments à caractères religieux puissent être conçus de manière à rencontrer plus fidèlement les attentes de la population.

6.5.3 La symbolique architecturale

La symbolique peut être perçue de diverses manières. Nous aurions pu inclure certains éléments reliés à la symbolique dans la représentativité, mais nous avons préféré faire une distinction. Par exemple, la symbolique du lieu de culte fait vraiment partie intégrante de sa fonction. Donc, même les mosquées avec une architecture non traditionnelle, ou encore non représentative, tirent leur symbolique de la fonction même du lieu qui est rattachée à la prière. C'est la fonction qui fait l'importance du bâtiment :

« Bien ça peut ressembler à quelque chose d'autre. Ce n'est pas symbolique au point de vue du décor, de son architecture, mais le contenu, ça reste pareil : la prière, c'est la prière. » (*Amine*)

« La fonction est pratique. » (*Ariane*)

La notion de religieux fait souvent référence à la symbolique. Cette symbolique amène une signification supplémentaire aux éléments architecturaux. Pour certains, cette signification relève d'une certaine importance comme nous le démontre les exemples suivants :

« Parce que bien une religion, ça transite par les symboles comme le langage, comme toutes choses, puis, je crois que c'est important qu'il y ait un symbole qui représente. » (*Maya*)

« Puis, au moins, il y a une petite signification dans l'architecture qui peut vouloir dire que c'est une mosquée. » (*Mauricio*)

« Je préfère justement qu'ils utilisent un petit peu l'architecture islamique pour rendre l'édifice...lui rendre une qualité religieuse. » (*Noémie*)

Selon nos observations et notre analyse, il serait donc préférable d'utiliser des éléments symboliques. Ceux-ci risquent de ne pas être perçus de la même façon par chacun, mais du moins, cela devrait permettre de valoriser le bâtiment et d'aider à sa reconnaissance dans l'environnement urbain.

6.5.4 L'intégration du bâtiment dans son environnement

Le sujet de l'intégration du bâtiment est ressorti à plusieurs reprises au cours des entretiens. Près de la moitié des participants mentionnent clairement qu'il est préférable de bien intégrer le bâtiment dans la trame urbaine. Cette intégration peut tout d'abord se faire par l'utilisation d'anciens locaux. Par exemple, bien qu'*Ariane et Léa* trouvent qu'il serait plus agréable de voir des constructions à part entière, elles ne négligent pas le fait qu'il serait intéressant de faire la conversion d'un ancien bâtiment :

« Mais en même temps, des fois, si il y a plein de locaux vides ça peut peut-être être intéressant aussi. Pour l'écologie.[...] Ils achètent un local puis ils le transforment. » (*Ariane*)

« Malgré que si ils reconvertissent les bâtiment c'est correct aussi » (*Léa*)

Dans certains cas, l'intégration peut se faire au niveau des formes ou des matériaux utilisés. Mais, pour certains, l'utilisation de signes ou de formes rattachés à l'architecture islamique plus traditionnelle est moins souhaitée. Par exemple, *Mauricio*

préfère que le lieu de culte « respecte un petit peu ce qu'on a déjà, en terme d'architecture à Montréal », et il serait « mal à l'aise de voir des mosquées typiques avec la construction qu'on voit dans les pays où on pratique (principalement) cette religion-là. »

Les personnes interrogées s'expriment par divers termes pour exprimer cette intégration qu'ils jugent plus favorable. Par exemple, la mosquée préférée par les participants « sort of goes with what is in the surrounding [...] is integrated to the architecture around it [...] is more integrated in the neighbourhood » (*Hans*), « ça ne jure pas avec le reste de l'environnement » (*Richard*), « elle s'intègre à l'architecture existante » (*Noémie*), « s'intègre quand même au milieu local » (*Léa*), « c'est quand même relativement confondu au paysage » (*Nicolas*), « je trouve qu'il s'insère bien dans le paysage, je préfère que ça se marie bien dans le paysage » (*Micheline*).

Comme nous l'avons déjà vu, près de la moitié des participants ont choisi le modèle deux parce qu'il était entre autres mieux intégré dans le paysage. Le premier modèle a toutefois suscité un grand intérêt bien que ses formes et ses matériaux ne soient pas nécessairement en harmonie avec ceux des bâtiments avoisinants (ce qui n'était, par contre, pas bien démontré sur l'image du modèle présenté).

6.5.5 La visibilité

La question de la visibilité des lieux de culte joue aussi un rôle d'importance dans la reconnaissance et l'acceptation du lieu de culte. Selon Germain *et al.* : « la visibilité serait pour les communautés minoritaires un moyen de s'affirmer aux yeux d'autrui et

d'exprimer sa volonté d'intégration » (2003a, p. 9). Un manque de visibilité architecturale ou simplement au niveau de l'affichage peut engendrer un sentiment de crainte pour certains membres de la population. Le manque d'affichage ou de visibilité sera donc perçu négativement. Nous pouvons prendre l'exemple des propos de deux des participants à l'étude :

« Bien louche, avec les préjugés qui traînent en ce moment dans les rues, et bien si tu arrives avec une architecture non symbolique avec un pas d'affichage et que tu vois une gang de musulmans rentrer, c'est certain que les voisins et les gens qui passent vont trouver ça louche en xxx , c'est pas une boucherie. C'est pas écrit nulle part que c'est une mosquée alors pourquoi est-ce qu'il y a une gang de musulmans qui se rassemblent dans quelque chose que toutes les fenêtres sont fermées? »
(*Maya*)

« C'est caché, ça fait secret. Parce que les gens vont avoir plus peur. Ils vont voir des gens rentrer là-dedans et se demander qu'est-ce qu'ils font, si ce sont des terroristes. Si ils vont dans une mosquée plus visible, peut-être que les gens vont plus comprendre. Ha o.k., c'est correct, ils s'en vont juste prier. » (*Sandra*)

Ces commentaires confirment aussi certaines craintes de la part de la population et la persistance de l'utilisation de certains stéréotypes rattachés aux musulmans. Cela démontre que nous ne pouvons pas concevoir le lieu de culte seulement en tenant compte des contraintes physiques du bâtiment. Les perceptions vont au delà de l'esthétique. Elles renvoient à l'aspect social et psychologique des individus.

Les limites de l'acceptable deviennent cependant difficilement définissables puisque pour certains, c'est la visibilité accrue qui n'est pas bienvenue. Comme le mentionne *Yvan*, en parlant d'un lieu de culte présenté (modèle 1) : « on le voit trop », « il prend trop de place ».

L'affichage peut jouer un rôle d'importance dans la visibilité du lieu de culte lorsque celui-ci est intégré dans un bâtiment. Afin d'améliorer la visibilité, il serait nécessaire d'utiliser un affichage adéquat :

« Je trouve ça bien parce que c'est plus affiché [...] tant qu'à afficher quelque chose. [...] Mais peut-être justement, mettre plus d'affichage. Il faut que tu affiches. » (*Ariane*)

Cet affichage pourra jouer le rôle de complément ou, à tout le moins, jouer un rôle d'importance au niveau de l'indication de l'utilisation du lieu.

6.5.6 Les dimensions de l'ordre social

À partir des questions posées, certains participants ont justifié leurs réponses par des éléments que nous pouvons associer à une dimension sociale importante. Tel que mentionné par J.E. Gagnon (2005, p. 241) : « la reconnaissance symbolique de l'identité collective musulmane contribuerait à l'insertion sociale des musulmans à la société québécoise, mais sur une base collective plutôt qu'individuelle ». Par ailleurs, l'intégration des bâtiments pourrait aussi jouer dans l'amélioration des perceptions qui suggéreraient aussi une meilleure intégration sociale des musulmans tel que le mentionne *Noémie* :

« Justement, elle (la mosquée) s'intègre à l'architecture existante donc, c'est une meilleure intégration aussi de la population musulmane je pense. »

Pour Germain *et al.* (2003), l'édification du bâtiment constitue aussi le franchissement d'une étape, par la communauté, dans son intégration sociale. Donc, si les musulmans réussissent à implanter leurs lieux de culte dans la ville c'est qu'ils s'acclimatent et participent à la vie communautaire dans leur quartier.

Les gens sont conscients que nous avons affaire à une population multiethnique, multiculturelle et à multiples confessions religieuses. Tel que le rapporte *Yvan* : « Puis d'abord, il faut comprendre que le Québec ce n'est plus du tout comme il y a trente ans. Maintenant, il y a beaucoup d'ethnies et il faut vivre avec ça. » Selon lui et *Ariane*, cette diversité amène des côtés positifs :

« C'est très particulier à des mosquées parce que c'est des gens qui viennent d'ailleurs, mais ça apporte une dimension spéciale à notre culture locale. » (*Yvan*)

« Montréal, c'est une ville qui accepte tout le monde. Canada est supposé accepter tout le monde aussi là. On est supposé être capable de *dealer* avec ça. [...] Je trouve que en même temps, ça enrichit le paysage montréalais. » (*Ariane*)

Il y a dans certains cas un détachement qui se fait par les gens interrogés. Ceux n'étant pas musulmans utilisent le « eux » afin de désigner les musulmans. Et, pour certains, il est clair que le choix de l'aménagement revient plutôt aux musulmans. Ils préfèrent ne pas se prononcer ou indiquent que ce sont à « eux » que devrait revenir le choix. Par exemple pour *Nicolas*, il est correct d'utiliser une architecture symbolique : « C'est leur choix ». Et encore, *Danièle* dit que « tout le monde peut faire ce qu'il veut ». Même s'il y a ce détachement, cela indique toutefois une acceptation de leur part puisqu'ils acceptent que « l'Autre » fasse ce qui lui plaît. Si la perception envers les lieux de culte musulman était négative, ils tiendraient probablement un discours différent.

Comme nous l'avons déjà mentionné, les choix reviennent aux clients et aux designers, mais dans le but de faire valoir au sein de la ville de Montréal, un développement durable, il n'est pas inintéressant d'avoir un avis de la population générale.

6.6 Éléments de discussion

Par cette analyse, nous pouvons remarquer que les principaux aspects ont été développés à diverses échelles lors des entretiens. Bien que l'aspect matériel, surtout relié à l'esthétique, ait couvert la majeure partie du discours, la population a aussi relevé divers éléments sur l'aspect spatial, dont l'intégration du bâtiment, l'aspect religieux, relié au symbolisme et aux diverses facettes socioculturelles, puis reliées à l'intégration des musulmans dans la population. Il a été démontré que la population ayant à transiter ou à vivre à Montréal, accepterait une visibilité et un symbolisme accrus des lieux de culte musulman dans l'espace urbain. Il demeure toutefois difficile de définir les limites de la visibilité ou du symbolisme à utiliser puisque trop serait jugé comme insuffisant. Les choix ne pourront probablement jamais plaire à l'ensemble de la population, mais ici, il a été clairement démontré que les deux modèles favoris affichaient plus en évidence leurs éléments architecturaux les définissant comme lieux de culte. Il semble aussi qu'un effort d'intégration supplémentaire devrait être mis en œuvre lorsque les communautés ont la possibilité de mettre en évidence leurs lieux de culte. Alors, contrairement aux études antérieures qui rapportaient que l'aménagement des mosquées en Occident était encore mal perçu, ici, nous pouvons voir qu'il y aurait une certaine forme d'acceptation de la part de la population. Mais, est-ce le fait d'un territoire qui a depuis longtemps été un lieu d'accueil et d'échanges entre les nouveaux immigrants, qui entraînerait en conséquence une certaine tolérance? Ou, est-ce l'effet du temps qui a permis l'évolution des connaissances sur l'Islam et les musulmans?

CHAPITRE 7 : PRÉSENTATION DE L'ANALYSE DES PERCEPTIONS DES MUSULMANS SUR L'AMÉNAGEMENT DES LIEUX DE CULTE MUSULMAN À MONTRÉAL

7.1 Introduction

Suite au chapitre six qui portait sur les perceptions de la population, nous nous attardons ici aux perceptions de la population utilisatrice des lieux de culte musulman. Comme nous l'avons vu, ce sont les communauté, ou leur représentants qui feront les choix principaux en ce qui a trait à l'aménagement. Mais comment perçoivent-ils leur lieu de culte? Et comment l'utilisent-ils? Dans ce chapitre, nous analyserons les données collectées auprès des musulmans avec les entretiens semi-dirigés avant de poursuivre notre discussion.

7.2 Collecte des données

Afin de procéder aux entretiens auprès des musulmans, nous avons eu recours à un recrutement qui s'est fait par l'entremise d'un membre administratif d'une mosquée chiite et ensuite d'un imam qui a des liens directs avec la population sunnite à Montréal. Nous avons aussi procédé par entretiens semi-dirigés afin de collecter les données sur les perceptions des musulmans⁵⁵. Nous avons utilisé le formulaire de consentement et le questionnaire de base qui a été modifié, cas par cas, lorsque nous pouvions aller chercher de l'information supplémentaire⁵⁶. Nous avons ensuite procédé au codage des entretiens, selon la méthode interprétative de la théorisation ancrée, ce

⁵⁵ Le questionnaire de base est d'ailleurs disponible à l'annexe 10.

⁵⁶ Deux exemples d'entretiens peuvent être consultés à l'annexe 11.

sur quoi nous nous sommes attardée au premier chapitre. La liste des codes que nous avons utilisés est d'ailleurs disponible à l'annexe 12.

7.3 Choix des participants

Dans le cadre de cette recherche, nous souhaitions faire les entretiens des musulmans avec des personnes utilisant une même mosquée. Cela permettait de faciliter la préparation des questionnaires et de pouvoir comparer certains éléments de réponses par la suite. Les membres de la communauté chiite de la mosquée Fatima Azzahra, située à Montréal-Nord, ont rapidement donné leur consentement pour participer à cette étude, alors nous avons tout d'abord procédé aux entretiens auprès de ses membres. Nous avons fait une demande écrite auprès de l'administration de la mosquée Fatima Azzahra puisqu'elle est l'une des rares, sinon la seule, qui est bien décorée à l'intérieur et n'affiche aucune forme particulière de l'extérieur (fig. 52). Cette mosquée est en fait insérée dans une ancienne Caisse populaire Desjardins. Elle fut ouverte au public récemment, en 2004. Pour la prière du vendredi, une soixantaine de musulmans peuvent facilement s'y rencontrer alors qu'en période de Ramadan, ce nombre peut



Figure 52

augmenter jusqu'à environ trois cents. Pour cette mosquée, nous avons interrogé six musulmans, âgés de 19 à 68 ans⁵⁷. Ceux-ci sont natifs de divers pays dont Madagascar, la Syrie, l'Iraq et le Liban. Deux d'entre eux étaient des femmes. Nous avons jugé que ce nombre était suffisant puisque peu de femmes se déplacent habituellement à la mosquée pour y effectuer la prière. Ces musulmans vivent tous au Québec depuis au moins dix ans et ont un niveau de pratique religieuse assez varié.

En cours de route, d'autres musulmans se sont joints à l'étude. Dans ce cas-ci, ils étaient quatre musulmans sunnites, masculins, en provenance du Liban, du Maroc et de l'Algérie⁵⁸. D'entre eux, seulement un vit au Québec depuis moins de dix ans mais, pour les autres, le nombre d'années passées au Québec dépasse aussi la dizaine. Les musulmans sunnites interrogés fréquentaient tous, à un moment ou un autre, la mosquée Al-Hidayat située dans l'arrondissement Mercier – Hochelaga - Maisonneuve



Figure 53

de Montréal (fig. 53). Cette mosquée est aussi insérée dans un ancien bâtiment qui accueillait une institution financière. Par contre, l'intérieur de la mosquée Al-Hidayat est beaucoup plus dépouillé que celui de la première.

⁵⁷ Un tableau récapitulatif est disponible à l'annexe 13.

⁵⁸ Un tableau récapitulatif est disponible à l'annexe 14.

7.4 Analyses

Dans cette section, nous développerons les catégories qui ont été retenues avant de passer à la modélisation de la complexité du lieu de culte développée au chapitre 8. Certains des codes ont été combinés afin d'être présentés sous les catégories que voici :

7.4.1 L'aspect religieux

En cours d'analyse des entrevues effectuées auprès des musulmans, nous avons pu reconnaître que la plus grande importance rattachée au lieu de culte tire son fondement premier de la religion, incluant aussi, de près, le Dieu vénéré et la pratique rituelle. La mosquée serait tout d'abord un lieu « spirituel » (*Mounib*) ou « de culte » (*Karim*) pour faire la pratique de la religion et dont l'importance est principalement accordée à « la prière » (*Misbah* et *Ibrahim*). Elle peut, de manière plus générale, faire référence à « l'Islam » (*Souha*) ou encore de façon plus imagée, évoquer « la maison de Dieu » (*Amal*). Ensuite, l'utilisation de la mosquée peut être rattachée à la lecture du Coran. Le lieu de culte peut tirer son importance du fait qu'il soit une mosquée en soi, c'est-à-dire reconnu à titre de lieu de rassemblement pour les musulmans afin d'y effectuer la prière et les rites qui y sont associés, tels que les ablutions. La mosquée n'est donc pas, à prime abord, associée aux qualités matérielles et esthétiques.

Pour certains, bien que l'aspect religieux arrive toujours en premier lorsqu'ils pensent au mot mosquée, cela ne les empêche pas d'y voir d'autres notions de l'ordre social, politique ou économique. C'est ce que nous pouvons noter dans ces courts extraits d'entrevues, des plus évocateurs :

Julie : « Donc, si je vous dit le mot mosquée, à quoi pensez-vous? »

Talal : « Eee, un lieu où on peut prier à Dieu, où est-ce que on peut penser à Dieu, où est-ce que la communauté musulmane peut se rejoindre, peut être là pour prier ensemble. Une place de culte, un lieu de religion, un lieu pour prier. »

Saïd : « C'est le lieu où on pourra faire les prières. C'est le lieu où l'on pourra se rassembler, pour discuter quelquefois des affaires qui concernent la politique, le social, l'économique, les conflits, etc. [...] Bien sûr, la mosquée c'est un centre spirituel religieux, c'est un centre communautaire, c'est un centre de loisir et c'est un centre social en même temps. Le tout ensemble, ça fait une mosquée, mais si c'est une mosquée seulement pour faire les prières, ce sera peut-être comme une chapelle. »

Samir : « À tout, à tout, à la prière, à Dieu, au Prophète, aux prophètes au pluriel parce qu'on ne parle pas juste du Prophète eee mode(s) de vie, eee culture(s), eee respect, eee intégration, non violence eee tout ce que j'ai dit. »

Khalid : « Eeee, mosquée, c'est plus eee la grandeur, la grandeur, le lieu, le lieu Saint des musulmans, ou les musulmans pratiquent leur e leur religion, leurs principes, leurs valeurs, surtout, la mosquée, c'est plus grand que ça. »

Donc, les aspects religieux et sociaux de la vie des musulmans s'intriquent indubitablement puisqu'ils associent communément le lieu de culte à la religion, leurs cultures, leurs modes de vie et leurs systèmes de valeurs. Ce lieu de rencontre leur permet d'échanger sur des sujets beaucoup plus larges que la religion.

Les rites qui sont performés à la mosquée sont intimement reliés à la loi religieuse et aux obligations. La justification de certains musulmans pour le déplacement à la mosquée relèvera de cette importance tel que nous le mentionne *Misbah* :

« C'est le vendredi surtout parce que c'est conseillé. [...] Le vendredi il ne faut pas faire tout seul. Il faut le faire avec les autres, avec la Ouma comme on dit. »
(Misbah)

L'emphase est souvent mise sur la prière du vendredi. Le déplacement à la mosquée, le vendredi, est jugé beaucoup plus important pour assister à la prière et au sermon. La

facilité de se déplacer en cette journée deviendra capitale pour les fidèles. Ce déplacement est demandé par les principes même de la religion, alors cette règle doit être appliquée par les musulmans. Dans cette optique, la conception d'une mosquée implique d'avoir des qualités adéquates à la pratique rituelle, mais aussi de recevoir un nombre plus grand de musulmans le vendredi.

7.4.2 Le regroupement selon les idéologies

Pour les musulmans, la discussion de la religion à l'extérieure du lieu de culte demeure quelquefois taboue. C'est la visite de cet endroit qui leur permettra de donner libre cours à l'expression de leur foi, de discuter librement de leurs pratiques et de leurs croyances ou simplement, d'être en contact plus direct avec des gens qui partagent les mêmes valeurs, idéologies et modes de vie. Déjà, les musulmans peuvent se regrouper selon leur école de pensée, sunnite ou chiïte. Ensuite au sein de ces groupes, il peut aussi y exister des différences comme nous le mentionne *Karim* qui préfère rencontrer des gens qui partagent le même courant de pensée :

Karim : « Même mentalité, même mentalité ou même niveau de pratique, même courant de religion. »

Julie : « Donc, vous voulez dire que même au sein de l'appartenance sunnite, il y a des gens qui pensent de différentes façons? »

Karim : « C'est sûr, toujours, il y a des courants, ce n'est pas des différences claires, ce n'est pas des choses définitives mais, il y a des courants. »

Julie : « D'accord. »

Karim : « Donc, c'est le type de gens avec qui je me sens à l'aise, on parle de la même manière de plus, il y a un bon mouvement d'enseignement de religion. Donc, c'est un milieu, que je trouve, qui est dynamique où je me sens appartenir. Puisque j'aime m'impliquer. »

Ces idéologies seront tout d'abord présente dans la communauté rassemblée dans une même mosquée, mais c'est surtout au niveau du sermon de l'imam que les idées se véhiculeront et que les musulmans se sentiront en accord ou en désaccord :

« Quelquefois, il y a un curé, un pasteur ou un *scheik* qui fait les prières ou qui donne le discours, mais vous ne pouvez pas vous entendre avec ses idées, ça ne correspond pas à vos idéaux. » (*Saïd*)

Certains musulmans devront alors visiter une autre mosquée s'ils préfèrent partager les mêmes idées que l'imam ou encore, s'identifier à la majorité de leur communauté. Dans certains cas, ils se déplaceront sur de plus longues distances pour visiter une mosquée préférée. Les idéologies ou les valeurs projetées par l'imam deviendront d'une plus grande importance que l'aspect matériel de la mosquée :

« La mosquée : c'est la personne qui prêche dans la mosquée. C'est un élément de base, avant l'ornement, la lumière et le son, etc. Parce que si il y a une personne qui est apte à attirer l'attention des gens, ou faire ce qu'ils voulaient, les gens, on parle de l'ornement et tout ça. Il y avait des gens pour cela, je vous dis, il y avait des gens ils viennent de Dollard-des-Ormeaux, ils viennent de Laval, ils viennent d'Anjou. Il y a des mosquées sur la route, mais ils s'arrêtent ici parce qu'ils veulent écouter ce que le *scheik* a dit. C'est à peu près comme dans les églises, c'est la même chose, je voudrais écouter ce qu'il disait le curé tel jour ou tel jour. » (*Saïd*)

Ce n'est cependant pas dans tous les cas que les musulmans se déplaceront pour se regrouper selon leur groupe d'appartenance. Les musulmans sont d'ailleurs ouverts à partager leurs lieux de culte avec tous les musulmans, qu'ils soient sunnites ou chiites; ils ne souhaitent pas faire d'exclusion. C'est d'ailleurs le cas de la mosquée Fatima Azzahra où des musulmans chiites et sunnites sont présents lors des rassemblements pour faire la prière :

« Mélangés. Là, ici, dans le *salat* aujourd'hui, il y avait cinq personnes qui priaient comme ça et les autres personnes qui priaient comme ça. Chacun ses... Il n'y en a pas de disons de... Ce qu'on demande, c'est seulement d'accepter les choses, de ne pas faire, disons, de distinction. » (*Saïd*)

Un musulman chiite pourrait se déplacer à la mosquée sunnite et vice versa. Les choix de se rassembler au sein d'un groupe musulman aux mêmes idéologies reviendront, en premier lieu, à l'individu.

7.4.3 Lieu d'échanges sociaux

La pratique des musulmans est aussi liée aux échanges sociaux. Certains préféreront visiter une mosquée particulière puisqu'ils pourront, en plus d'y faire la prière, rencontrer des gens de leur entourage, qu'ils connaissent :

« J'aime ça parce que je regarde beaucoup des amis, des familles, des filles, j'aime ça. » (*Souha*)

« Moi j'aime bien parce que je connais les gens qui habitent près de chez moi, ça doit être beaucoup de monde. C'est ça le point de vue qui est important pour moi. » (*Misbah*)

La mosquée devient donc un lieu de rencontre. Ce rôle est d'une importance capitale pour les musulmans situés en Occident. La mosquée dans le monde islamique est aussi considérée comme un lieu d'échanges sociaux, mais il semble que ce point soit d'autant plus marqué dans une société laïque :

« Mais, comme on est en Occident, il faut que ça aille une deuxième fonction qui est la rencontre de nos amis puisqu'on ne rencontre pas n'importe où ailleurs. Nous n'avons pas de centre communautaire, de librairies ou de choses qui sont spécifiques aux musulmans alors, à la mosquée, ça devient la place de rencontre et là, ça devient quelque chose de très important. » (*Karim*)

L'implication des musulmans au sein de leurs lieux de culte pourrait aussi aller plus loin au niveau social, c'est-à-dire que la communauté peut non seulement se réunir, mais aussi tenter de résoudre des problèmes collectifs ou personnels :

« Par contre, je pense qu'il faudrait aménager les mosquées aussi plus pour s'occuper des problèmes communautaires, que ce soit la vie économique ou la vie

sociale. Parce qu'il y a beaucoup de problèmes dans les communautés. Et souvent même si ils vont souvent à la mosquée, ils disent juste la prière alors que logiquement la mosquée devrait aussi être un centre social à mon avis aussi. Je ne dis pas qu'il ne faut pas faire la prière, mais on néglige trop les cotés social et communautaire personnellement et ça, c'est difficile quand la communauté c'est pas fort. » (*Misbah*)

Mais pour y arriver, les mosquées doivent avoir les ressources adéquates. Il n'est pas nécessairement évident de s'attaquer aux problèmes sociaux lorsque les communautés arrivent à peine à payer les loyers et les dépenses reliées au maintien des lieux. Ceci impliquerait aussi d'avoir de l'espace adéquat, des membres responsables, qualifiés et disponibles pour remplir ces fonctions.

7.4.4 Rôles d'éducation et de diffusion de la connaissance

L'enseignement est propagé dans les mosquées depuis les premiers siècles de l'Islam. Nous pouvons rappeler que la présence des *madrasas* (écoles) à l'intérieur des mosquées a toujours joué un rôle d'importance dans l'enseignement général et religieux. Depuis des siècles, certaines mosquées sont d'ailleurs très réputées, dans le monde musulman, pour leur enseignement de haut niveau auprès de la population. C'est le cas de la fameuse mosquée Al-Azhar, en Égypte, de la Zeïtouna, en Tunisie, de la Qarawiyyin, en Espagne, ou encore de Bait Al-hikma, en Iraq. Ici, le rôle de l'enseignement ne peut être autant évocateur, mais certaines mosquées arrivent tout de même à offrir des cours aux jeunes sur l'Islam et le Coran. Tel que le mentionne *Mounib*, cet apprentissage ne peut se faire dans les écoles publiques, alors ceci demande aux communautés d'organiser des rencontres :

« Puis, vous savez, ici, c'est un peu dur, ils ne donnent pas des cours nécessairement en tant que tel à l'école, ça nous permet de mieux connaître la religion. » (*Mounib*)

Le rôle éducatif de la mosquée peut être utilisé dans un but précis, comme nous l'avons vu, pour enseigner la religion ou les langues, mais il peut aussi être considéré dans un sens moral plus large, c'est-à-dire que les préceptes de la religion rappellent de faire le bien et non le mal :

« Si on parle, par exemple, de nos cultures, nos pratiques, ainsi, nos religions, toutes les religions, ça signifie quoi, ça signifie l'éducation : pas mentir, pas voler. » (*Khalid*)

Donc, cet enseignement inciterait à se conduire de façon honnête, en respectant les lois et les autres en général, en tout temps et en tout lieu.

Lorsque la mosquée en a la capacité, la facilité d'accès à des ouvrages à caractères religieux et autres pourrait aussi jouer un rôle dans l'avancée de la connaissance. Certaines mosquées montréalaises ont d'ailleurs une librairie. Ce type de service offert peut améliorer l'image du lieu de culte et pourrait même aller jusqu'à inciter certains musulmans à s'y déplacer :

« [...] l'autre activité, après c'est de faire la prière, après avoir fait la prière, c'est de visiter la librairie et c'est une des raisons aussi pourquoi je vais à masjid as-sunnah parce que ils ont une librairie ouverte, tout le temps, après les prières alors, c'est très intéressant d'aller à la librairie et de faire le tour, de regarder les nouveaux livres et les nouvelles choses qui ont acquises. » (*Karim*)

Mais, encore là, cela demande aux communautés de faire une certaine planification et d'avoir accès à suffisamment d'espace pour pouvoir accueillir d'autres services à l'intérieur ou à proximité de la mosquée.

7.4.5 Les questions du regroupement ethnique

Le concept de l'ethnicité sert à désigner les caractéristiques distinctes de certains groupes de la population. Ici, nous ferons allusion, principalement à la langue et aux pays d'origine des individus. Nous avons pu constater, en ce qui concerne la fréquentation à la mosquée, qu'une certaine importance se rattachait à la compréhension au niveau du langage puisque les communautés sont composées de gens en provenance de pays diversifiés. Par exemple, un musulman préférera se déplacer dans un endroit où sa langue est parlée, où il aura une meilleure compréhension, et où il pourra aussi communiquer avec les autres dans son propre langage. Pour la prière, cela ne cause habituellement pas de problème pour tous les musulmans, puisqu'elle est conduite en arabe. La difficulté survient avec le sermon du vendredi et les échanges avec la communauté, souvent effectués dans la langue d'origine de la majorité de la communauté. Les langues française et anglaise deviendront des alternatives secondaires afin de créer un contact avec les autres membres. Dans certains cas, les musulmans se déplaceront tout de même dans une mosquée où leur langue n'est pas prioritaire :

« Ici c'est en arabe. La prière ça ne dérange pas. Mais quand il s'agit de communication, c'est plus dur parce qu'ici ce sont tous des arabophones. Je suis le seul mouton noir. (Rires) » (*Misbah*)

Dans d'autres cas, cela jouera vraiment un rôle primordial dans le choix de la mosquée :

« Bien ça c'est récent, mais avant j'allais plus souvent à l'autre, le problème c'est que lui le nouveau le *scheik* ici qui parle, qui s'exprime bien en arabe libanais, comparé aux autres qui parlent plus arabe dialecte. Dialecte, c'est plus compliqué pour moi. J'ai de la misère à le comprendre. [...] si je comprendrais, j'irais dans

toutes les moquées. Parce que si je comprends rien, c'est plate de rester une heure à regarder le gars et de ne pas savoir ce qu'il dit. » (*Mounib*)

Outre la langue, le pays d'origine peut aussi influencer sur les choix de la fréquentation de la mosquée. Dans certaines communautés, le regroupement selon l'origine ethnique sera moins marqué. Les musulmans se rassembleront avec les autres en provenance de pays diversifiés :

« Non, là, il y a là-dedans là le monsieur que je t'ai donné son nom, c'est un Pakistanais. Il y a un autre monsieur là, c'est Syrien, ça c'est Iraquien, là, le jeune homme. Il y en a encore des Afghans, il y a des Libanais, il y a des Syriens, il y a des Marocains ou des Algériens, etc. Là, la liste elle suit là ici. » (*Saïd*)

Mais, pour d'autres, cette dimension sera prise en considération. Certains musulmans préféreront le regroupement ethnique au sein d'une même mosquée :

« Et j'aime ici parce qu'on a une grande e, une grande communauté libanaise islamique. » (*Souha*)

Nous ne pouvons donc pas dire que le choix de regroupement ethnique sera totalement neutre. La question de la langue ou de l'origine territoriale pourra effectivement jouer un rôle, à divers niveaux d'importance, sur les regroupements.

7.4.6 Le lieu de culte comme référence identitaire

Le lieu de culte peut jouer un rôle au niveau du sentiment d'appartenance des musulmans. Ils peuvent s'identifier au lieu de culte qu'ils fréquentent. Cette référence peut s'exprimer sous diverses formes. Nous avons déjà vu que cette identification peut être reliée aux idéologies, à la langue ou à l'origine ethnique. Elle peut être ressentie autrement au niveau des qualités présentes dans la mosquée :

« Il faut. C'est ça, pour les, comme par exemple, c'est comme votre maison, jolie, propre avec design. J'aime ici comme ça la même chose. » (*Souha*)

« Bien, c'est mieux quand tu rentres, le fait de sentir, tu sais, le fait de voir que c'est propre, tu te sens bien comme chez toi un peu. » (*Mounib*)

Dans ces deux cas, la mosquée est comparée au lieu de résidence des fidèles. Si le lieu ressemble à leur maison, ils s'y sentiront plus en confort, ils se reconnaîtront dans leur lieu de culte. Cette représentation matérielle peut aller beaucoup plus loin. C'est le cas de la mosquée Fatima Azzahra où un design typiquement oriental a été utilisé :

« C'est le comité qui a accepté d'acheter les choses, le bâtiment, et le comité a voulu faire comme si c'était une mosquée qui se retrouve au Moyen-Orient. C'est pour cela que la mosquée ici, ça ressemble beaucoup au Moyen-Orient. [...] La façon de, la conception, c'était bien fait. Disons, on a réussi à faire imitation de quelque chose qui se trouve ailleurs. » (*Saïd*)

Les membres de cette communauté ont puisé dans les caractéristiques des mosquées présentes sur leur territoire d'origine, le Moyen-Orient. Nous pouvons donc voir que la représentation visuelle et matérielle du lieu de culte joue un rôle identitaire pour les musulmans. Pourquoi ne pas avoir choisi un modèle qui provient d'ailleurs si ce n'est pour renforcer ce sentiment d'appartenance identitaire? Il est par contre difficile de délimiter les marges de cette identification identitaire. *Misbah*, dont le pays d'origine est Madagascar, qui ne parle pas la langue arabe, peut tout de même s'identifier à cette même mosquée qui a été aménagée selon les modèles moyen-orientaux:

Julie : « Est-ce que l'aménagement va influencer votre pratique? »

Misbah : « Non, ça va pas influencer ma pratique par contre ça va faire plaisir disons, parce que tout de même on s'identifie. »

La notion de l'identification peut donc se faire sentir avec l'utilisation de décorations représentatives. Les arabesques et les motifs utilisés jouent un rôle unificateur pour la communauté musulmane, où qu'elle soit située dans le monde :

« Mais, c'est sûr si l'on parle par exemple d'un minaret qui n'a aucun motif par-dessus, ce n'est pas comme un minaret qui a des motifs, qui me rappelle les arabesques arabes par exemple. Je me sens plus dans une culture là, le lieu de culte il a comme quelque chose de plus, c'est l'aspect culturel comme par exemple quand à l'intérieur le minbar où l'Imam il monte, ça peut être fait d'une manière très sobre où il n'y a aucun élément de décoration ou ça peut être aussi avec des éléments appliqués. J'aime mieux si il y a ces éléments parce que je me sens appartenir à un groupe. » (*Karim*)

Ce n'est cependant pas que l'intérieur qui influencera sur le sentiment d'appartenance ou de la reconnaissance identitaire. Le lieu de culte, vu de l'extérieur peut aussi projeter, d'une certaine manière, l'identité des musulmans. Si les communautés parvenaient à bâtir un lieu qui est visible, qui utilise une symbolique, une esthétique propre au monde musulman, la référence identitaire serait perçue positivement. Pour l'instant, le développement de certains lieux de culte pourrait plutôt engendrer une mauvaise reconnaissance de l'identité musulmane :

« Elles (les mosquées) devraient avoir des subventions du gouvernement, ou, des petites subventions juste pour pouvoir améliorer la situation, le look, pour représenter la communauté musulmane ou la religion musulmane à Montréal, à Québec. » (*Talal*)

Alors, les difficultés de l'affirmation des lieux de culte musulman dans le milieu urbain peuvent être perçues négativement par certains musulmans. Ils n'aiment pas être représentés par les lieux de culte qui ne reflètent pas une architecture ou des décorations musulmanes adéquates. L'aspect financier et les règlements urbains affecteront dans bien des cas l'affirmation de cette architecture.

7.4.7 L'état psychologique ou le domaine des sensations

La mosquée peut être considérée comme un lieu privilégié à visiter pour les musulmans lorsqu'ils ressentent de vives émotions, qu'ils rencontrent des difficultés dans la vie quotidienne, ou encore, lorsque des épreuves doivent être surmontées. L'imam pourra donner des conseils judicieux aux musulmans qui en font la demande et le recueillement permettra aussi, dans certain cas, d'y voir plus clair :

« Oui. C'est une maison (la mosquée), c'est la meilleure maison où l'on peut être si on est triste, si on a des problèmes. Quand tu rentres dans une mosquée, bien, tu es confortable, tu te sens plus confortable.[...] J'ai déjà essayé ça, tu viens dans une mosquée et tu pleures, et tout, et puis après quand je pense à Dieu, et tout, bien je me calme. » (*Amal*)

Cette idée du calme est souvent associée à la mosquée. Celle-ci jouera donc un rôle stabilisateur du côté des émotions du fidèle, ses bienfaits se répercuteront sur l'ensemble de la vie du musulman. Cette pause dans le lieu calme jouera un rôle positif tel que le mentionne *Souha* :

« Eee, bien j'aime ça. Par exemple, aujourd'hui, je suis très pressée. Je suis très nerveuse le matin. J'aime par exemple finir mon travail pour arriver ici. C'est maintenant je suis un petit peu souriante. Je suis un petit peu contente. J'aime ça. Je prends des, des e quand quelqu'un mange, pour quand il a faim, par exemple, moi, j'aime d'arriver ici pour prendre des choses pour continuer ma vie, en, en joie, en, en souriant comme ça. »

La tranquillité de la mosquée permettra à des gens de se sentir plus près de Dieu et surtout d'atteindre les capacités de concentration supérieure pour effectuer la prière :

« [...] quand tu pries il n'y a que toi et Dieu et il n'y a rien entre les deux. À la maison, quand tu pries, il y a la télévision, il y a tout, des fois, tu ne réfléchis pas aux mots que tu penses dans notre prière, tu dois bien réfléchir à ce que tu dis. C'est ça la prière. » (*Amal*)

Le rôle des sensations est donc très important lors de la prière. La personne peut faire un effort, d'elle-même, pour atteindre l'état psychologique nécessaire au recueillement. Par contre, un aménagement adéquat pourrait aussi faciliter l'atteinte d'un état souhaitable.

7.4.8 La matérialité et l'esthétique du lieu de culte

La matérialité du lieu de culte, permet tout d'abord de délimiter l'espace, de le créer ou de le diviser. Le corps du fidèle sera en contact direct avec la matérialité du lieu lors de la prière. Elle jouera donc un certain rôle dans le confort du fidèle, l'appréciation du lieu et la possibilité de se recueillir lors de la prière. Il est juste de dire que la prière peut être effectuée sans le lieu de culte bâti à cet effet:

« D'ailleurs sans mosquée⁵⁹ aussi, on pourra faire les prières. Ce n'est pas le problème des mosquées. » (*Saïd*)

Mais, la matérialité du lieu de culte est toutefois considérée comme relevant d'une certaine importance. À ce sujet, sept des dix musulmans interrogés nous ont répondu que le design ou l'aménagement des lieux de culte musulman était important pour eux (bien qu'il ne soit pas toujours prioritaire). Dans ce sens, il serait intéressant de développer les qualités formelles et esthétiques de la mosquée. Voici d'ailleurs comment *Karim* décrit la mosquée idéale :

« La mosquée idéale, c'est celle qui me permet de performer la meilleure prière possible : qui me fait sentir le plus proche de Dieu. C'est ça la mosquée idéale. La fonction première d'une mosquée, c'est un lieu de culte, avant tout, alors si ce lieu

⁵⁹ Dans l'Islam, tout endroit est considéré comme étant une mosquée : un lieu propre ou un tapis devient en lui-même une mosquée lorsqu'il est utilisé pour la prière. *Saïd* réfère donc, ici, à la mosquée en tant que mosquée matérielle, où il est possible de faire les rassemblements.

de culte il peut me permettre de m'approcher de Dieu le plus possible, le mieux que c'est. »

À titre de concepteur, nous pouvons penser qu'il serait envisageable d'utiliser les aspects matériels afin de se rapprocher de cette mosquée idéale. Par exemple, il serait possible de réduire les nuisances sonores et d'utiliser des couleurs et un éclairage adéquats. Il existe des matériaux performants ou encore des études sur la perception des couleurs qui pourraient être utilisés à cet effet. En ce qui a trait à la décoration, nous avons pu réaliser que, dans une majorité de cas, la simplicité du décor était de mise. En fait, plusieurs musulmans s'entendent sur le fait que les décorations pourraient déconcentrer lors de la prière (*Ibrahim, Samir, Karim et Misbah*).

Reprenons les propos de *Samir et Karim*:

« Moi, je sais bien que si il y a trop de décorations, ça va vraiment te déconcentrer pour ta prière. » (*Samir*)

« Oui, il ne faudrait pas qu'il y ait des deux côtés du mihrab, là où on est orienté, des choses qui peuvent distraire. Les décorations, oui, c'est bien, mais, il faudrait que ce soit d'une manière uniforme, constante, sans que ce soit d'une manière ponctuelle et agressive [...] Ça s'applique aussi pour les tapis, je suis contre les décorations sur les tapis. C'est un endroit qui doit être sobre et très uniforme parce que nous regardons là, pas pour regarder les motifs, mais pour être très concentré, pour la prière. » (*Karim*)

Donc, ce serait surtout la quantité, l'emplacement, ou encore le manque d'homogénéité des décorations qui contribueraient à gêner la prière. Il serait intéressant de poursuivre les recherches pour déterminer s'il serait préférable d'utiliser peu de décoration ou bien de les utiliser à profusion, mais de manière plus uniforme, à la manière des moquées historiques.

Les éléments de décoration ou architecturaux sont souvent remisés au second plan puisque l'importance du lieu de culte est rattaché aux faits religieux et aussi à l'aspect social. L'aspect décoratif deviendra seulement un aspect « de plaisir », un aspect supplémentaire agréable, mais non pas absolument nécessaire à la mosquée. Dans certains cas, oui, il a été mentionné que l'apparence du lieu de culte, à l'extérieur, devrait préférablement ressembler aux mosquées traditionnelles, qu'il serait intéressant d'utiliser le dôme, le minaret ou les *iwans* pour la reconnaissance visuelle. À l'intérieur, c'est surtout l'utilisation de l'écriture des paroles du Coran, le nom d'Allah et les arabesques qui seraient plus importants. Aussi, les effets de la lumière pourraient jouer un rôle considérable à l'intérieur de la mosquée :

Karim : « Eee, j'aime bien, moi, personnellement les jeux de lumière dans la mosquée. »

Julie : « D'accord. »

Karim : « La manière qu'on peut traiter la lumière avec, par exemple, avec l'écriture, avec tout ce qui est en rapport avec la lumière, j'aime bien des jeux de lumière [...] Donc, à l'intérieur de la mosquée, la lumière a un rôle extrêmement important, des fois elle est négligée. »

Bien que l'éclairage soit important, actuellement il ne passe pas en priorité dans l'aménagement des mosquées. Avec le peu de financement, les propriétaires s'attarderont à l'essentiel du fonctionnement. Ensuite, comme les lieux de culte sont souvent aménagés à l'intérieur de locaux commerciaux ou résidentiels, il est difficile d'avoir une entrée de lumière adéquate. Les fenêtres donnant sur la rue doivent préférablement être fermées à l'aide de rideaux pour privatiser le lieu et empêcher la déconcentration.

7.4.9 L'orientation spatiale

Un autre problème rencontré qui affecte l'aménagement des mosquées à Montréal est l'orientation de la *qibla*. Il n'est pas toujours possible de trouver un bâtiment qui sera dans le bon angle. Il devient donc difficile d'aménager la spatialité du lieu intérieur tout en respectant la tradition religieuse:

« Le problème qu'on peut identifier est que dans cette mosquée, elle n'a pas été originellement faite pour être une mosquée. Alors, elle n'est pas orientée vers la *qibla*. Alors, le *mihrab*, il n'est pas bien localisé. Ça fait que toutes les lignes doivent être faites en angle. L'imam se trouve à être dans le coin droit de la mosquée, ce qui fait que la première ligne est très petite. Religieusement, Dieu il accorde son pardon plus à la première ligne et à la deuxième et il se trouve que dans cette mosquée, la première ligne est plus petite alors, ce n'est pas la meilleure situation pour nous. » (*Karim*)

Cette situation est présente dans plusieurs mosquées montréalaises. Elles utilisent des solutions différentes pour identifier le sens de la *qibla*. Dans certain cas, les bandes de tapis sont installées en angle, d'autres fois, il y a du ruban adhésif sur le sol ou encore l'endroit où se trouve le *minbar* devient un élément significatif.

7.4.10 La fonctionnalité du lieu

Dans une majorité de cas, les qualités recherchées par les musulmans pour la mosquée sont rattachées à la fonctionnalité du lieu de culte. C'est-à-dire que la propreté, la tranquillité, l'étendue de l'espace et l'odeur agréable sont autant de qualités recherchées pour un aménagement respectable. Si les moyens financiers de la communauté musulmane ne permettent pas de rendre les qualités esthétiques voulues, il serait au moins nécessaire de rendre la mosquée fonctionnelle et agréable pour l'utilisation :

Talal : « J'ai vu quelques mosquées qui manquent des petits détails. Comme faire des rénovations dans la mosquée pour que ce soit un lieu plus, plus, apte pour, pour... »

Julie : « Pour se recueillir? »

Talal : « Oui, exactement. »

Amal : « Oui, des fois, si tu entres dans une mosquée, il n'y a rien de beau et que les chaises sont cassées et tout ça quand même, tu vas te trouver un peu bizarre. C'est-à-dire, où je vais m'asseoir? C'est ça. »

D'autres éléments de base peuvent aussi contribuer au bien-être de la personne lors de la prière. La qualité du sol et de l'air peut entre autres être bénéfique ou défavorable tel que le mentionne *Misbah* :

« [...] l'éclairage n'interviendra pas mais par contre si vous parlez du tapis c'est sûr que si vous êtes plus confortable ça va être plus facile. Ou si c'est bien chauffé ou bien climatisé, si il y a une canicule et que ce n'est pas bien climatisé, c'est sûr que ça va influencer sur votre concentration et sur votre rendement. »

Ensuite, le fait d'avoir plusieurs pièces à vocations différentes dans la mosquée peut se révéler bien utile pour les membres. L'aménagement d'un espace pour conserver les aliments et pouvoir préparer des repas est souvent bien vu par les musulmans. Il pourrait aussi y avoir d'autres services présents, tels que dans les centres islamiques. Dans ce cas, il est nécessaire de prévoir un espace adéquat pour la ou les salles de prière en plus d'ajouter des bureaux administratifs, des salles de cours, une librairie, etc.

7.4.11 La localisation des lieux de culte dans l'espace urbain

Comme nous l'avons déjà mentionné, les musulmans doivent faire la prière cinq fois par jour, alors pour eux il est préférable d'avoir une mosquée à proximité de leur domicile ou encore de leur lieu de travail. Cela faciliterait le déplacement et les

encouragerait à faire la prière si la mosquée se trouve dans le voisinage immédiat. Comme le mentionne *Souha*, elle aime visiter la mosquée Fatima Azzahra parce qu'elle est à proximité de son domicile :

« C'est parce que c'est, c'est dans mon quartier. [...] C'est très proche à moi et j'aime ça parce que je n'ai pas beaucoup de temps. C'est bien parce que tu fais les prières et aller à la maison. » (*Souha*)

La distance à parcourir peut être perçue comme un réel problème. Pour cette raison, bien des musulmans ne sont pas liés à une seule mosquée. La prise en considération de la distance à parcourir pour se déplacer au lieu de culte peut inciter les musulmans à faire des choix quant à l'implantation de leur domicile. Lors de leur arrivée dans un nouveau quartier, ils pourront s'assurer qu'il y ait au moins une mosquée disponible et qui répond à leurs besoins. Donc, cela participerait à créer une certaine dynamique au niveau de l'implantation des musulmans dans la ville. Nous pouvons penser qu'un quartier à forte présence musulmane pourra faire en sorte que nous verrons apparaître de nouveaux lieux de culte, mais aussi que l'inverse est possible : l'aménagement d'une nouvelle mosquée attirera une certaine clientèle dans le quartier. C'est d'ailleurs le fait que *Samir* porte à notre attention :

« Parce que qu'est-ce qui arrive quand il y a une mosquée qui ouvre? Il y a beaucoup de gens qui vont commencer à déménager. [...] Pour un musulman, la première affaire qu'il doit avoir près de chez soi, on ne cherche pas le métro là, on cherche la mosquée en premier. »

Pour d'autres musulmans, la question de la distance à parcourir ne sera pas de la première importance. Dans une même mosquée, il pourra y avoir des gens qui se déplacent de plusieurs quartiers :

« C'est la même chose. Bien, il y a des gens qui se déplacent par exemple. Ils viennent par exemple d'Anjou, pour ici, ou ils viennent par exemple du centre-ville, il y a un monsieur de là-bas, un monsieur de Laval, tu vas le voir tout de suite. Il y a un autre monsieur qui vient de Lachine ou Lasalle, il vient ici. Il est au passage ici, il est arrivé ici, bien c'est le vendredi, c'est tout près d'ici bien, il prend cinq minutes, il vient aussi là. » (*Saïd*)

Les longues distances à parcourir pour visiter le lieu de culte incitent plusieurs musulmans à penser qu'il devrait y avoir un nombre plus élevé de mosquées aménagées sur le territoire montréalais. C'est par exemple le cas de *Amal* :

« Oui, s'il y avait plus de mosquées bien ce serait mieux. [...] Déjà, il y en a une ici et puis, des fois, c'est loin. Surtout en hiver, il fait froid et je n'ai pas de voiture. Donc, si il y en a une plus proche et bien ce sera mieux. Celle-là elle est proche pour moi, mais, je parle pour les autres, ce serait mieux. »

Si pour certains, le fait d'augmenter le nombre de lieux de culte servait à résoudre certains problèmes, pour d'autres, cela serait perçu négativement :

« Le problème je crois c'est qu'il ne faut pas qu'il y ait une profusion de mosquées, il y a trop de petites mosquées qui s'ouvrent dans les duplex où les petites places pour accommoder trente ou quarante personnes. Ça à mon avis, il faudrait éviter et un peu plus centraliser disons une mosquée par quartier. Ça, ça concerne les musulmans pas forcément le gouvernement. Je ne vois pas pourquoi il y aurait une profusion de vingt mosquées dans un quartier. Sûrement les quartiers très étendus, on pourrait avoir deux mosquées. Mais parce que là si il y a une profusion de mosquées, un, il y a un problème qui arrive, c'est que d'abord, ça coûte beaucoup plus cher. » (*Misbah*)

Comme nous l'avons vu, la localisation de la mosquée tire d'une part son importance de la distance à parcourir, mais d'autre part, nous ne pouvons négliger la question de l'accessibilité du lieu. Lorsque le déplacement se fait à pied, cela n'est pas un problème, mais lorsque la mosquée est à une certaine distance, elle doit aussi être accessible avec le transport en commun ou encore offrir des possibilités de stationnement :

Ibrahim : « Eeee, pour moi, un mosque doit être eee par exemple, le parking d'une mosque, il doit y avoir ça. Malheureusement ici il n'y a pas de parking eee c'est ça, c'est pas grand-chose. Personnellement moi, je ne demande pas grand-chose juste un lieu propre spacieux eee plus proche, dans un coin propre. [...] dans un quartier où, eee c'est-à-dire, propre, où il n'y a pas des, par exemple des, si vous remarquez le, au bas, juste, juste en face, il y a des, il y a des, comment dire, il y a des images de...⁶⁰ »

Nous pouvons remarquer qu'il est aussi fait mention de la propreté de la localisation.

La propreté peut être considérée au sens propre du mot, mais aussi au sens figuré. C'est donc de dire que l'implantation de la mosquée devra se faire dans un environnement urbain qui est respectable pour les musulmans.

7.4.12 La disponibilité pour la mosquée

La fréquentation de la mosquée peut se faire jusqu'à cinq fois par jour. Cela demande un temps considérable. Certains se sentiront opprimés par leur travail et ne pourront donc pas se déplacer. Dans d'autres cas, les pratiquants se déplaceront à la mosquée à l'extérieur de leurs heures de travail (ou autres obligations) :

« Mais, quand, je travaille, je ne peux pas vraiment (aller à la mosquée). J'essaye d'aller eee le matin et au moins le midi *ad-dour*⁶¹, puis, *al-asar*⁶². Vu que je commence à quatre heures, j'ai la journée un peu courte. » (*Samir*)

Contrairement aux pays à forte présence musulmane où il est beaucoup plus facile de faire la prière sur le lieu de travail ou à la mosquée, ici, les pratiquants doivent constamment conjuguer leur fréquentation à la mosquée avec leurs activités principales : le travail ou les études. La distance à parcourir et le manque de temps

⁶⁰ *Ibrahim* ne termine pas sa phrase. Il fait référence à des images érotiques affichées sur la façade d'un bar.

⁶¹ Prière du midi

⁶² Prière de l'après-midi

deviendront des facteurs qui influenceront en grande partie le déplacement à la mosquée :

« Parce que il y a le problème, le travail de chaque individu, sa femme, ses enfants si ils sont adultes ou à l'âge de l'école, l'université et si lui-même il est capable d'arriver ou si son travail oblige, il a le temps de venir ici pour faire les prières, si il habite, il travaille en ville, et il peut pas venir ici bien, il ne peut pas. » (*Saïd*)

Dans le même ordre d'idées, peu de gens pourront offrir plus de disponibilité à la mosquée :

« On a quelques personnes, pressées comme moi. Oui, on n'a pas des personnes, par exemple, qui travaillent pour ça seulement. Tout le monde il travaille, ils n'ont pas le temps pour travailler, en pour, en, tête vide par exemple pour la mosquée. Tout le monde a du travail, des choses à faire. C'est ça. » (*Souha*)

Si plus de gens pouvaient s'investir dans les mosquées, celles-ci pourraient offrir un plus grand nombre de services qui pourraient être bénéfique pour la communauté musulmane. Ces personnes pourraient entre autres s'occuper des diverses tâches de financement des mosquées et participer plus activement à l'enseignement présent dans les lieux de culte.

7.4.13 L'aspect financier

Bien que l'aspect financier ne faisait pas partie de notre questionnement principal afin d'approfondir le sujet de l'aménagement des mosquées montréalaises, cet aspect a profondément marqué les réponses des participants. Pour certains, le fait d'utiliser les donations de la communauté à des fins d'embellissement de la mosquée serait mal perçu puisqu'il y a beaucoup à faire avant de pouvoir utiliser l'argent à cet effet. Par exemple, les comptes d'électricité et de téléphone demeurent une priorité plus grande

que l'amélioration de l'esthétique du lieu de culte. Puis, comme le mentionne *Samir*, l'aspect matériel ne peut représenter adéquatement l'aspect religieux :

« [...]on ne peut pas se permettre de gaspiller cet argent. [...] Dans une affaire là de décoration, parce que résumer pour la religion, la religion au complet, c'est dans le cœur, c'est pas ce que tu vois ou ce qu'il y a à l'entour de toi là. » (*Samir*)

Ensuite, il a souvent été question d'un manque de financement de la part des gouvernements. En ce moment, l'argent permettant le financement des mosquées provient des utilisateurs en question. Les donations peuvent se faire en tout temps, mais seront plus importantes lors des périodes de fêtes. Certaines mosquées ont à leur disposition des sites Internet par l'entremise desquels il est possible de faire les donations. Les musulmans s'attendraient, dans bien des cas, à recevoir une aide financière plus généreuse pour améliorer leurs lieux de culte. Il existe d'ailleurs une idée préconçue sur le fait que les églises, elles, recevraient un meilleur financement :

« Des fois, il y a un problème. Il y a un vrai manque d'argent. C'est ça le problème. Tu sais il y a l'électricité et il faut qu'ils payent tout ça. Il faut qu'ils économisent, ça coupe partout. Ça créé des...Ils n'ont pas de subventions vraiment du gouvernement aussi, c'est pas comme les églises tu comprends. » (*Mounib*)

« Eee Idéa...L'aménagement des mosquées au Québec, ils devraient améliorer un peu. Les mosquées elles n'ont pas beaucoup de subventions, elles n'ont pas beaucoup d'aide, elles devraient avoir un peu plus, comme les églises, comme les synagogues, comme tout autre place de culture ou de religion. » (*Talal*)

Il est à noter que puisque les bâtiments religieux catholiques sont plus souvent classés au niveau du patrimoine, il est normal qu'ils reçoivent des subventions supérieures aux autres lieux de culte. Les gens seraient peut-être aussi dans l'ignorance que la dîme est toujours perçue auprès de la population et permet le financement ainsi que le maintien des églises, bien que peu de croyants se déplacent pour les services religieux.

Nous avons remarqué que le manque de moyens financiers pourrait générer certaines frustrations auprès des communautés musulmanes. Il demeure toutefois évident que plusieurs musulmans sont satisfaits de ce qu'ils peuvent construire. Plus les ressources financières de la communauté sont élevées, plus ils peuvent investir dans l'aménagement :

« Bien ça dépend, l'aménagement ça dépend des moyens. Si on a les moyens, on pourra faire un aménagement convenable, mais si on n'a pas les moyens, on accepte ce qu'il y a à faire. » (*Saïd*)

Suite à nos observations, nous pouvons affirmer qu'il existe très peu de lieux de culte musulman de grande envergure sur le territoire québécois. L'aspect financier pourrait être l'une des raisons pourquoi nous ne voyons pas apparaître de plus grandes mosquées. Par exemple, tout comme d'autres musulmans, *Souha* souhaiterait bien voir apparaître de plus grands projets :

« Ce n'est pas très fantastique jusqu'à maintenant. Plusieurs choses, par exemple, c'est pas très riche les, les mosquées. Par exemple, les personnes qui font les mosquées c'est des petites mosquées, on n'a pas des grandes mosquées. »

Afin de mieux comprendre la situation, nous pourrions étudier où sont les priorités financières des musulmans. Comme il a été mentionné au chapitre 3, plusieurs d'entre eux proviennent de vagues d'immigration plus récente et peut-être ont-ils besoin d'utiliser leur argent à d'autres fins, entre autres pour mieux consolider leur implantation sur le territoire? Aussi, il est difficile de discerner si le nombre de mosquée est adéquat par rapport au nombre de musulmans qui pratiquent leur religion. Bien qu'il y ait plus de 100 000 musulmans résidant sur l'île de Montréal, nous ne

connaissons pas les données exactes en ce qui a trait au taux de pratique rituelle exercée à la mosquée.

7.4.14 Le rapport avec l'Occident

Nous avons vu qu'il n'est pas nécessairement évident d'insérer des bâtiments avec une typologie musulmane dans l'espace urbain occidental. Les critiques peuvent provenir des riverains, mais lorsqu'il est question de faire des choix esthétiques, bien que pour certains il serait souhaitable d'afficher une symbolique architecturale, les musulmans peuvent aussi sentir une pression en provenance de l'extérieur :

« C'est ça, j'aime une grande mosquée, on a plus de design à l'intérieur et à l'extérieur. À l'extérieur, c'est très, très, très important pour les personnes de voir la culture islamique, l'histoire, l'ancien Islam. C'est joli, j'aime ça. Peut-être dans quelques années de l'avant si les États-Unis laisse nous à faire des choses comme ça. » (*Souha*)

L'impression de l'empêchement de la réalisation matérielle, dans ce cas-ci, relève de la perception de l'emprise ou du conflit avec l'Occident. Pour cette musulmane, l'Occident (ou les États-Unis, tel que mentionné) empêcherait les musulmans de s'affirmer pleinement par leurs lieux de culte. Elle souhaiterait fort probablement que les lieux de culte puissent être reconnus à juste titre et que les musulmans aient les mêmes droits que les communautés chrétiennes:

« Il faut une grande mosquée de design et je ne sais pas si c'est possible. Par exemple ici, l'église fait quand on a des morts, il y a quelque chose le dimanche, ça fait *tom, tom, tom*. Chez nous⁶³ par exemple c'est interdit de mettre *Allahou akbar*⁶⁴. C'est joli. Si c'est possible, j'aimerais ça. » (*Souha*)

⁶³ Lorsque *Souha* mentionne « chez-nous », nous pouvons penser qu'elle se réfère à son propre quartier de résidence.

⁶⁴ Fait référence à الله أكبر qui veut dire Dieu est le plus grand (elle fait référence à l'appel à la prière qui est projeté par l'imam, du haut du minaret, dans les pays musulmans).

Si les musulmans souhaitent dans bien des cas pouvoir afficher leur culture, certains aspects demeurent probablement plus dérangeants que d'autres pour la population d'accueil. L'autorisation de l'appel à la prière est probablement un sujet d'autant plus sensible que les questions de l'esthétique et de l'utilisation des bâtiments à caractère religieux. Tel que mentionné par *Karim*, tout relève des moyens de pouvoir s'adapter et de s'intégrer à la culture occidentale sans « agresser » ou « être en conflit » et ceci afin de « vivre en harmonie ». Pour lui : « les lieux de culte, c'est un des moyens les plus importants à utiliser pour s'aider » (*Karim*) Il serait donc nécessaire de mettre à profit ces échanges possibles, afin de rapprocher les individus issus de la culture occidentale, des musulmans.

En ce qui a trait aux difficultés de l'implantation sur le territoire montréalais, le cas de la mosquée de Dollard-des-Ormeaux a été rappelé par les participants à plusieurs reprises⁶⁵. Le fait que les autorités aient jugé qu'il y avait suffisamment, sinon trop de lieux de culte sur le territoire de cet arrondissement a joué à l'encontre de cette communauté. Ensuite, il est souvent perçu de la part des musulmans que des efforts supplémentaires doivent être faits pour pouvoir obtenir les droits légaux de la pratique du culte. Le regroupement des associations devient nécessaire pour obtenir raison auprès des autorités locales. Cet empêchement est perçu négativement et influencerait l'intégration avec la population québécoise. Le fait de se faire refuser le droit d'avoir une mosquée, peu importe les justifications, renvoie souvent à un rejet vécu personnellement par les membres des communautés musulmanes. Malgré tout, la situation de

⁶⁵ En résumé, le bâtiment qui accueillait tout d'abord une communauté juive a été vendu à une communauté musulmane qui s'est vue refuser le droit d'exercer le culte après l'achat.

l'aménagement des mosquées montréalaises serait jugée comme étant beaucoup plus favorable que celle présente dans d'autres pays :

« Oui, si on compare quand même aux autres pays, je parle par exemple de la France où j'ai vécu, à Montréal, on est beaucoup plus libéral pour avoir une mosquée, allez-y en France, vous allez quasiment...Impossibilité d'avoir une mosquée. Ils ne veulent pas. » (*Misbah*)

L'expérience, le cheminement et le vécu personnel de chaque individu pourraient donc teinter leurs perceptions en ce qui a trait à la situation montréalaise.

7.5 Éléments de discussion

Par la mise en forme des analyses, nous pouvons constater que les rôles, les fonctions et les perceptions rattachés à la mosquée sont plutôt nombreux. L'importance de certains éléments peut varier pour l'ensemble des membres d'une même communauté. Il est clair que l'aspect religieux, principalement relié à la vocation du lieu, demeure le plus important. La mosquée pourra être visitée pour effectuer la prière, mais ensuite pour combler d'autres besoins. Bien que la plupart des lieux de culte musulman soient peu développés nous pouvons noter qu'ils peuvent jouer un rôle social, d'enseignement et de reconnaissance de l'identité qui démontre que cela va bien au delà des qualités matérielles et fonctionnelles qui devraient être rencontrées pour l'exercice du culte.

La mosquée peut être utilisé différemment par les pratiquants. Nous avons vu que pour certains, la visite à la mosquée pourra leur permettre de se ressourcer, dans ce lieu où la tranquillité règne. La mosquée peut donc jouer un rôle individuel, bien qu'elle représente aussi un endroit exemplaire pour les échanges socioculturels. Nous avons

ainsi vu qu'à l'intérieur d'un même lieu de culte coexistent des gens de partout à travers le monde. Aussi, bien que l'Islam soit interprétée différemment par les écoles de pensées, les gens se rassemblent malgré ces différences. Le lieu de culte est un endroit de respect, de tolérance et d'acceptation.

Telles que les anciennes communautés religieuses qui ont évolué sur le territoire, les nouvelles communautés commencent par aménager leurs lieux de culte dans des locaux moins appropriés, telles que des résidences ou des lieux commerciaux. Les communautés s'adaptent aux lieux dont elles disposent. La ville semble d'ailleurs tolérante envers ces insertions dans l'espace urbain. Les préoccupations des communautés musulmanes sont souvent loin d'être dirigée vers l'esthétique puisque d'autres aspects socioculturels priment. S'il a été démontré que la reconnaissance est favorable lorsque le lieu de culte est bien décoré, les communautés devront probablement user de patience avant qu'une situation plus favorable se présente. Le développement des mosquées se fait graduellement et nous pouvons penser que plus les communautés musulmanes renforceront leur implantation et s'enrichiront, plus nous serons en mesure d'assister au développement et à l'affirmation de projets de plus grande envergure. Mais, encore là, ces tendances devraient varier indépendamment des communautés, selon leurs valeurs et de leurs choix.

Nous reviendrons plus en détail sur certains aspects qui contribuent à marquer davantage l'aménagement des lieux de culte musulman à Montréal en présentant une modélisation au prochain chapitre.

CHAPITRE 8 : DÉCOUVERTES ET DISCUSSION AUTOUR D'UN MODÈLE SUR LA COMPLEXITÉ DE L'AMÉNAGEMENT DES LIEUX DE CULTE MUSULMAN À MONTRÉAL

8.1 Introduction

En approfondissant le sujet de l'aménagement des mosquées situées sur le territoire montréalais nous avons pu remarquer que leur développement matériel est affecté par divers enjeux et que divers éléments peuvent agir sur leur compréhension et les perceptions qui leur sont associées. La nature matérielle des mosquées étudiées se rattache fortement aux contextes socioculturel et spatial dans lesquels elles évoluent. Par l'étude des perceptions, nous avons pu mettre de l'avant certaines évidences qui étaient plus ou moins bien définies à prime abord. Les aspects que nous avons prédéterminés, dont religieux, matériel, socioculturel et spatial demeurent importants, mais à ceux-ci, nous pouvons aussi ajouter une dimension supplémentaire : l'état psychologique relevant du domaine des sensations, puisque celle-ci joue un rôle prédéterminant pour les musulmans. Pour chacun des aspects, nous avons retenu un certain nombre de composantes, qui sont reliées entre elles, afin de procéder à la modélisation. Ces composantes pourraient jouer un rôle déterminant dans l'aménagement des lieux de culte musulman si elles sont considérées ou non lors de l'élaboration des projets. Nous avons limité notre choix aux composantes qui nous semblaient plus importantes afin de présenter un modèle de la complexité de l'aménagement des lieux de culte musulman à Montréal : c'est-à-dire, qu'il ne serait pas impossible d'ajouter certains éléments qui eux aussi pourraient intervenir dans la conception ou la définition d'une mosquée.

8.2 Présentation du modèle de l'aménagement de la complexité des lieux de culte musulman à Montréal

Au cours de la recherche, nous avons collecté diverses données qui nous ont permis de mieux comprendre la composition des lieux de culte musulman situés à Montréal et les perceptions qui leur sont associées. Nous reprenons ici les éléments qui ont été mis en évidence tout au long de la recherche en les associant pour évoquer comment ils jouent un rôle les uns sur les autres dans l'aménagement des lieux de culte musulman à Montréal. Suite à la présentation du modèle (fig. 47), incluant cinq aspects principaux et leurs composantes, nous procéderons à l'explication des seize liens que nous avons établi entre eux dans le sommaire d'analyse.

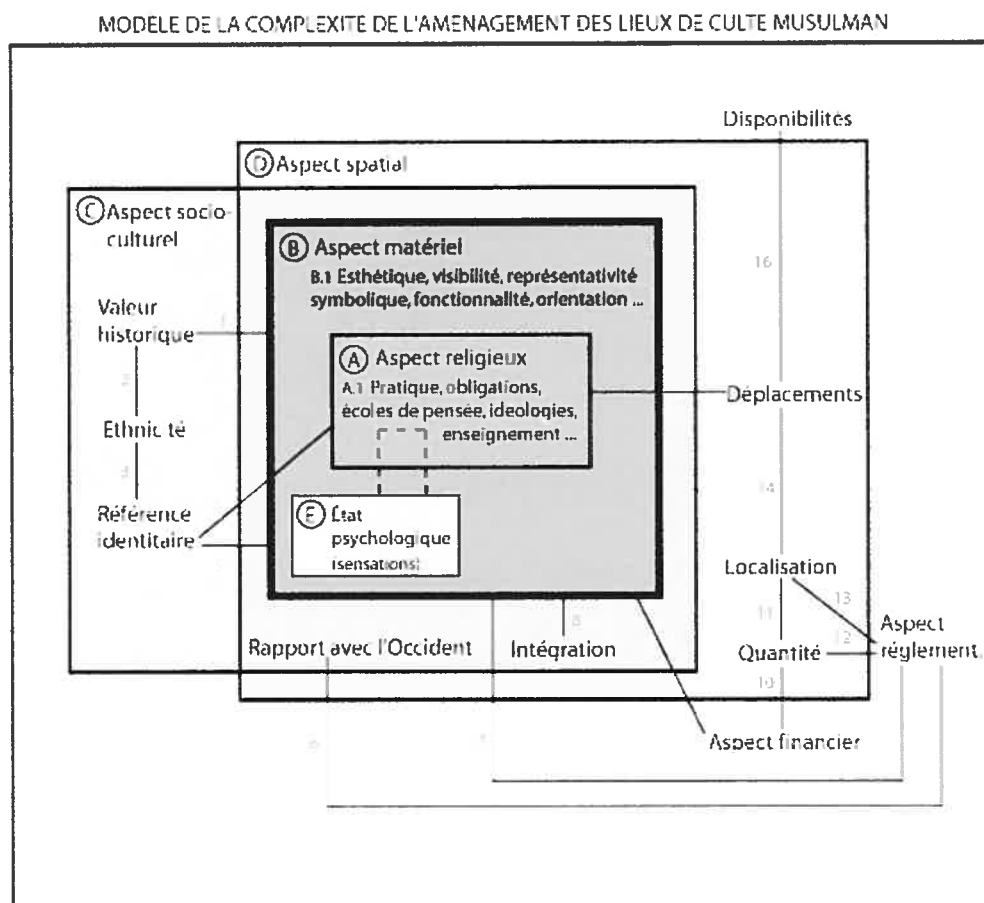


Figure 54

8.2.1 Sommaire d'analyse

Reprenons d'abord les aspects principaux que nous avons étudiés et auxquels nous ajoutons une dernière dimension (l'état psychologique) :

A) *L'aspect religieux* : il a été démontré qu'il est au cœur de l'aménagement des mosquées. L'aspect religieux implique la pratique religieuse, les obligations reliées au dogme et les divisions des écoles de pensée. Il est l'élément d'importance évoqué et est de très près lié aux idéologies qui sont véhiculées à l'intérieur du lieu de culte. Les rôles d'éducation et de diffusion de la connaissance sont eux aussi en lien direct avec l'aspect religieux et les idéologies de la communauté. L'emphase pourrait d'ailleurs être mise sur certains de ces éléments pour justifier l'aménagement des lieux de culte musulman.

B) *L'aspect matériel* : il délimite le lieu utilisé pour la pratique du culte et est à la base de notre étude sur les perceptions de la population générale et des musulmans. Nous avons pu mettre en évidence que la matérialité du lieu est perçue par son esthétique, sa visibilité, sa représentativité et son symbolisme. Il a d'ailleurs été démontré que la population générale accordait une importance beaucoup plus grande à l'esthétique du lieu de culte que les musulmans, mais ce jugement auprès des communautés musulmanes serait affecté par des raisons de priorité souvent due au manque de ressources financières. L'aspect fonctionnel et l'orientation spatiale pourraient aussi diriger les critères de l'aménagement des lieux de culte. Il est donc évident que d'une part, plusieurs composantes agissent sur la matérialité des lieux de culte musulman et d'autre part, l'aspect matériel peut agir sur l'aspect psychologique de l'utilisateur.

C) *L'aspect socioculturel* et D) *l'aspect spatial* demeurent des éléments contextuels de l'aménagement des lieux de culte qui impliquent diverses composantes. Nous avons pu démontrer que le lieu de culte est d'une importance capitale en ce qui a trait aux échanges sociaux, mais bien d'autres composantes socioculturelles teintent aussi les perceptions et la compréhension des lieux de culte. L'implantation du lieu de culte dans l'espace urbain joue elle aussi un rôle clé dans son utilisation.

E) *L'état psychologique* : celui-ci est directement lié à l'utilisateur de la mosquée. Il est fondamental pour le musulman de pouvoir se recueillir pour la prière. La mosquée est le lieu idéal pour le recueillement. Le calme, les qualités matérielles et fonctionnelles du lieu devraient offrir à l'utilisateur une facilité d'accès à un état de recueillement favorable. L'état psychologique et l'aspect religieux seraient donc intimement liés à l'intérieur du lieu de culte : comme certains l'ont mentionné, la visite de la mosquée devrait permettre de se rapprocher de Dieu.

Suite à l'explication des aspects principaux, voici les liens que nous avons fait en jumelant les composantes entre elles ou en les associant aux aspects déjà mentionnés :

1) *Valeur historique / aspect matériel*

Comme nous l'avons étudié, l'aspect matériel des mosquées s'est transformé au cours du temps. Depuis la mort du prophète Mohammed, de nombreux éléments architecturaux et de décoration ont été ajoutés et réutilisés. Les modèles historiques peuvent, dans certains cas, influencer l'aspect matériel de la conception des mosquées actuelles bien que l'architecture islamique soit aujourd'hui confrontée aux courants

contemporains. À Montréal il demeure difficile de discerner la tendance puisque les lieux de culte musulman sont encore très peu développés. Pour l'instant, la majorité des lieux de culte musulman à Montréal reflètent plutôt la simplicité de la maison du Prophète.

2) *Valeur historique / ethnicité*

Nous avons constaté que le développement de l'architecture islamique diffère selon les diverses régions du monde qui ont été conquises dès les premières années de l'ère islamique. Depuis l'influence des premières dynasties, nous retrouvons des styles, des décorations et des éléments architecturaux variés pour la construction des mosquées sur l'étendue des pays à forte présence musulmane. La différence s'estompe avec l'ère contemporaine, mais il y a tout de même dans certains pays une recherche au niveau de la symbolique identitaire.

3) *Ethnicité / référence identitaire*

Nous avons vu, dans certains cas, que les musulmans préféraient se regrouper sur une base ethnique bien que les mosquées soient partagées par des gens en provenance de partout dans le monde. La question de la langue demeure d'une importance capitale puisque lorsque les musulmans visitent la mosquée ils accordent aussi une grande importance à la vie sociale et il est primordial de pouvoir communiquer avec les autres. Si désiré, le choix reviendra à l'individu de se déplacer dans une mosquée qui est plus représentative au niveau de la langue et de son pays d'origine.

4) Référence identitaire / idéologies

Il a été noté que les musulmans préfèrent fréquenter des mosquées où les gens partagent les mêmes idéologies. Cet aspect est d'autant plus marqué que le regroupement selon la langue ou l'origine ethnique. Nous avons vu que le partage d'un même lieu peut se faire entre toutes les écoles de pensée de l'Islam, mais le regroupement et la reconnaissance identitaire sera plus forte lorsque les membres soutiennent les mêmes idées, modes de vies, valeurs, etc.

5) Référence identitaire / aspect matériel

Nous avons remarqué que l'aspect matériel peut jouer un rôle sur la reconnaissance identitaire. Dans ce sens, les musulmans apprécient que le nom d'Allah ou les versets du Coran soient inscrits sur les murs ou encore que les décorations arabes ou islamiques soient utilisées. Les musulmans souhaitent se reconnaître dans la mosquée à divers degrés, à partir des qualités internes jusqu'à l'aspect extérieur. Il a d'ailleurs été mentionné que le peu de développement au niveau de l'aménagement des mosquées montréalaises projetterait une mauvaise image pour l'identité des communautés musulmanes. Du côté de la population générale, même si cette affirmation demeure peu réaliste, il a été mentionné qu'il serait intéressant de développer une architecture islamique propre à la ville de Montréal. Il demeure toutefois prématuré de déterminer quels éléments pourraient aider à cette reconnaissance identitaire.

6) Rapport avec l'Occident / aspect réglementaire

Nous avons réalisé qu'il est difficile pour les minorités ethniques d'insérer leurs nouveaux lieux de culte dans la trame urbaine. Le respect de l'aspect législatif demeure

difficile pour les communautés qui n'ont pas toujours les moyens financiers pour entamer des démarches légales pour les changements de zonage urbain. Il a aussi été noté qu'une certaine injustice régnait entre les musulmans et la population majoritaire : reprenons l'exemple qui a été mentionné sur les communautés chrétiennes qui peuvent faire sonner les cloches des églises alors que l'appel à la prière demeure interdit. Autrement, la situation montréalaise de l'aménagement des lieux de culte musulman est jugée comme étant beaucoup plus libérale que dans d'autres pays de l'Occident.

7) Aspect matériel / aspect réglementaire

Les difficultés rencontrées par les populations musulmanes au niveau législatif affecteront la construction matérielle du bâtiment. Premièrement cela affectera le choix de l'emplacement et deuxièmement la définition de l'apparence extérieure. La construction d'un minaret ou l'utilisation de décorations et de symboles marqués pourraient être refusées. S'il y avait un assouplissement au niveau de la législation nous pourrions voir apparaître des bâtiments à caractère islamique plus marqué.

8) Intégration / aspect matériel

Il avait été mentionné dans les études antérieures que l'insertion des mosquées dans l'espace urbain relevait d'une certaine importance. Comme tout autre type de bâtiment, il a été reconnu, par la population générale, qu'il était préférable de bien intégrer les lieux de culte dans l'environnement urbain. Certains iraient même jusqu'à dire que l'intégration des lieux de culte musulman à Montréal supposerait aussi une meilleure intégration des musulmans dans la société. Cette intégration pourrait se faire en

utilisant d'anciens bâtiments, mais aussi par de nouvelles constructions en tenant compte du voisinage immédiat.

9) *Aspect matériel / aspect financier*

Les moyens financiers des communautés influenceront souvent le choix de l'aménagement : la construction d'un nouveau bâtiment coûte beaucoup plus cher que la modification d'un ancien bâtiment. Ensuite, les communautés préféreront investir dans les services qu'ils peuvent offrir à leurs utilisateurs plutôt que dans l'aspect décoratif. L'aspect esthétique sera souvent traité en dernier lieu bien qu'il suscite un certain intérêt auprès des communautés musulmanes. Il a souvent été mentionné qu'un financement de la part du gouvernement serait souhaitable afin d'améliorer la situation actuelle.

10) *Aspect financier / quantité*

Il demeure important pour les communautés musulmanes de trouver le juste milieu en ce qui a trait à la quantité de mosquées à aménager sur le territoire. Nous pouvons penser que, même avec un plus grand nombre de mosquées, il n'y aurait pas plus d'argent mis en jeu pour le fonctionnement des lieux de culte puisque le nombre de musulmans pratiquants demeurerait le même.

11) *Quantité / localisation*

La quantité de mosquées qu'il est possible d'aménager sur un territoire est habituellement justifiée selon le nombre de musulmans résidants à proximité. Il a été mentionné, par les musulmans, qu'il serait préférable d'avoir plus de mosquées sur le

territoire montréalais. Cela favoriserait entre autres les déplacements : moins il y a de mosquée, plus les distances à parcourir sont longues à partir de certains quartiers.

12) *Aspect réglementaire / quantité*

L'aspect législatif joue un rôle sur le contrôle des quantités de lieux de culte aménagés dans les arrondissements. Par exemple, une communauté musulmane pourrait se voir refuser un changement de zonage puisqu'il y a trop de lieux de culte sur un territoire donné (comme c'était le cas avec la mosquée de Dollard-des-Ormeaux).

13) *Aspect réglementaire / localisation*

Ici, il est surtout question du zonage urbain. Cette dimension complique l'aménagement des mosquées puisque les municipalités ne sont plus aussi flexibles en ce qui a trait à l'apparition des nouveaux lieux de culte. Le choix du quartier d'implantation pourrait être déterminé en partie par les moyens financiers des communautés, mais dans une majorité de cas, selon la disponibilité des bâtiments à vocation religieuse, la quantité des places de stationnement disponibles ou la proximité des utilisateurs.

14) *Localisation / déplacements*

Il est préférable pour les musulmans d'avoir une mosquée à proximité de leur lieu de travail ou de résidence. Cela facilitera les déplacements. La localisation des lieux de culte musulman est très importante pour les communautés. Dans certains cas, les musulmans feront un long déplacement pour se rendre à une mosquée aux mêmes

idéologies. Dans d'autre cas, ils déménageront à proximité du lieu de culte pour faciliter les déplacements.

15) *Déplacements / aspect religieux*

Nous savons que les musulmans doivent faire les prières cinq fois par jour et préférablement à la mosquée. Cette obligation est plus marquée pour la prière et le sermon du vendredi. Il y aura donc un plus grand nombre de musulmans qui se déplaceront à la mosquée le vendredi.

16) *Déplacements / disponibilités*

Nous avons pu constater que la disponibilité des musulmans jouera un rôle sur leurs déplacements. Ceux qui fréquentent l'école ou n'ayant pas les possibilités de sortir de leur lieu de travail ne pourront effectuer le déplacement pour effectuer la prière à la mosquée. Les mosquées situées à proximité des lieux de résidence des musulmans pourraient donc avoir une affluence différente de celles qui sont situées près des centres urbains.

Finalement, ces éléments démontrent bien toute la complexité qui compose et qui influence l'aménagement des lieux de culte musulman, à Montréal. Nous pouvons noter que nous n'avons pas rencontré de différences majeures entre les perceptions et l'utilisation des sunnites et des chiites. Ces diverses facettes seraient donc justes pour définir les lieux de culte musulman montréalais, quelle que soit l'école de pensée. Suite à ce sommaire qui déjà permet de mettre en relief les éléments de réponses de notre

recherche, nous reviendrons sur certains détails en guise de conclusion au prochain chapitre.

CHAPITRE 9 : CONCLUSION

9.1 Retour sur la problématique

En revenant aux éléments traités lors du développement de la problématique de la recherche nous pouvons affirmer que la représentativité culturelle et la symbolique des lieux de culte musulman sont encore très peu développées à Montréal. Pour l'instant, bien que les musulmans soient implantés sur l'étendue de l'île de Montréal, ils contribuent très peu à marquer le paysage urbain avec l'aménagement de leurs lieux de culte. Nous pouvons penser que la présence des communautés musulmanes dans l'espace urbain se repèrent plus facilement avec leurs langues, ce qui se reflète au niveau de l'affichage, ou encore avec le port de certains vêtements spécifiques. Nous avons d'ailleurs observé que très peu d'éléments architecturaux et de décoration propre à l'architecture islamique étaient présents sur le territoire montréalais. Donc, dans une minorité de cas, l'aménagement des mosquées permet une reconnaissance visuelle de l'implantation des musulmans dans l'espace urbain.

En ce qui a trait au patrimoine religieux québécois, cette étude souligne le manque de recherche s'attardant à celui des nouvelles communautés religieuses, dont les communautés musulmanes font aussi partie. Nous pouvons remarquer que les caractéristiques matérielles des lieux de culte musulman ne pourraient pour l'instant attirer l'attention principale comparativement à la monumentalité et à l'ancienneté des églises chrétiennes. D'ailleurs, les traces de la plus vieille mosquée de Montréal seront bientôt effacées par la poursuite du projet d'agrandissement du Centre islamique du

Québec. Des efforts considérables devrait être mis de l'avant afin de discerner de quelle manière le patrimoine religieux musulman montréalais importe pour la société alors que sa composition diffère grandement de celui des communautés chrétiennes.

Au niveau des processus décisionnels de l'aménagement des lieux de culte, nous avons pu remarquer qu'il existe encore beaucoup de blocage pour les communautés musulmanes que ce soit au niveau des difficultés liées à l'implantation, aux procédures réglementaires ou au manque de financement. Nous avons vu que les riverains sont souvent réticents à voir de nouveaux projets de lieu de culte dans leur voisinage ce qui complique les choix d'emplacement et d'aménagement des communautés. Il serait peut-être intéressant de s'attarder davantage à cette notion de proximité puisque comme nous l'avons vu dans cette recherche, la population générale ne serait pas réticente à ce que les communautés musulmanes s'extériorisent davantage dans l'aménagement de leurs lieux de culte. Les gens seraient en faveur de l'utilisation d'une architecture plus visible et à représentation symbolique plus prononcée, mais surtout si celle-ci est bien intégrée dans son environnement. Il a été mentionné par les participants musulmans que par le manque de ressources financières, il est difficile de rendre des qualités esthétiques aux lieux de culte. S'ils en avaient la possibilité, l'utilisation de décorations et d'éléments architecturaux serait bien reçue de leur part et cela pourrait entre autres favoriser la reconnaissance des communautés musulmanes dans l'espace urbain.

Finalement, nous avons pu constater que les perceptions rattachées à l'aménagement des lieux de culte musulman n'étaient pas toujours autant négatives qu'elles avaient été

relatées dans les études antérieures. Ces perceptions associées aux lieux de culte musulman dépassent les caractéristiques esthétiques. Il est clair que pour les non utilisateurs les perceptions évoluent surtout autour de l'apparence du lieu, mais cela renvoie à des phénomènes socioculturels beaucoup plus complexes. Dans ce sens, il a été rapporté qu'un lieu de culte qui n'affichait aucun signe pourrait être perçu négativement et engendrer un sentiment de crainte pour certaines personnes de la population. Cela démontre que toutes nos perceptions et notre bagage culturel peuvent aussi jouer un rôle dans la façon dont nous percevons l'architecture religieuse.

9.2 Constats de la recherche

Au cours de cette recherche, nous avons pu constater que l'étude historique de l'apparition et de l'évolution de l'architecture islamique se poursuit auprès des savants modernes. L'importance et la signification des divers éléments architecturaux qui ont été ajoutés aux mosquées aux cours des siècles et qui subissent encore aujourd'hui de nouvelles transformations sont sujettes à la réinterprétation et à la discussion. Bien que les choix architecturaux actuels soient souvent fondés sur des caractéristiques à connotations territoriales ou temporelles, ceux-ci poursuivent leur évolution avec les courants contemporains. Nous voyons encore aujourd'hui apparaître de nouvelles techniques et l'utilisation de la technologie dans les grands projets de lieux de culte musulmans et cela, partout dans le monde. En occident, le problème demeure le plus souvent au niveau des perceptions puisque les nouveaux lieux de culte musulman ne seraient pas toujours bien acceptés. Mais, cette recherche tend à démontrer que la

population générale à Montréal serait en faveur d'une démarcation des lieux de culte musulman sur le territoire.

Comme nous l'avons observé, il existe maintenant plus d'une cinquantaine de lieux de culte musulman sur l'île de Montréal. Ceci contribuerait à démontrer que les communautés musulmanes sont actives en ce qui a trait au développement de l'aménagement de leurs lieux de culte depuis leur arrivée sur le territoire. Des projets sont d'ailleurs toujours en cours dans plusieurs arrondissements. L'implantation des mosquées sur le territoire n'est toutefois pas toujours représentative des quartiers d'implantation résidentielle plus significative des musulmans. Certaines mosquées accueilleraient donc des utilisateurs sur une base plutôt régionale que locale. Nous pouvons constater que les lieux de culte, de la *musalla* locale au centre islamique, se diversifient par le type de services qu'ils peuvent offrir à leur communauté ou encore par leur expression dans l'espace urbain.

Par l'étude des perceptions, nous pouvons aussi mieux comprendre la complexité des lieux de culte musulman qui n'ont pas comme aspiration première, la représentation esthétique, mais bien une vocation à la prière, aux rassemblements idéologiques, à l'instruction et à l'aide communautaire. Les mosquées montréalaises joueraient donc un rôle beaucoup plus large que la possibilité de l'exercice du culte.

9.3 Intérêts de recherches futures

Grâce à ce qui a été mis en évidence dans cette recherche, nous pouvons penser qu'il serait intéressant d'approfondir les dimensions socioculturelles qui peuvent être interprétées par l'intégration de nouveaux bâtiments à caractère religieux. Par exemple, de vérifier en quelle mesure l'intégration des lieux de culte musulman aide à l'intégration des musulmans dans la société et comment le partagent entre des cultures différentes pourraient s'effectuer à l'intérieur et à l'extérieur du lieu de culte.

Nous pouvons aussi imaginer que dans le cas de l'aménagement des mosquées montréalaises, l'aspect financier et la limitation de l'utilisation de l'architecture symbolique bénéficieraient à être étudiés davantage. Le concept de l'identité, qui est fortement étudié dans le domaine des sciences sociales, pourrait être davantage exploité en ce qui a trait à l'architecture urbaine puisqu'il a été évoqué et rattaché à l'aménagement des lieux de culte musulman à plusieurs reprises autant du côté de la population générale que des musulmans.

La recherche pourrait se poursuivre sur le développement esthétique des lieux de culte musulman afin de découvrir l'impact plus direct des difficultés financières, politiques et législatives. Les projets plus visibles sont relativement récents et nous pourrions voir comment cela affecte le développement des prochains lieux de culte musulman. Ensuite, les perceptions psychologiques et sociales pourraient aussi être approfondies afin de mieux comprendre l'acceptation des musulmans et de leurs lieux de culte dans la société occidentale. Nous pourrions aussi mentionner le fait que le recueillement

pour la prière est davantage important pour les musulmans et il serait intéressant de savoir, en tant que designer, comment les textures du sol, les couleurs, les décorations, les odeurs ou la lumière pourraient jouer en faveur de renforcer la spiritualité pour favoriser le rapprochement avec Dieu.

Pour conclure, ce n'est qu'avec l'amélioration des connaissances sur les lieux de culte musulman et de leur contexte que nous serons en mesure de faire avancer leur aménagement et leur développement. Mais quelles que soient leurs formes, ils joueront toujours un rôle clé pour la religion et l'intégration des musulmans de la diaspora (Holod et Khan, 1997, p. 19).

SOURCES DOCUMENTAIRES

- AI-ASAD, Mohammad (2000). « Historical Artistic Introduction » dans *The Umayyads: the Rise of Islamic Art*, Amman, Museum with No Frontiers, p. 35-52
- ALI, Wijdan (1999). *The Arab Contribution to Islamic Art, From the Seventh to the Fifteenth Centuries*, Le Caire, The American University in Cairo Press, 173 p.
- BAER, Eva (1985). *The Mihrab in the Cave of the Dome of the Rock*, Muqarnas, vol. 3, Leiden, E. J. Brill, p. 8-19
- BENESSAIEH, Karim (2004, 5 octobre) « La plus grande mosquée du Québec est à Brossard » sur le site Cyberpresse. Page consultée le 9 novembre 2004.
Lien : <http://www.cyberpresse.ca/archives/recherche.php>
- BLAKE, Francis P. (2005, 19 janvier) « Bondy : mosquée sans assurance » sur le site de France-Échos. Page consultée le 20 décembre 2005.
Lien: <http://www.france-echos.com/actualite.php?cle=3310>
- BLOOM, Jonathan (1989). *Minaret Symbol of Islam*, Oxford, Oxford University Press, 216 p.
- BRONSON, Susan D. (2002). Le patrimoine religieux du Mile End: des lieux de culte en transition. (Dépliants préparés pour la Société d'histoire du Mile End)
- BUCAILLE, Maurice (1976). *La Bible, le Coran et la science : les Écritures saintes examinées à la lumière des connaissances modernes*, Paris, Éditions Seghers, 369 p.
- BURCKHARDT, Titus (1985). *L'art de l'Islam : langage et signification*, Paris, Sinbad, 306 p.
- CARENS, Joseph (1996). « Immigration et démocratie libérale » dans *Pluralisme, citoyenneté et éducation*, Montréal, Harmattan, p. 95-120
- CAUCHY, Clairandrée (2005). « Une grande mosquée verra le jour si Montréal, Québec et Ottawa y investissent » dans *Le Devoir*, 24 septembre. Page consultée le 26 septembre 2005.
Lien: <http://www.ledevoir.com/2005/09/24/91138.html>
- CLÉVENOT, Dominique (2000). *Décors d'Islam*, Paris, Éditions Citadelles & Mazenod, 224 p.
- CORBETT, Deane (2004, janvier) « Germany-Bringing Mosques Out in the Open » sur le site Qantara. Page consultée le 9 novembre 2004.
Lien: http://www.qantara.de/webcom/show_article.php/c-478/nr-118/i.html
- CRESWELL, John W. (1998). *Qualitative Inquiry and Research Design, Choosing Among Five Traditions*, Californie, SAGE Publications, 403 p.
- CRESWELL, K.A.C (1932). *Early Muslim architecture: Umayyads, early 'Abbasids & Tulunids*, Oxford, Clarendon Press, 400 p. (No.114 de 500 copies imprimées)
- CRESWELL, K.A.C avec la contribution de Marguerite GUATIER-VAN BERCHEM (1940). *Early Muslim architecture*, Oxford, Clarendon Press, 400 p.

- CRESWELL, K.A.C. (1989). *A short account of early Muslim architecture*, (révisé et supplémenté par James W. Allan), Aldershot, Scholar Press, 435 p.
- DAHER, Ali (1999). *La construction de l'islamité et l'intégration des musulmans au Québec dans le discours de leurs leaders*, Thèse de doctorat en sociologie, Montréal, Université du Québec à Montréal, 400 p.
- DAHER, Ali (2003). *Les musulmans au Québec*, publié en version html le 4 juin 2003.
Lien : <http://www.cciq.org/cciqnew/view.asp?id=395>
- DELCAMBRE, Anne-Marie (1987). *Mahomet : la parole d'Allah*, Paris, Gallimard, 192 p.
- DENZIN, Norman K. et Yvonna S. LINCOLN (1998). *Strategies of qualitative inquiry*, Thousand Oaks, Sage Publications, 346 p.
- DENZIN, Norman K. et Yvonna S. LINCOLN (1998). *Collecting and interpreting qualitative materials*, Thousand Oaks, Sage Publications, 462 p.
- DICKIE, James (1978). « Allah and Eternity: Mosques, Madrasa and Tombs » dans *Architecture of the Islamic World, its History and Social Meaning*, Londres, Thames and Hudson Ltd, p. 15-47
- DODDS, Jerrilynn D. (2001). *New York Masjid, the Mosques of New York City*, New York, Powerhouse Books, 114 p.
- ETTINGHAUSEN, Richard et Oleg GRABAR (1991). *The Art and Architecture of Islam 650-1250*, Middlesex, Penguin books, 448 p.
- FALL, Khadiyatoulah, Hadj-Moussa RATIBA, Daniel SIMEONI (dir.) et al. (1996). *Les convergences culturelles dans les sociétés pluriethniques*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 374 p.
- FONDATION DU PATRIMOINE RELIGIEUX DU QUÉBEC (2005) « L'inventaire des lieux de culte du Québec » page mise à jour le 15 février. Page consultée le 26 septembre 2005.
Lien : <http://www.lieuxdeculte.qc.ca/>
- FRISHMAN, Martin et Hasan-Uddin KHAN (1994). *The Mosque: History, Architectural Development & Regional Diversity*, New York, Thames and Hudson, 288 p.
- GAGNON, Julie Élisabeth (2002). *Dar al Hijra : Le développement d'un espace musulman à Montréal?* 4^e colloque du CEETUM pour étudiant(e)s et jeunes diplômé(e)s, Université de Montréal, 21 février
- GAGNON, Julie Élisabeth (2005). *L'aménagement des lieux de culte minoritaires dans la région montréalaise : transactions sociales et enjeux urbains*, Thèse de doctorat en études urbaines, Montréal, INRS
- GERMAIN, Annick et al. (2003a). *L'aménagement des lieux de culte des minorités ethniques : enjeux et dynamiques locales*, Montréal, Institut National de la Recherche Scientifique : urbanisation, culture et société, 68 p.

GERMAIN, Annick *et al.* (2003b). *Les pratiques municipales de gestion de la diversité à Montréal*, Montréal, Institut National de la Recherche Scientifique : urbanisation, culture et société, mars, 174 p.

GLASER, Barney G. et Anselm L. STRAUSS (1967). *The Discovery of Grounded Theory*, Chicago, Aldine Publishing Company, 271 p.

GODIN, Colette (dir.) *et al.* (2002). *Montréal, la ville aux cent clochers*, Montréal, Éditions Fides, 125 p.

GRABAR, Oleg (1997). *Le Dôme du Rocher : joyau de Jérusalem*, Paris, Albin Michel : Institut du monde arabe, 176 p.

GRABAR, Oleg (2000). *La formation de l'art islamique*, Paris, Éditions Flammarion, 334 p.

GRABAR, Oleg (2002). « Foreword » dans *In Search of Understanding Islamic Architecture*, New York, Attilio Petruccioli and Khalil K. Pirani, p. ix, x

HELLY, Denise (2004). *Are Muslims discriminated against in Canada since September 2001?*, Canadian Ethnic Studies Journal, mars, p. 24-47

HILLENBRAND, Robert (1994). *Islamic Architecture: Form, Function and Meaning*, New York, Columbia University Press, 645 p.

HILLENBRAND, Robert (1999). *Islamic Art and Architecture*, Londres, Thames and Hudson, 288 p.

HOAG, John, D. (1963). *Western Islamic Architecture*, New York, George Braziller, 128 p.

HOAG, John, D. (1991). *Architecture islamique*, Milan, Gallimard / Electa, 200 p.

HOLID, Renata et Hasan-Uddin KHAN (1997). *The contemporary mosque: architects, clients and designs since the 1950s*, New York, Rizzoli International Publications Inc., 288 p.

HUSAINI, Zohra (1990). *Muslims in the Canadian Mosaic*, Edmonton, Muslim Research Fondation, 132 p.

ISIN, Engin F. et Myer SIEMIATYCKI (2002). « Making Space for Mosques: Struggles for Urban Citizenship in Diasporic Toronto » dans *Race, Space and the Law: Unmapping a White Settler Society*, Toronto, Between the Lines, p. 185-209

ISMA'IL, Muhammad Kamal *et al.* (1998). *The architecture of the holy mosque, Makkah*, Londres, Édité par Salma Samar Damluji, 232 p.

JACOB, Christian (1990). « Commencer une recherche en... Histoire ancienne » dans *Débuter dans la recherche historique*, Publications de la Sorbonne, p. 27-35

KAHERA, Akel Ismail (2002). *Deconstructing the American Mosque, Space, Gender, Aesthetics*, Texas, University of Texas Press, 194 p.

KANT, Immanuel (1966). *Le jugement esthétique*, Paris, P.U.F., 114 p.

KHALIDI, Omar (1998). « Approaches to Mosque Design in North America » dans *In Muslims on the Americanization Path?* Atlanta, Scholars Press, p. 317-334

KHALIDI, Omar (2001) *Import, Adapt, Innovate: Mosque Design in the United States*, Saudi Aramco World, novembre / décembre, p. 24-33

KHOURY, Nuha, N. N. (1998). *The Mihrab: From Text to Form*, International Journal of Middle East Studies, vol. 30, no. 1, p. 1-27

KING, Geoffrey R.D. (1986). *The historical mosques of Saudi Arabia*, Londres, Longman, 208 p.

KNOWLES, Valerie (2000). *Les artisans de notre patrimoine, la citoyenneté et l'immigration au Canada de 1900 à 1977*, Citoyenneté et Immigration Canada, Ministère des travaux publics et Services gouvernementaux Canada, 103 p.

KUBAN, Doğan (1974). *Muslim Religious Architecture Part I, the Mosque and it's Early Development*, Leiden, E. J. Brill, 31 p.

LABELLE, Micheline (1993). *Problématique générale de la recherche ethnicité et pluralisme. Le discours de leaders d'associations ethniques de la région de Montréal*, Les cahiers du CRRIR (Dépt. de sociologie, UQAM), no.1, 72 p.

LAMAND, Francis (1986). *L'Islam en France. Les musulmans dans la communauté nationale*, Paris, Éditions Albin Michel, 159 p.

LAPERRIÈRE, Anne (1997). « La théorisation ancrée (grounded theory) : démarche analytique et comparaison avec d'autres approches apparentées » dans *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*, Montréal, Gaëtan Morin, p. 309-333

LE SAINT CORAN : *Le sens des versets du Saint Qur'an* (arabe-français), par Cheikh Boureïma Abdou Daouda (1999). Arabie Saoudite, Daroussalam, 871 p.

LIEBICH, Hayat Salam (1983). *Art islamique : bassin méditerranéen*, Paris, Flammarion, 63 p.

MACLURE, Jocelyn, Alain-G. GAGNON (dir.) et al. (2001). *Repères en mutation. Identité et citoyenneté dans le Québec contemporain*, Montréal, Éditions Québec Amérique, 435 p.

MACLURE, Jocelyn (2003). *Quebec Identity, the Challenge of Pluralism*, Londres, McGill-Queen's University Press, 212 p.

MARÇAIS, Georges (1946). *L'art de l'Islam*, Paris, Éditions Larousse, 198 p.

MARÇAIS, Georges (1981). *L'art musulman*, Paris, Presse universitaire de France, 187 p.

MICHELL, George (1978). « Preface » dans *Architecture of the Islamic World, its History and Social Meaning*, Londres, Thames and Hudson Ltd, p. 7

MILOT, Jean-René (1993). *L'Islam et les musulmans*, Québec, Fides, 217 p.

Ministère de la Justice Canada (2006, mars). « Loi sur le multiculturalisme canadien L.R., 1985, ch.24 (4^e supp.) ». Page consultée le 10 août 2006.

Lien : <http://lois.justice.gc.ca/fr/c-18.7/226394.html>

Ministre des Approvisionnements et Services Canada (1987). *Le multiculturalisme... Être Canadien*, 28 p.

NOPPEN, Luc et Lucie K. MORISSET (2005). *Les églises du Québec, un patrimoine à réinventer*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, 434 p.

QADAH, Dhul (2005, décembre) « France/Islam: mobilisation pour une mosquée à Nice » sur le site de Islamicnews. Page consultée le 20 décembre 2005.

Lien:

http://www.islamicnews.org.sa/fr/search1.php?misc=search&subaction=showfull&id=1134771613&archive=&cshow=news&start_from

QADEER, Mohammad et Maghfoor CHAUDHRY (2000). *The planning system and the development of Mosques in the Greater Toronto Area*, Plan Canada vol. 40 no. 2, p. 17-21

RAPOPORT, Amos (2003). *Culture, architecture et design*, Paris, Éditions Infolio, 160 p.

REHMAN, Mumtazul Haque (2005, 16 février). «The Story of Indo-Pakistani Muslim Community in Montreal, Quebec». Page consultée le 8 mars 2005.

<http://www.mrsp.mcgill.ca/reports/html/MuslimHistory/>

ROCHER, Marie-Claude (2006). *Le patrimoine des minorités religieuses du Québec : richesse et vulnérabilité*, 74^{ième} Congrès de l'Acfas

Consulté sur : <http://www.acfas.ca/acfas74/C3177.HTM>

SALEH, Mohammed Abdullah Eben (1998). *The use of historic symbols in contemporary planning and design*, Cities, vol. 15, p. 41-47

SAOUAB, Abdou (1992). *Le multiculturalisme canadien*, Service de recherche (Division des Affaires politiques et sociales), Bibliothèque du parlement, 22 p.

SAUVAGET, Jean (1947). *La mosquée Omeyyade de Médine, étude sur les origines architecturales de la mosquée et de la basilique*, Paris, Les éditions d'art et d'histoire, 202 p.

SERAGELDIN, Ismaïl (1996). *Architecture of the Contemporary Mosque*, Londres, Academy Editions, 175 p.

SILVERMAN, David (1993). *Interpreting Qualitative Data: Methods for Analysing Talk, Text and Interaction*, London, Sage Publications, 224 p.

SIMARD, Jean (1998). *Le patrimoine religieux au Québec*, Les publications du Québec, 55 p.

Statistiques Canada (2004, 3 décembre) « Profils des communautés de 2001 ». Page consultée le 3 décembre 2004.

http://www.statcan.ca/start_f.html

STEELE, James (2000). «Al Rachid Mosque, Edmonton, Canada », dans *Architecture of the Contemporary Mosque*, Londres, Academy Editions, p.168-169

STIERLIN, Henri (1993). *Architecture islamique*, Paris, Presses universitaires de France, 127 p.

STIERLIN, Henri (2002a). *Islam, des origines au XIII^e siècle de Bagdad à Cordoue*, Taschen, Cologne, 240 p.

STIERLIN, Henri (2002b). *L'Art de l'Islam en Orient : d'Ispahan au Taj Mahal*, Paris, Gründ, 319 p.

STRAUSS, Anselm et Juliet CORBIN (1990). *Basics of Qualitative Research: Grounded Theory Procedures and Techniques*, Newbury Park, Sage Publications, 270 p.

STRAUSS, Anselm et Juliet CORBIN (1998). *Basics of Qualitative Research: Techniques and Procedures for Developing Grounded Theory 2nd ed.*, Thousand Oaks, Sage Publications, 312 p.

VENTURI, Robert, SCOTT BROWN, Denise et Steven IZENOUR (1977). *Learning from Las Vegas*, Cambridge, MIT Press, 192 p.

VILLE DE MONTRÉAL (2005) «Le développement durable » sur le site de la Ville de Montréal. Page consultée le 20 août 2005.

http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=736,1442366&_dad=portal&_schema=PORTAL

VOGT-GÖKNIL, Ulya (1975). *Grands courants de l'architecture islamique : mosquées*, Paris, Éditions Chêne, 251 p.

YEOMANS, Richard (2000). *The story of Islamic architecture*, New York, New York University Press, 240 p.

YOUSIF, Ahmad F. (1993). *Muslims in Canada: A Question of Identity*, Ottawa, LEGAS, 140 p.

Liste des mosquées photographiées par arrondissement

Photos par Julie Dubois

Arrondissement Villeray - St-Michel - Parc extension

Nombre de mosquées photographiées : 8



Mosquée Assunna-Annabawiyah



Masjid Mohi ul-Islam



Musallah Al-Amin



Al-Qods Mosque



Dar Al-Arkam



Al-Rahmah Mosque

Arrondissement Villeray - St-Michel - Parc extension
Nombre de mosquées photographiées : 8 (Suite)



Yunus Mosque
Centre communautaire turc



Musallah Madinah

Arrondissement Côte-des-Neiges - Notre-Dame-de-Grâce
Nombre de mosquées photographiées : 4



Mosquée Baitul Mukarram



Mosquée Ahl-ill Bait Islamic



Arrondissement Côte-des-Neiges - Notre-Dame-de-Grâce
Nombre de mosquées photographiées : 4 (Suite)



The Haydari Islamic Center



MCQ

Arrondissement Ahuntsic - Cartierville
Nombre de mosquées photographiées : 4



Centre Islamique Libanais



Fondation Msg of Islam



Musallah L'Acadie



Mosquée Al-Radwha

Arrondissement Ville-Marie
Nombre de mosquées photographiées : 4



Musallah Frontenac



Fatima Mosque



(Porte principale, arrière du bâtiment)



(Entrée)



Musallah Amir Hamzah



Al-Ummah Al-Islamiah

Arrondissement Rosemont - La Petite-Patrie
Nombre de mosquées photographiées : 3



Abou Bakr Assedique



Mosquée Salahouddine



Musallah Faizan

Arrondissement Montréal-Nord
Nombre de mosquées photographiées : 3



Fatima Az-Zahra



(Intérieur)

Arrondissement Montréal-Nord
Nombre de mosquées photographiées : 3 (Suite)



Noor Al-Islam



Centre islamique Ach-Choura

Arrondissement Saint-Léonard
Nombre de mosquées photographiées : 2



Al-Tawheed Mosque



Badr Islamic Center

Arrondissement Sud-Ouest
Nombre de mosquées photographiées : 2



Khadija Masjid



Musallah Shah Jalal

Arrondissement Dollard-des-Ormeaux - Roxboro

Nombre de mosquées photographiées : 2



Canadian Islamic Center



Islamic Center West Island

Arrondissement Pierrefonds - Senneville

Nombre de mosquées photographiées : 1



Makka Al-Mukarramah



(Détail)

Arrondissement Saint-Laurent

Nombre de mosquées photographiées : 1



ICQ - Centre Islamique du Québec Al-Islam



(Intérieur)



(Détail)

Arrondissement LaSalle

Nombre de mosquées photographiées : 1



Umar Masjid

Arrondissement Verdun

Nombre de mosquées photographiées : 1



Abu Harairah

Arrondissement Côte-Saint-Luc - Hampstead - Mtl-Ouest

Nombre de mosquées photographiées : 1



Madani Mosque

Arrondissement Mercier - Hochelaga - Maisonneuve
Nombre de mosquées photographiées : 1



Musallah Al-Hidayat

Arrondissement Le Plateau Mont-Royal
Nombre de mosquées photographiées : 1



Centre Soufi / Masjid Al-Imam

POURCENTAGE DES MUSULMANS
PAR ARRONDISSEMENT

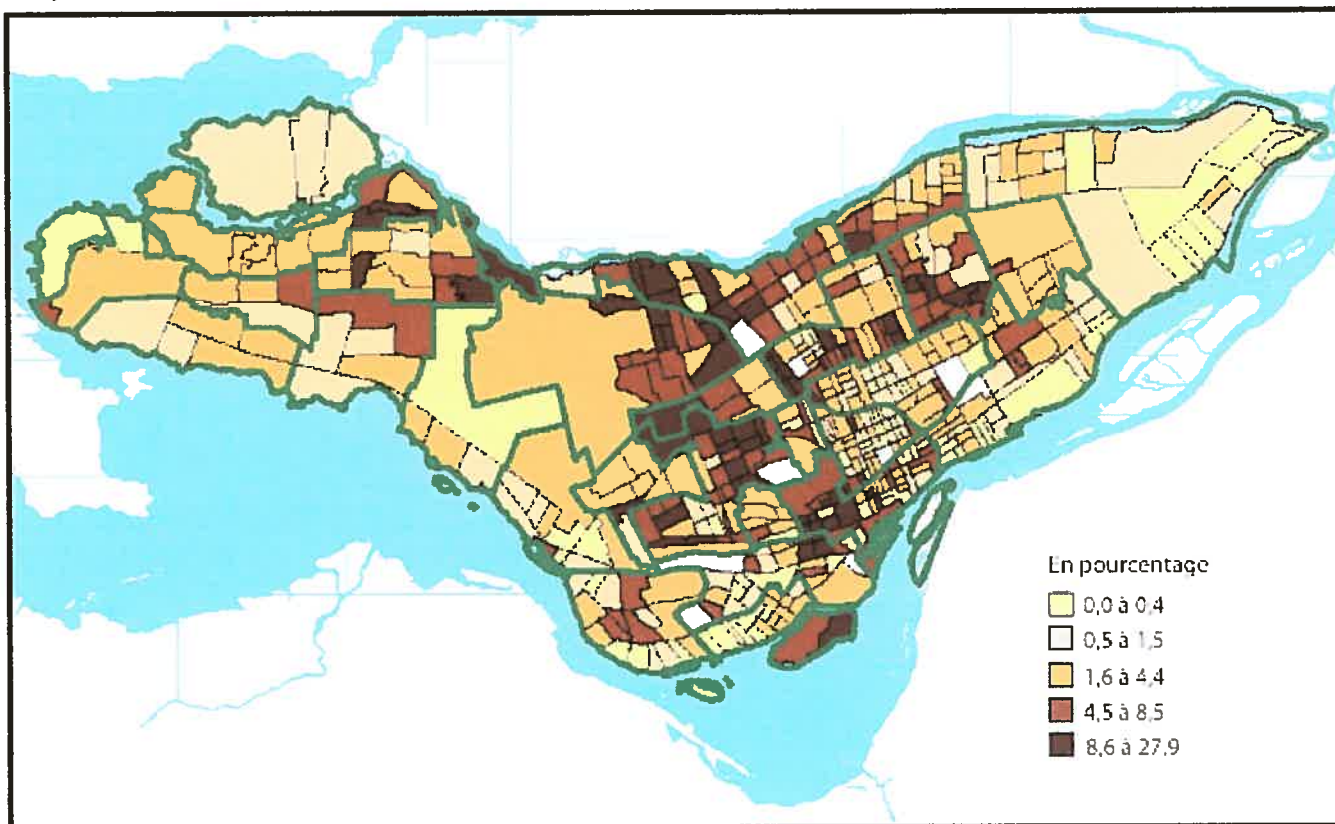
Les arrondissements de Montréal	%
1 Saint-Laurent	10,2
2 Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension	8,2
3 Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce	8,1
4 Ville-Marie	8
5 Ahuntsic-Cartierville	7,3
6 Saint-Léonard	7,1
7 Pierrefonds-Senneville	5,7
8 Mont-Royal	5,4
9 Dollard-des-Ormeaux-Roxboro	5,2
Ville de Montréal	4,8
10 Montréal-Nord	4,1
11 Sud-Ouest	3,8
12 Côte-Saint-Luc-Hampstead-Montréal-Ouest	3,6
13 Verdun	3,3
14 Anjou	3,2
15 Kirkland	3
16 Plateau Mont-Royal	2,9
17 LaSalle	2,7
18 Westmount	2,7
19 Rosemont-La Petite-Patrie	2,6
20 Outremont	2,2
21 Mercier-Hochelaga-Maisonneuve	2,2
22 Beaconsfield-Baie-D'Urfé	2,1
23 L'Île-Bizard-Sainte-Geneviève-Sainte-Anne-de-Bellevue	1,8
24 Pointe-Claire	1,5
25 Dorval-L'Île Dorval	1,5
26 Lachine	1,3
27 Rivière-des-Prairies-Pointe-aux-Trembles-Montréal-Est	1

Source:

http://www2.ville.montreal.qc.ca/msprod/fr/observatoire_economique/media/content/religion.pdf
février 2004, consulté le 10 décembre 2005

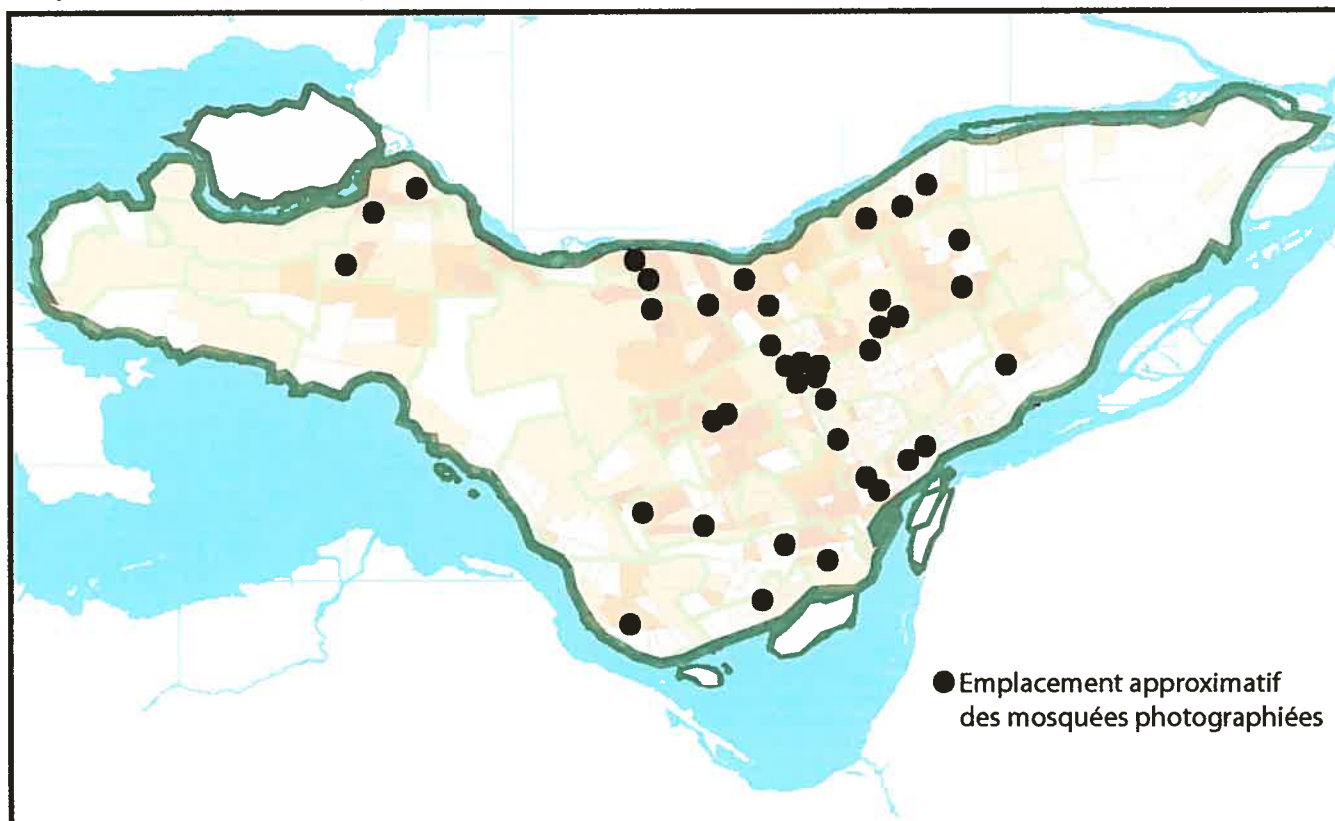
*Basé sur le recensement de Statistique Canada de 2001

Implantation des musulmans sur l'île de Montréal



Ville de Montréal 2001

Implantation des mosquées sur l'île de Montréal



Julie Dubois 2005

Implantation des mosquées sur l'île de Montréal

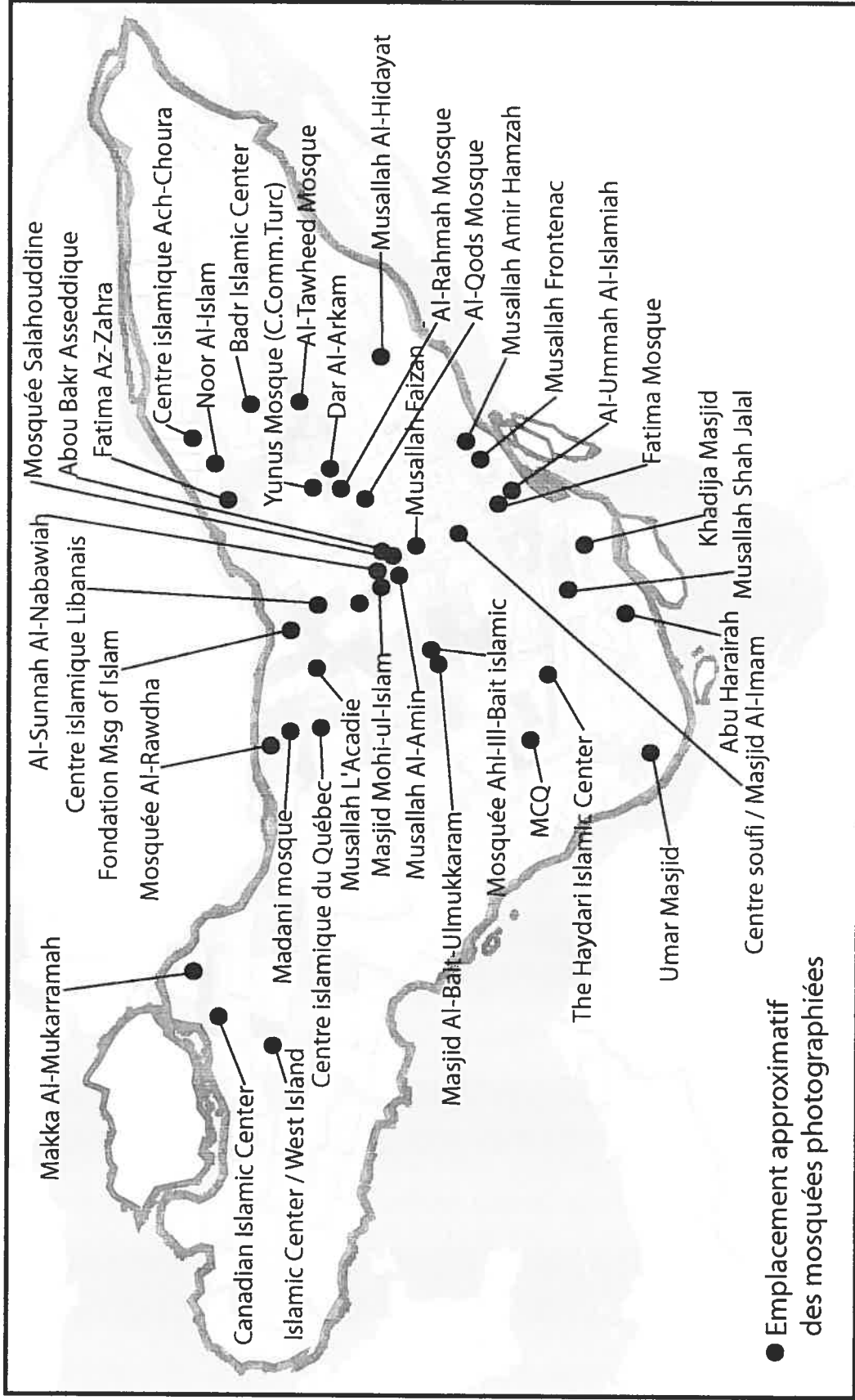


TABLEAU RÉCAPITULATIF DES CARACTÉRISTIQUES DES LIEUX DE CULTE MUSULMAN
(Classés par arrondissement)

Nom de la mosquée ou de la musallah	CUBF	Caractéristiques							
		Photos	Minaret	Dôme	Nom de la mosquée	Écritures arabe	Invisible	Autres	
Villeray - St-Michel - Parc-Extension									
1 Al-Sunnah Al-Nabawiah	6919	1	0	0	1	1	0	0	
2 Masjid Mohi-ul-Islam	5010	1	0	0	1	1	0	1	Image de deux minarets
3 Musallah Al-Amin	1000	1	0	0	1	1	0	0	
4 Musallah Madinah	1000	1	0	0	0	0	0	1	Image d'une mosquée
5 Al-Qods Mosque	6919	1	0	0	1	1	0	1	Logo de la mosquée et décorations dans les fenêtres
6 Al-Rahmah Mosque	1000	1	0	0	0	1	0	0	
7 Dar Al-Arkam	6919	1	0	0	1	1	0	1	Image du Coran
8 Yunus Mosque (C Comm Turc)	5010	1	0	0	1	0	0	0	Drapeaux: Canada, Québec et Turquie
Côte-des-Neiges - Notre-Dame-de-Grâce									
9 Masjid Al-Bait-Ulmukaram	6919	1	0	0	1	1	0		
10 Mosquee Ahl-Il-Bait islamic	6919	1	0	0	1	1	0	1	arche au niveau des fenêtres. drapeau Canada
11 MCQ	6812	1	0	0	1	0	0	0	
12 The Haydari Islamic Center	5010	1	0	0	0	0	0	1	Signe direction femmes voilées
13 Al-Falah	1000	0	0	0	0	0	1	0	appartement
14 Bilal Mosque	5010	0	0	0	0	0	1	0	appartement
15 Musallah Muaz bin Jabal	1000	0	0	0	0	0	1	0	appartement
16 Musallah Mountain Sight	1000	0	0	0	0	0	1	0	appartement
Ahuntsic-Cartierville									
17 Mosquée Al-Rawdha	5010	1	0	0	1	1	0	1	Image lune et feuille d'érable
18 Fondation Msg of Islam	5010	1	0	0	1	0	0	0	
19 Musallah L'Acadie	1000	1	0	0	0	0	1	0	
20 Centre islamique Libanais	6919	1	0	0	1	1	0	1	Images étoiles à huit pointes
Ville-Marie									
21 Al-Ummah Al-Islamah	6911	1	1	0	0	1	0	0	(nom de la mosquée en arabe seul)
22 Fatima Mosque	6919	1	0	0	1	1	0	0	
23 Musallah Amir Hamzah	—	1	0	0	0	0	1	0	
24 Musallah Frontenac	1000	1	0	0	1	1	0	1	Partie du bâtiment peint en vert
Rosemont - La Petite Patrie									
25 Abou Bakr Asseddique	5010	1	0	0	0	0	1	0	
26 Musallah Falzan	5010	1	0	0	1	1	0	0	
27 Mosquée Salehouddine	6911	1	0	0	1	1	0	1	Image du Coran et d'une mosquée
Montréal-Nord									
28 Centre islamique Ach-Choura	1000	1	0	0	0	1	0	0	(nom de la mosquée en arabe seul)
29 Fatima Az-Zahra	1000	1	0	0	1	1	0	1	Logo de la mosquée
30 Noor Al-Islam	6919	1	1	0	0	0	0	1	Signe direction hommes / femmes
Pierrefonds - Senneville									
31 Makka Al-Mukarramah	6911	1	1	1	1	1	0	0	
32 Al-Huda	5002								
33 Darus Salam	5010								
Saint-Léonard									
38 Al-Tawheed Mosque	1000	1	0	0	1	1	0	0	
39 Badr Islamic Center	5010	1	0	0	1	1	0	0	
Le Sud-Ouest									
34 Khadija Masjid	1000	1	0	0	1	1	0	1	Image de deux minarets
35 Musallah Shah Jalal	5010	1	0	0	0	1	0	0	
Mercier - Hochelaga Maisonneuve									
36 Musallah Al-Hidayat	1000	1	0	0	1	1	0	1	dessin d'un minaret
37 Mosquée Ahmadiyya mov. of islam	6919	0	0	1	1	0	0		
Dollard-des-Ormeaux									
40 Canadian Islamic Center	6919	1	0	0	1	1	0	0	
41 Islamic Center / West Island	1559	1	0	0	0	0	0	1	Forme de dôme découpé dans une planche
Le Plateau Mont-Royal									
42 Centre soufi / Masjid Al-Imam	6299	1	0	0	0	0	1	0	
Côte Saint-Luc - Hampstead - Montréal-Ouest									
43 Madani mosque	5010	1	0	0	0	0	1	0	
Saint-Laurent									
44 Centre islamique du Québec Al-Islam	6911	1	1	0	0	0	0	1	arche
Verdun									
45 Abu Harairah	1000	1	0	0	0	0	1	0	(à travers les fenêtres porte-chaussures)
Dorval									
46 Dorval Mosque	6919	0	0	1	1	0	0		
Lachine									
47 Musallah Lachine	1000								
LaSalle									
48 Umar Masjid	6911	1	0	0	0	0	0	1	Image d'une mosquée
Total municipalité de Montréal		39	4	1	25	27	9	17	

Légende

- Photographiée
- Non visité

- Photos sur le site du patrimoine rel. Québécois
- Déjà visité, non photographié, aucun signe visible

**TABLEAU RÉCAPITULATIF DES CARACTÉRISTIQUES DES LIEUX DE CULTE MUSULMAN
(Classés par arrondissement)**

Autres									
Nom de la mosquée ou de la musallah		Photos	Minaret	Dôme	Nom de la mosquée	Écritures arabes	Invisible	Autres	
	Musallah Uthman bin Affan								Déménagée
49	Al-Quba								Brossard
50	Musallah Omar								Brossard
51	Khaled Ben-el-Walid								Laval
52	Masjid Al-Ansar								Laval
53	Al-Islam Markaz								St-Hubert
54	Jamia Islamia								Longueuil
55	Musallah Châteauguay								Châteauguay
56	Ass Islamique de Ste-Rose								Ste-Rose
57	Musalla UQAM								Montréal
58	Musallah U de Montréal								Montréal
59	Musallah Concordia								Montréal
60	Musallah Dawson College								Montréal
57	Musallah Vanier College								St-Laurent
61	Musallah John Abbott College								Ste-anne-de-Bellevue
62	Musallah McDonald College								Ste-anne-de-Bellevue
Total		-	-	-	-	-	-	-	

Légende

- Extérieur de l'île de Montréal
- Université ou collège



1 Architecture symbolique
Formes et matériaux contemporains



2 Architecture symbolique
Utilisation de l'architecture locale



3 Architecture non symbolique
Affichage peu visible



4 Architecture non symbolique
Affichage "intégré"



5 Architecture non symbolique
Affichage très visible



6 Architecture non symbolique
Pas d'affichage

Tableau Récapitulatif

(Données recueillies auprès de la population)

Sexe	Langues parlées	Âge	Pays Origine	Statut	Religion Naissance	Religion Actuelle	Mosquée Préférée	Mosquée Moins appréciée
H	Anglais	49	Trinidad	RP	Catholique	Islam	1	4
H	Hollandais/ Anglais	30	Hollande	VT	Aucune	Aucune	2	5
F	Français	24	Canada	Canadien(ne)	Aucune	Aucune	2	6
H	Français/Marocain	39	Maroc	Canadien(ne)	Islam	Islam	1	6
H	Français/Espagnol	42	Chili	Canadien(ne)	Aucune	Aucune	2	4,6
F	Français	22	Canada	Canadien(ne)	Aucune	Aucune	2	6
H	Français/Anglais	41	Canada	Canadien(ne)	Catholique	Aucune	2	Aucune
H	Arabe/Français	33	Maroc	RP	Islam	Islam	1	4,5,6
F	Français	41	Canada	Canadien(ne)	Catholique	Non pratiquant	1	3
F	Français	26	France	Canadien(ne)	Protestante	Aucune	2	5
H	Français	26	Canada	Canadien(ne)	Catholique	Catholique	2	6
F	Français	22	Canada	Canadien(ne)	Catholique	Non pratiquant	2	Aucune
F	Français	27	Canada	Canadien(ne)	Catholique	Catholique	1	3,4,5,6
H	Français	52	Canada	Canadien(ne)	Catholique	Catholique	1	3,4,5,6
F	Français	67	Canada	Canadien(ne)	Catholique	Catholique	1	6
H	Français	17	Canada	Canadien(ne)	Catholique	Catholique	2	1,6
F	Français	55	Canada	Canadien(ne)	Catholique	Catholique	2	6
F	Français	22	Canada	Canadien(ne)	Catholique	Non pratiquant	1	3
H	Français	22	Canada	Canadien(ne)	Catholique	Catholique	2	6
F	Anglais	25	Canada	Canadien(ne)	Aucune	Unitarienne	1	5
H	Anglais	39	Canada	Canadien(ne)	Catholique	Non pratiquant	1	5

11 Hommes	16 Français	7 / 11-25ans	15 Canada	18 Can	13 Catholique	7 Catholique	11 / 2	12 / 6
10 Femmes	3 Anglais	7 / 26-40 ans	2 Maroc	2 Rés. Perm.	5 Aucune	6 Aucune	10 / 1	
	1 Hollandais	6 / 41-55 ans	1 Trinidad	1 Visa Travail	2 Islam	4 Non pratiquant		
	1 Arabe	1 / 56-70 ans	1 Hollande	1 Protestante	1 Protestante	3 Islam		
			1 Chili			1 Unitarienne		
			1 France					

Formulaire de consentement

Titre de l'étude :

L'impact de la diversité et de l'identité culturelle dans les projets de design urbain : l'exemple de l'aménagement des mosquées en territoire québécois.

Chercheur responsable :

Julie Dubois

Candidate à la maîtrise en design et complexité

Université de Montréal, Faculté de l'aménagement

██

████████████████████

Objectifs de l'étude :

1) Permettre de faire ressortir les éléments qui pourraient influencer la pratique du designer lorsqu'il doit réaliser des projets culturels en tenant compte de la pluriethnicité. 2) Permettre d'avoir une meilleure connaissance de l'aménagement actuel des mosquées québécoises et déterminer les possibilités de mise en valeur.

Collecte de l'information :

En ce qui vous concerne, il vous est demandé de participer à un entretien semi dirigé. Cet entretien sera enregistré afin d'être transcrit électroniquement.

Confidentialité :

Vous pouvez être assuré(e) que votre nom demeurera confidentiel. Lors de la transcription pour les fichiers informatisés, votre nom sera remplacé par un code.

Consentement écrit :

Votre signature sur ce document indique que 1) vous comprenez l'information ci-jointe, dont les objectifs et la nature de l'étude en question 2) vous consentez librement à prendre part à cette étude en tant que sujet.

Participation volontaire et retrait ou exclusion de l'étude :

Votre participation est entièrement volontaire. Vous êtes libre de vous retirer sans préjudice en tout temps sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de l'étude, vous pouvez nous aviser verbalement ou par écrit.

Nom du participant : _____

Signature du participant : _____ Date : _____

Questionnaireparticipant # Nom : _____ Sexe : Langue (s) : _____ Âge : Pays d'origine : _____ Statut : C RP VT VE

Autre : _____

Religion à la naissance : _____

Actuellement : Idem Ne pratique pas Converti (e) : _____

Combien pensez-vous qu'il y a de lieux de culte musulman au Québec? _____

En avez-vous déjà vu un? Oui Non Lequel : _____

Comment l'avez-vous trouvé (qualités)? _____

Enregistrement

Selon les images suivantes, quel type de mosquée trouvez-vous qu'il serait préférable d'insérer dans le paysage urbain montréalais?

Mosquée 1 Mosquée 2 Mosquée 3 Mosquée 4 Mosquée 5 Mosquée 6

Pourquoi?

Laquelle aimez-vous le moins?

Mosquée 1 Mosquée 2 Mosquée 3 Mosquée 4 Mosquée 5 Mosquée 6

Pourquoi?

Exemples d'entretiens semi-dirigés avec la population

LÉGENDE	
	La représentativité du lieu de culte
	La symbolique architecturale
	L'intégration dans l'environnement
	La visibilité
	L'aspect esthétique
	Les dimensions de l'ordre social
	L'affichage
	La transformation du lieu

Lieu de l'entrevue : île Notre-Dame (Parc public)

Jour : 1^{er} octobre 2005

Heure approximative : 16 :00 Durée : 2m20s

Participant 10 : Noémie

Questionnaire :

Sexe: F Langue: Français Âge: 26 ans Pays d'origine: France Statut: Canadienne Religion à la naissance : Protestante Actuellement : aucune, athée Avez-vous déjà vu un lieu de culte musulman à Montréal : oui Comment l'avez-vous trouvé? C'était un bâtiment industriel écrit mosquée dessus. N. de lieux de culte : 50
--

Mosquée préférable : 2

Moins appréciée : 5

Entretien :

Julie : Donc, selon les images suivantes, quel type de mosquée trouvez-vous qu'il serait préférable d'insérer dans le paysage urbain montréalais?

0010 : Le numéro deux.

Julie : Et Pourquoi?

0010 : Parce que justement, elle s'intègre à l'architecture existante donc, c'est une meilleure intégration aussi de la population musulmane je pense. Que l'autre oui, elle utilise des matériaux modernes mais, au niveau esthétique, je trouve qu'elle ne s'intègre pas. Oui, je trouve que la brique blanche puis le bleu et le vert, ce n'est pas du tout avec le style existant ici. Donc, c'est plus à caractère imposant.

Julie : Et selon vous, est-ce qu'il y en aurait un qui serait moins acceptable ou que vous aimez moins?

0010 : Pas forcément moins acceptable parce qu'il y a une richesse architecturale quand même dans la première.

Julie : Mais par rapport à tous ces modèles, par rapport au six modèles?

0010 : Il n'y a rien qui est non plus choquant dans le sens justement non acceptable. Ça ne me dérange pas.

Julie : Mais est-ce qu'il y en a une que vous aimez moins?

0010 : Bien, à la rigueur, je préfère justement qu'ils utilisent un petit peu l'architecture islamique pour rendre l'édifice... Lui rendre une qualité religieuse que lorsqu'on voit l'édifice plutôt industriel avec le gros écriteau qui dit mosquée, je trouve que ça fait presque vulgaire, ça fait usine à musulmans...

Julie : Donc, c'est plutôt le bâtiment ou l'écriture qui est plutôt choquant à ce moment là?

0010 : C'est l'écriture associée à un bâtiment tel quel. À la rigueur, je préférerais une écriture plus discrète comme dans le numéro trois, sur un bâtiment qui ne ressemble pas à une mosquée que un bâtiment industriel de même (pointe image 5) avec des écritures qui ont l'air industrielles, qu'on pense que c'est une industrie mais, au final, bon, c'est pas juste mais, c'est une mosquée. C'est un peu... Je ne sais pas, ça ne s'intègre vraiment pas. Puis le numéro quatre, on dirait que c'est une boutique, mais finalement on réalise que c'est un centre religieux. Donc, là aussi, pour le croyant, ça ne donne pas forcément envie de se dire que ici il y a une mosquée, un centre religieux. Maintenant, à savoir si ils ont vraiment un centre religieux comme une église pour pouvoir prier, pour pouvoir se dédier à Dieu, c'est aussi un autre discours.

Lieu de l'entrevue : Côte-des-Neiges (Université de Montréal)

Jour : 4 octobre 2005

Heure approximative : 14 :15 Durée : 2m45s

Participant 14 : Ariane

Questionnaire :

Sexe: F	Langue: Français	Âge: 27 ans	Pays d'origine: Canada
Statut: Canadienne		Religion à la naissance : Catholique	
Actuellement : idem			
Avez-vous déjà vu un lieu de culte musulman à Montréal : non			
N. de lieux de culte : 100			

Mosquée préférable : 1

Moins appréciée : 3, 4, 5 et 6

Entretien :

Julie : Donc, selon les images présentées, quel type de mosquée trouvez-vous qu'il serait préférable d'insérer dans le paysage urbain montréalais?

0014 : ...Hum... C'est dur à dire. Moi, j'aime bien les choses typiques un peu comme ça, comme la numéro un. Je trouve ça bien parce que c'est plus affiché, tant qu'à afficher quelque chose. Mais en même tant, des fois, si il y a plein de locaux vides ça peut peut-être être intéressant aussi. Pour l'écologie. Mais peut-être justement, mettre plus d'affichage. Parce qu'il y a aussi des églises aussi, des nouvelles églises catholiques des fois, il y en a plein sur la rue St-Michel, c'est un peu

comme le même type. Ce n'est pas parce que c'est des lieux de culte musulman que c'est comme ça. Ils achètent un local puis ils le transforment.

Julie : Exactement.

0014 : Donc, c'est que ce ne serait pas comme la numéro six. Il faut que tu affiches.

Julie : Donc, si je te demandais s'il y en avait un que tu préférerais moins, ce serait le numéro six?

0014 : Ha bien c'est sûr six. Mais, cinq, c'est laid, quatre, c'est laid, trois, c'est laid. Mais, la fonction est pratique.

Julie : Mais justement, ce n'est pas un peu dérangent d'amener une architecture qui vient d'ailleurs puis de l'insérer?

0014 : Non, pas pour moi, parce que Montréal, c'est une ville qui accepte tout le monde. Canada est supposé accepter tout le monde aussi là. On est supposé être capable de « dealer » avec ça. Mais, non, moi ça ne me choque pas. Je trouve que en même temps, ça enrichit le paysage montréalais. Comme sur Saint-Michel, je pense qu'il y a des églises turques. Moi, je trouve ça super beau. Comme celle dont je te parle sur St-Viateur...

Julie : Oui, je crois que c'est l'église polonaise.

0014 : Bien, moi personnellement, je trouve ça beau. Comme les églises catholiques lorsqu'elles sont belles, je trouve que c'est important d'avoir ça dans une ville. Comme lorsque tu vas à Zurich il y a plein de clochers et d'églises. Donc c'est sûr que de trois à six, ça a beaucoup moins de symbolique mais, qui ont une importance moins grande, moins cérémoniale je te dirais. Personnellement, si j'étais musulmane, et que je voudrais me marier, je n'irais pas me marier là (pointe image 4), je voudrais plutôt me marier dans quelque chose comme ça (pointe image1). Tu comprends?

Julie : Oui, c'est clair.

0014 : Alors, c'est pour ça que la symbolique de l'architecture est vraiment importante.

Julie : Est-ce que vous avez autre chose à ajouter?

0014 : Non, pas vraiment, c'est tout.

Projet de recherche

Une interprétation du lieu de culte musulman contemporain : l'exemple de l'aménagement des mosquées en territoire montréalais

Informations Sociodémographiques

Sexe / Sex : _____ Âge/ Age : _____ Statut marital : _____

Nom / Name (Pseudo) : _____

Quartier de résidence : _____

Nombre d'années vécues au Québec / Amount of years lived in Quebec : _____

Pays d'origine / Origin country : _____

Langue(s) parlée(s) / Spoken language(s): _____

Groupe d'appartenance (Sunni or Chiite): _____

Questionnaire

- 1) Si je vous dis le mot mosquée, à quoi pensez-vous?
- 2) Est-ce vous visitez cette mosquée régulièrement?
Si non :
 Fréquentez-vous d'autres mosquées?
- 3) À quelle fréquence?
- 4) Que faites-vous lorsque vous venez à la mosquée?
- 5) Participez-vous à d'autres activités?
- 6) Quelle raison particulière vous incite à visiter cette mosquée?
- 7) Avez-vous fréquenté d'autres mosquées québécoises?
- 8) À laquelle allez-vous le plus souvent?
- 9) Pour quelle(s) raison(s)?

- 10) Laquelle préférez-vous?
- 11) Pour quelle(s) raison(s)?
- 12) Est-ce que vous faites les prières journalières à la maison et/ou dans votre lieu de travail?
- 13) Pourquoi vous déplacez-vous à la mosquée plutôt que de prier à la maison ou dans un autre lieu?
- 14) Est-ce que le design de la mosquée est important pour vous? Pourquoi?
- 15) Quelles devraient être les qualités d'une mosquée respectable? (ex. : propre, spacieuse...)
- 16) Et comment décririez-vous la mosquée idéale?
- 17) Est-ce que vous croyez que certains éléments de décorations ou certains éléments architecturaux sont plus importants que d'autres?
- 18) Lesquels?
- 19) Est-ce que vous croyez que le design de la mosquée influence votre pratique rituelle?
- 20) De quelle(s) façon(s)?
- 21) Est-ce que le design intérieur de la mosquée joue un rôle sur votre capacité de concentration?
Votre sentiment d'appartenance?
- 22) Quels sont les symboles utilisés pour les mosquées que vous considérez les plus représentatifs de la religion musulmane?
- 23) En ce qui concerne la mosquée Fatima, qu'est-ce que vous préférez?
- 24) Qu'est-ce que vous aimez le moins?
- 25) Est-ce que vous croyez que certains éléments pourraient être améliorés?
- 26) Finalement, que pensez-vous de la situation générale de l'aménagement des mosquées à Montréal?
- 27) Croyez-vous qu'elles devraient devenir plus visibles?
- 28) Connaissez-vous toute autre information pertinente qui pourrait permettre d'avoir une meilleure connaissance et/ou compréhension de l'aménagement des mosquées contemporaines montréalaises?

Exemples d'entretiens semi-dirigés avec les musulmans

Informations sociodémographiques

Genre : F
 Âge : 34 ans
 Statut marital : mariée
 Quartier de résidence : Montréal Nord
 Nombre d'année vécues au Québec : 15 ans
 Pays d'origine : Liban
 Langue(s) parlée(s) : Arabe, français
 Groupe d'appartenance : Chiite

Lieu de l'entrevue : Mosquée Fatima, Montréal Nord

Jour : 25 novembre 2005

- A. Rel. Julie : Donc, si je vous dit le mot mosquée, à quoi pensez-vous?
 Souha : L'islam.
 Julie : Vous pensez à l'islam?
 Souha : À l'islam tout de suite.
 Julie : Puis, est-ce qu'il y a autre chose qui vous vient en tête?
- Ethn. Souha : Eeee, la culture arabe, les, eee l'histoire d'arabe, l'histoire de l'islam, les
 A. Rel. religions, le Dieu, eee la paix.
 D. Soc. Julie : Et puis, est-ce que vous visitez la mosquée Fatima régulièrement?
 Souha : Oui.
 Julie : À peu près à quelle fréquence?
- Freq. Souha : Eee, chaque vendredi, eee quand on a des fêtes, ee en temps en temps, on a
 D. Soc. des fêtes spéciales, pour les filles et pour les, les femmes.
 Julie : C'était un peu donc, ma prochaine question puisque c'est : que faites-vous
 lorsque vous venez à la mosquée? Donc, si on résume, c'est un peu, la prière et
 puis, vous venez lorsqu'il y a des fêtes?
- A. Rel. Souha : Oui, les prières et on prend par exemple des choses, des choses spéciales
 D. Soc. comme le Coran, comme des études dans le Coran, ee, et pour les fêtes spéciales de
 chacun de nous.
 Julie : Puis, est-ce qu'il y a une raison particulière qui vous incite à venir à cette
 mosquée?
- Loc. Souha : Non, c'est parce que c'est, c'est dans mon quartier.
 Julie : Donc, c'est pour une question de proximité.
- Loc. Souha : Oui, oui, oui. C'est très proche à moi et j'aime ça parce que je n'ai pas
 C. Temps beaucoup de temps. C'est bien parce que tu fais les prières et aller à la maison.
 Julie : Est-ce que vous avez fréquenté d'autres mosquées à Montréal?
 Souha : Oui, oui, oui. Je suis allée à plusieurs mosquées en temps en temps.
 Julie : Mais, c'est toujours ici que vous venez le plus souvent?
 Souha : Oui, le plus souvent ici.
 Julie : Est-ce qu'il y en a une que vous préférez?
- C. Temps Souha : J'aime tout et quand j'ai le temps, j'ai aller à les autres mais, parce que je
 A. Mat. et suis un peu pressée, j'ai aller ici, j'aime ici parce que le design c'est joli et c'est
 Esth. propre et c'est grand. Et j'aime ici parce qu'on a une grande e, une grande
 Ethnicité communauté libanaise islamique ici et j'aime ça parce que je regarde beaucoup des
 D. Soc. amis, des familles, des filles, j'aime ça.

- Julie : D'accord. Est-ce que vous faites aussi la prière journalière au travail ou à la maison?
- Souha : Oui, oui, oui, il faut toujours cinq fois par jour, quand même. (Rires)
- Julie : Oui, pour tout bon Musulman, il faut le faire cinq fois par jour. (Rires)
- Mais donc, vraiment, pourquoi se déplacer pour venir à la mosquée?
- Souha : Eee, bien j'aime ça. Par exemple, aujourd'hui, je suis très pressée. Je suis très nerveuse le matin. J'aime par exemple finir mon travail pour arriver ici. C'est maintenant je suis un petit peu souriante. Je suis un petit peu contente. J'aime ça. Je prends des, des e quand quelqu'un mange, pour quand il a faim, par exemple, moi, j'aime d'arriver ici pour prendre des choses pour continuer ma vie, en, en joie, en, en souriant comme ça.
- Julie : Parfait. Donc, pour vous, est-ce que le design de la mosquée c'est important?
- Souha : Oui.
- Julie : Et pourquoi?
- Souha : Il faut. C'est ça, pour les, comme par exemple, c'est comme votre maison, jolie, propre avec design j'aime ici comme ça la même chose. Je vois par exemple l'histoire de l'Islam les, les, des choses de l'Islam, l'ancien Islam. C'est en souvenir pour ça.
- Julie : Donc, pour vous, quelles devraient être les qualités d'une mosquée qui serait acceptable?
- Souha : Toutes les mosquées. J'aime toutes les mosquées.
- Julie : Puis, ee...
- Souha : J'aime aller à l'Arabie Saoudite, j'ai par exemple pas, j'ai, je suis un peu fâchée lorsque je vois des mosquées très pauvres très eee isolée, très, très de l'ancien par exemple. Je suis très très fâchée. Pourquoi les mosquées de l'Islam comme ça? Chez l'Arabie Saoudite, on a beaucoup d'argent. Il faut toutes les mosquées très jolies très fantastiques, pourquoi pas?
- Julie : Mais donc, pour vous, comment décririez-vous la mosquée idéale?
- Souha : Idéale, quand on a beaucoup de personnes, arrivent et fait les prières ensemble et tout le monde aime eee aime les personnes ensemble, j'aime comme ça.
- Julie : Intéressant. Puis, est-ce que vous croyez qu'il y a certains éléments architecturaux ou certains éléments de décoration qui seraient plus importants que d'autres?
- Souha : Le, je ne sais pas comment s'appelle en français, la grande mosquée comme le *ibba*¹.
- Julie : Le dôme?
- Souha : Le dôme? Le *ibba*. Comme le couvert ici, le bleu, le vert. Le... Comme ça.
- Julie : L'arche, ok, le *ivan*. Ha, ça ici, c'est le minaret.
- Souha : Le minaret et l'autre c'est le *ibba*.
- Julie : Le *ibba*.
- Souha : Le *ibba*, comme eee comme ils mettent dans le Saint-Laurent, où, c'est le premier, comme ça. Le *ibba*. Mais, c'est très joli quand il y en a de très, très, très grands et des petits, petits, petits. C'est très joli. Oui.
- Julie : Est-ce que vous croyez que le design de la mosquée influence votre pratique?
- Souha : Eeee.
- Julie : Dans le sens que, est-ce que cela peut jouer un rôle sur votre capacité de concentration?
- Souha : Oui.
- Julie : Oui.
- Souha : Oui, oui, c'est joli.

¹ Fait référence au mot *قبّة*, prononcé en dialecte libanais, qui veut dire : dôme

- Julie : Puis est-ce que ça peut aussi jouer un rôle sur votre sentiment d'appartenance?
- Esth. Souha : Oui, oui, c'est joli, c'est, mon œil il regarde, c'est joli, c'est grave, c'est intelligent.
- Julie : Et, selon vous, quels sont les symboles utilisés pour les mosquées qui seraient les plus représentatifs de la religion musulmane?
- Souha : Ee.
- Julie : Est-ce que ce serait un peu comme vous avez déjà mentionné comme le dôme?
- Souha : Oui...
- Julie : Mais est-ce qu'il y aurait des symboles encore plus forts pour représenter la religion musulmane?
- A. Mat. et Esth. Souha : C'est les plus jolis, c'est le *ibba* et le grand...
- Julie : minaret?
- Souha : Minaret. Oui, c'est joli, j'aime ça. J'aime beaucoup le *masjid an-nabi mohammad al-madina al-mounawara*². Tu le vois? Non?
- Julie : Non.
- A. Mat. et Esth. Souha : C'est très, très, très joli. J'ai une grande photo à la maison. C'est à peu près, c'est, c'est, c'est, cinquante *ibba*. C'est très joli un grand *ibba* au milieu et on a autour, c'est à peu près cinquante. C'est très joli. C'est fantastique. Et, on a un grand quatre minarets, à la fin, c'est très joli. J'aime ce design là.
- Julie : Est-ce que vous croyez qu'ici aussi, ce serait bien qu'il y ait des éléments architecturaux à l'extérieur aussi?
- Souha : Oui, c'est possible. Comme moi, quand j'étais petite, dans mon pays moi, j'ai dit : quand je serai grande, par exemple, je vais faire une mosquée, une petite mosquée, comme moi, je suis petite, avec comme ça quatre, avec un grand *ibba* au milieu. J'aimerais ça, *In sha Allah*³.
- Esth. Julie : Puis, en ce qui concerne la mosquée Fatima qu'est-ce que vous préférez?
- A. Mat. Souha : C'est joli, on a trois étages, un pour la mosquée seulement, pas pour manger, par exemple, pas... Seulement pour le *salat*⁴, et c'est très bien l'autre étage pour boire, manger, pour prendre des eee les *ihitfal*⁵, les fêtes, ici par exemple pour les enfants et pour les femmes qui sont « malades » parce que c'est interdit d'entrer à l'autre, au milieu étage. Tu sais ça? Oui, c'est joli ici pour les enfants.
- A. Rel. Julie : Est-ce qu'il y a quelque chose que vous aimez moins ici?
- D. Soc. Souha : Moins? On n'a pas une, eee, une eee, comme *lajna*⁶, comme des personnes, comme un groupe de personnes qui travaillent pour enrichir le travail d'ici. On n'a pas jusqu'à maintenant. On a quelques personnes mais, on n'a pas comme une grande ensemble, un groupe pour travailler pour tout, des groupes par exemple pour le nettoyage, un groupe pour l'Internet, pour, comme ça. On n'a pas un grand groupe jusqu'à maintenant. On a quelques personnes, pressées comme moi. Oui, on n'a pas des personnes, par exemple, qui travaillent pour ça seulement. Tout le monde il travaille, ils n'ont pas le temps pour travailler, en pour, en, tête vide par exemple pour la mosquée. Tout le monde a du travail, des choses à faire. C'est ça.
- C. Temps Julie : Oui, il faut gagner sa vie.

² Fait référence à l'expression arabe مسجد النبي محمد المدينة المنورة, qui veut dire : mosquée du prophète Mohammed de la ville de Mounawara.

³ Fait référence à l'expression إن شاء الله qui veut dire : si Dieu le veut

⁴ Fait référence au mot صلاة qui veut dire : prière

⁵ Fait référence au mot احتفال qui veut dire : fêtes

⁶ Fait référence au mot arabe لجنة que l'on pourrait traduire par comité.

D. Soc.

Souha : C'est-à-dire, il faut des personnes qui travaillent seulement pour la mosquée, c'est, c'est mieux. Donc, toute la tête pour la mosquée. J'aimerais ça comme avant la *Saïda Maryam*⁷, la Sainte Marie, avant *Maryam*. Elle seulement travaillait pour la mosquée. Tu sais ça? *Saïda Maryam*, quand elle est née, sa mère, elle me dit, il faut me donner pour la mosquée.

Julie : Ha oui?

Souha : Oui, oui, *Saïda Maryam*, c'est-à-dire le, le, le, la femme comme, comme, pour la mosquée, seulement et elle donne dans les mosquées, seulement pour travailler dans les mosquées. Oui, jamais elle a habité avec sa femme, avec sa mère. Quand elle est, je pense, neuf ans, elle allait à la mosquée et elle travaille pour la mosquée. C'est, c'est comme *nadr*⁸, *nadr* de sa mère. Tu ne parles pas. Mais moi, j'ai l'histoire de *Saïda Maryam*, si tu veux, sur une cassette de vidéo.

Julie : Oui, ce serait peut-être intéressant.

Souha : C'est très joli, c'est fantastique. J'ai les deux cassettes, c'est en arabe mais avec la traduction en anglais. C'est très joli. C'est toute l'histoire de *Saïda Maryam*. O.k. Moi après je te le donne.

Julie : Finalement, que pensez-vous de la situation générale de l'aménagement des mosquées à Montréal?

Souha : De l'aménagement?

Julie : De l'aménagement, bien, comment le design est fait pour les mosquées, l'apparence, les...

Esth,
A. Fin
A. Mat.

Souha : Ce n'est pas très fantastique jusqu'à maintenant. Plusieurs choses, par exemple, c'est pas très riche les, les mosquées. Par exemple, les personnes qui font les mosquées c'est des petites mosquées, on n'a pas des grandes mosquées. J'aime par exemple des grandes mosquées. On n'a pas beaucoup des grandes mosquées.

Julie : Comme celle qu'ils veulent construire, celle de vingt millions de dollars? Non?

Souha : Où, je ne sais pas.

Julie : Je ne le sais pas, ils veulent construire une grosse mosquée au centre-ville. Vous n'avez pas entendu parler, dans les nouvelles?

A. Mat.
Ethnicité

Souha : Non. J'aime ça! Non. Je ne le sais pas. On n'a pas, jusqu'à maintenant, une grande mosquée ici à Montréal. On a une grande communauté arabe, par exemple, libanaise, islamique. C'est jusqu'à maintenant c'est le plus grand ici ou je pense à West Island.

Julie : Bien, il y a celle à ville Saint-Laurent.

Souha : À ville St-Laurent? Elle est plus grande, je pense, ici. Un petit peu.

Julie : Puisque la nouvelle, celle que vous avez vue, elle est, ils me disaient qu'ils recevaient des fois jusqu'à huit cents personnes.

Souha : Huit cents, c'est très grand.

Julie : Oui mais, c'est probablement lors de la fête du Ramadan. Parce que ici, c'était trois cents ou quatre cents personnes.

Souha : Mais, je pense que c'est les deux ou trois, on n'a pas beaucoup.

Julie : Non, c'est ça.

A. Mat.
Comp.
A. Rel.

Il faut une grande mosquée de design et je ne sais pas si c'est possible, par exemple ici l'église fait quand on a des morts, il y a quelque chose le dimanche ça fait « tom, tom, tom » chez nous par exemple c'est interdit de mettre *Alla hou Akbar*⁹ c'est joli. Si c'est possible, j'aimerais ça.

⁷ Fait référence à سيدة مريم qui veut dire madame Marie (mère de Jésus).

⁸ Fait référence au mot نذر que l'on pourrait traduire par vœu (dans le sens de faire un vœu et lorsqu'il est exaucé, rendre quelque chose en retour).

⁹ Fait référence à الله أكبر qui veut dire Dieu est le plus grand (elle fait référence à l'appel à la prière qui est habituellement fait par l'Imam, dans les pays musulmans).

Ethnicité

Julie : Oui.

Souha : J'aimerais ça parce que tu sais dans le quartier, presque la moitié est libanaise et arabe.

Julie : ha oui?

Souha : Oui, la moitié. Peut-être dans dix ans de plus, je te le dis, la plupart du quartier est libanaise. Dans l'école de ma fille, on prend à chaque jour un cours d'arabe.

Julie : Pour vrai.

Souha : Oui, chaque jour. À l'école canadienne publique.

Julie : Ha oui. Alors, je prends de l'avance avec mon cours d'arabe. (Rires)

Souha : Oui, oui oui, on a à chaque jour un cours d'arabe. Maintenant, ma fille parle très, très, très bien l'arabe comme le français.

Souha : Oui, le ministère me donnait un relevé pour le cours d'arabe de ma fille.

Julie : Pour vrai?

Souha : Oui, parce qu'on finit la sixième année arabe et français en même temps. Oui, ici, toutes les écoles presque en donne un cours arabe. Mais la majorité ici à cette école. Comme au Liban. Oui, oui.

Julie : Sauf qu'il fait froid l'hiver. (Rires)

Souha : C'est ça! (Rires)

[...]

Souha : Mais, regarde, les filles, ici, à l'école St-Rémi, comme au Liban, là, elle porte tout de suite le voile. C'est la plupart des filles comme ça.

Julie : Ha oui.

Souha : On peut faire une petite visite, ici, à la fin.

Julie : Je termine avec la dernière question, est-ce que vous avez d'autres informations pertinentes qui pourraient m'aider à avoir une meilleure connaissance et ou compréhension du design des mosquées, à Montréal?

Souha : C'est ça, j'aime une grande mosquée on a plus de design à l'intérieur et à l'extérieur. À l'extérieur, c'est très, très, très important pour les personnes de voir la culture islamique, l'histoire, l'ancien Islam. C'est joli, j'aime ça. Peut-être dans quelques années de l'avant si les États-Unis laissent nous à faire des choses comme ça. C'est tout.

Julie : Bien je vous remercie beaucoup.

A. Mat.
Ethn.
Esth.
Comp.

Informations sociodémographiques

Genre : M

Âge : 30 ans

Statut marital : marié

Quartier de résidence : Côte-des-Neiges

Nombre d'année vécues au Québec : 16 ans

Pays d'origine : Liban

Langue(s) parlée(s) : Arabe, français, anglais

Groupe d'appartenance : Sunnite

Lieu de l'entrevue : Université de Montréal

Jour : 29 novembre 2005

Julie : Pour commencer, si je dis le mot mosquée à quoi pensez-vous?
A. Rel. Karim : Un lieu de culte.
Julie : Un lieu de culte?
Karim : Oui.
Julie : Puis est-ce qu'il y a autre chose qui vous vient en tête?
Karim : Non
Julie : Quelle mosquée fréquentez-vous le plus souvent?
Karim : La mosquée que tu n'as pas sur ta liste, Cadillac.
Julie : Puis, pour quelle raison préférez-vous visiter cette mosquée là?
A. Rel. Karim : Parce que je fais la prière là-bas.
Julie : Vous faites la prière là-bas.
Loc. Karim : Malgré qu'elle est loin. Et, si je ne fais pas l'Imam dans cette mosquée je l'aurais fait à masjid as-sunnah.
Julie : Pour des raisons de proximité?
Loc. Karim : Pour des raisons de 50 pour cent et l'autre 50 pour cent c'est pour des
Identité raisons d'appartenance à un groupe.
Julie : D'accord. Est-ce que vous pouvez spécifier un peu pour ce que vous entendez par appartenance à un groupe?
Karim : Même mentalité, même mentalité ou même niveau de pratique. même courant de religion.
Idéo. Julie : Donc, vous voulez dire que même au sein de l'appartenance sunnite, il y a des gens qui pensent de différentes façons?
Idéo. Karim : C'est sûr. toujours, il y a des courants, ce n'est pas des différences claires. ce n'est pas des choses définitives mais, il y a des courants.
E. Psy. Julie : D'accord.
Idéo. Karim : Donc, c'est le type de gens avec qui je me sens à l'aise, on parle de la
Ens. même manière de plus, il y a un bon mouvement d'enseignement de religion. Donc,
E. Psy. c'est un milieu, que je trouve, qui est dynamique où je me sens appartenir. Puisque
Identité j'aime m'impliquer.
Julie : Puis, à quelle fréquence allez-vous à la mosquée?
Fréq. Karim : À peu près huit fois par semaine.
Julie : À peu près huit fois par semaine.
Karim : Oui.
Julie : Donc, toujours à la même, à la mosquée Cadillac?
Karim : Non, à la mosquée Cadillac une fois.
Julie : Une fois, donc, les vendredi j'imagine?
Fréq. Karim : C'est ça. Et, normalement, si on veut prendre pour une mosquée normale,
C. Temps j'y vais à peu près huit fois à cause que j'ai les enfants, j'en prends soin la nuit. Si je
Fréq. n'avais pas les enfants, j'y serais allé probablement au moins dix fois, à la mosquée.
Julie : D'accord puis, qu'est-ce que vous faites lorsque vous allez à la mosquée?
A. Rel. Karim : O.k. les activités d'une mosquée c'est, je vais les nommer : les ablutions,
c'est une activité, l'autre activité, après c'est de faire la prière, après avoir fait la
Ens. prière, c'est de visiter la librairie et c'est une des raison aussi pourquoi je vais à
masjid as-sunnah parce que ils ont une librairie ouverte, tout le temps, après les
prières alors, c'est très intéressant d'aller à la librairie et de faire le tour, de regarder
les nouveaux livres et les nouvelles choses qui ont acquises. Aussi, dans les mêmes
activités, de visite de librairie, rencontrer des amis, les saluer voir tout le monde, et
D. Soc. c'est ça, c'est une vingtaine de minutes, à peu près vingt, vingt-cinq minutes.
Julie : Mais, est-ce qu'il y a d'autres types d'activités?
Karim : Ça, ce sont les activités quotidiennes, à toutes les prières.

- Julie : Parce que, je ne le sais pas, par exemple, il y a les fêtes du Ramadan donc, je ne sais pas si il y a d'autres activités qui sont organisées par la communauté?
- A. Rel.
D. Soc. Karim : Bien, c'est ça, si on veut parler des activités spéciales, on peut parler des activités des fêtes, deux grandes fêtes, alors ça c'est le grand intérêt, où je rencontre les gens à peu près jusqu'à une heure, à deux heures après la prière des fêtes. Eeee pendant le Ramadan, on va normalement à tous les soirs pour tout le mois de Ramadan et on pratique la prière de nuit. Une occasion aussi où on se rencontre il y a beaucoup de gens qui se présentent, on rencontre de nouveaux gens. Mais aussi on est ici pour performer la prière avec la personne qui a la plus belle voix.
- Fréq.
D. Soc. Julie : Puis, est-ce qu'il y a une mosquée que vous préférez plus que les autres?
Karim : Ma préférée c'est masjid as-sunnah toujours.
Julie : Donc, si j'ai bien compris un peu plus tôt, c'était pour un, des raisons de proximité et deux, pour rencontrer les gens.
- A. Rel. Idéo. Karim : Oui, mais rencontrer les gens c'est surtout à cause du même courant de pensée.
Julie : Puis, est-ce que vous faites aussi les prières à la maison ou sur votre lieu de travail?
Karim : Oui, celle que je ne fais pas à la mosquée, je les fais à la maison.
Julie : Et, à ce moment là, pourquoi prier plutôt à la mosquée?
Karim : C'est justement, moi, à cause de mes enfants.
Julie : Puis, est-ce que le design de la mosquée est important pour vous?
E. Psy. Karim : Oui, ça m'inspire une certaine spiritualité absolument quand ça me fait sentir confortable à l'intérieur, en relation avec Dieu ça c'est très important oui, ça me fait sentir fier.
Julie : Et quelles seraient les qualités de la mosquée ou d'une mosquée qui serait respectable?
Loc. Karim : O.K. qu'elle soit bien localisée ça, c'est très important. Qu'elle soit propre, qu'elle ait une belle apparence extérieure, qui n'est pas dédiée à une autre fonction c'est-à-dire que ce ne soit pas un bâtiment qui a l'air d'un centre commercial ou d'un dépanneur ou autre chose. Il faut que ce soit simple, ce n'est pas grave mais, que ce soit pas quelque chose d'autre, que ça aille pas une fonction qui nous attache ou qui nous fasse penser qu'on est à l'intérieur d'un lieu commercial, par exemple, et surtout pas que ça aille l'air d'un lieu de culte d'une autre religion. C'est pour ça que j'aime pas que une mosquée soit une ancienne église, par exemple, ça c'est autre chose. Une autre chose, c'est qu'elle soit lumineuse à l'intérieur, ça, ça veut aussi dire qu'elle soit vaste. J'aime bien qu'elle soit vaste, ça fait sentir confortable, ça fait sentir comme si je suis dans une mosquée.
- A. Mat. E. Psy. Julie : Puis est-ce que vous auriez une autre façon de décrire la mosquée idéale?
Karim : La mosquée idéale?
Julie : Oui.
Karim : La mosquée idéale, c'est celle qui me permet de performer la meilleure prière possible. Qui me fait sentir le plus proche de Dieu, c'est ça la mosquée idéale. La fonction première d'une mosquée c'est un lieu de culte, avant tout alors, si ce lieu de culte il peut me permettre de m'approcher de Dieu le plus possible le mieux que c'est. Mais, comme on est en Occident, il faut que ça aille une deuxième fonction qui est la rencontre de nos amis puisqu'on ne rencontre pas n'importe où ailleurs. Nous n'avons pas de centre communautaire, de librairies ou de choses qui sont spécifiques aux musulmans alors, à la mosquée, ça devient la place de rencontre et là, ça devient quelque chose de très important puisque dans la religion, nous n'avons pas le droit normalement de parler à l'intérieur de la salle de prière pour ne pas déranger les autres gens qui prient alors nous avons besoin d'autres espaces comme une librairie et un lieu de rencontre, peu importe, un endroit où l'on peut s'asseoir et discuter entre nous.
- A. Rel.
D. Soc. A. Rel.
D. Soc.

- Julie : Puis, est-ce que vous pensez qu'il y a des éléments architecturaux ou de décoration qui seraient plus importants que d'autres?
- A. Mat. Karim : Oui, oui, il y a certaines choses qui peuvent, certains éléments de décoration qui peuvent être intéressants mais, il faudrait s'entendre sur le terme décoration ce n'est pas un élément architectural en soi, indépendant?
- Julie : Non. Exactement. C'est qui va simplement être là pour décorer.
- Karim : Appliqué? Appliqué.
- Julie : Donc, je demande un peu, ça peut être, si il y en a qui sont importants, de l'un ou de l'autre.
- A. Mat. Karim : Mais, c'est sûr si l'on parle par exemple d'un minaret qui n'a aucun motif par-dessus, ce n'est pas comme un minaret qui a des motifs, qui me rappelle les arabesques arabes par exemple. Je me sens plus dans une culture là, le lieu de culte Ethn. il a comme quelque chose de plus, c'est l'aspect culturel comme par exemple quand à l'intérieur le minbar où l'Imam il monte, ça peut être fait d'une manière très sobre A. Mat. où il n'y a aucun élément de décoration ou ça peut être aussi avec des éléments appliqués
- Identité J'aime mieux si il y a ces éléments parce que je me sens appartenir à un groupe.
- Julie : Mais le minbar à ce moment là, est-ce qu'il tire son importance de son utilisation?
- Fonct. Karim : Mais, bon, il y a l'aspect fonctionnel qui vient avant tout il faudrait qu'il soit au moins de trois marches pour que l'imam monte dessus et parle mais, si il était décoré avec des décorations arabes, musulmanes, je dirais surtout musulmanes, avec des arabesques ou des choses, ça me fait sentir, appartenir à un groupe. Je me sens en fait comme si je suis chez moi jusqu'à un certain point. Même si le chez moi ça va rester le pays où j'ai immigré, mais, c'est quand même, il y a une partie à l'intérieur de moi qui aime appartenir à la religion et ces éléments, moi, ils me rappellent, ils viennent fouiller quelque chose dans ma mémoire. Je ne sais pas comment ça peut être pour quelqu'un qui est né ici, qui n'a jamais connu en mémoire ces motifs ou ces décorations s'il n'en a jamais vus bien il ne va jamais avoir la mémoire de rien mais sauf que si on les a dans la mosquée, peut être qu'on va l'aider à créer une certaine mémoire.
- Identité
- Julie : Exactement. Donc, si je résume, vous avez dit le minaret puis le minbar, donc ce serait les deux éléments et les décorations, les arabesques.
- Karim : Non, non, non. Quand je parle des éléments décoratifs, ça peut aller partout dans la mosquée.
- Julie : Oui, donc, ça, ce serait comme les éléments décoratifs, les arabesques, qui seraient vraiment importants et ensuite, dans les éléments architecturaux?
- Esth. Karim : Eee, j'aime bien, moi, personnellement les jeux de lumière dans la mosquée.
- Julie : D'accord.
- Karim : La manière qu'on peut traiter la lumière avec par exemple avec l'écriture avec tout ce qui est en rapport avec la lumière j'aime bien des jeux de lumière parce que ça me fait sentir, un des noms de Dieu c'est, c'est la lumière, le lumineux, c'est un de ses noms et je sens que commencer tout quelqu'un qui croit, il sent comme si la spiritualité ça vient par la lumière et on sait aussi que les hommes sont créés de la lumière donc, à l'intérieur de la mosquée, la lumière a un rôle extrêmement important des fois elle est négligée.
- Esth. A. Rel. Esth. Julie : Donc, est-ce que vous croyez que le design de la mosquée influence votre pratique rituelle?
- Karim : Si elle aide?
- Julie : Si elle influence?
- Karim : Absolument.

- Julie : D'accord. Puis est-ce que le design intérieur de la mosquée peut jouer un rôle sur votre capacité de concentration?
- Karim : Oui, il ne faudrait pas qu'il y ait des deux côtés du mihrab, là où on est orienté, des choses qui peuvent distraire. Les décorations, oui, c'est bien, mais, il faudrait que ce soit d'une manière uniforme, constante, sans que ce soit d'une manière ponctuelle et agressive car, on sait que le Prophète à un moment donné, il priait, il a trouvé sur les rideaux, des motifs, qui l'ont fait déconcentrer pendant sa prière. Il a demandé à sa femme de les enlever et de faire quelque chose d'autre avec. Ça s'applique aussi pour les tapis, je suis contre les décorations sur les tapis. C'est un endroit qui doit être sobre et très uniforme parce que nous regardons là pas pour regarder les motifs mais, pour être très concentré, pour la prière.
- A. Mat. Julie : D'accord
- A. Rel. Karim : Ça c'est une chose que les gens font malheureusement le contraire.
- A. Mat. Julie : Oui, bien comme les arabesques il paraîtrait que ça aide à la concentration par le mouvement d'infini donc, ça ne serait pas nécessairement le cas.
- A. Mat. Karim : C'est possible, mais, sur le tapis, il n'y a pas de ça. Sur le tapis, il y a souvent des dessins de mosquée, des, toutes sortes de couleurs et de formes, il y a beaucoup de couleurs.
- Julie : Des fleurs, des formes de [...].
- Karim : Je suis contre ça, je suis pour...
- Julie : La sobriété.
- A. Mat. Karim : La sobriété au niveau du tapis et l'orientation vers le mihrab.
- Julie : D'accord
- A. Mat. Karim : Là où on est orienté pour la prière, il faut que ce soit calme.
- Julie : Puis est-ce qu'il y a des symboles qui seraient utilisés dans la mosquée qui serait plus représentatifs de la religion musulmane?
- A. Mat. Karim : Oui, absolument, les arabesques.
- Julie : Donc, les arabesques.
- A. Mat. Karim : Et aussi les écritures du Coran. On peut avoir des écritures du Coran qui est peut-être fait en forme artistique bien écrit en calligraphie arabe, bien faite. Ça, ça peut aussi jouer un rôle important.
- Julie : Si vous prenez l'exemple des deux mosquées auxquelles vous allez le plus souvent est-ce que dans chacun des cas, il y a un élément que vous préférez là bas, plus dans les éléments architecturaux ou de décoration?
- Karim : Il n'y a aucune décoration dans les deux.
- Julie : D'accord.
- A. Mat. Karim : Toutes les deux mosquées sont extrêmement sobres, c'est à masjid as-sunnah c'est encore plus. Elle est très sobre au niveau des tapis, murs, couleurs, tout, tout, tout, au complet, tout est uniforme et constant. Et, je dois avouer que j'aime bien, que je me sens très confortable à l'intérieur, je ne me sens pas distrait par rien malgré le fait que moi, j'aime ça faire de la décoration.
- E. Psy. Julie : Hu Hum.
- E. Psy. Karim : Je me sens plus confortable et paisible dans cette mosquée ou je me sens eee isolé, retraits. Toutes celles avec Dieu où il n'y a rien de cette qualité de vie, rien qui est associé au matérialisme, au matériel dans la vie. On est vraiment détaché de la vie au complet et coupé vers Dieu. Même, je pourrais dire, je pourrais même dire que j'aime mieux que l'intérieur soit très sobre et que l'extérieur soit bien décoré.
- A. Mat. Julie : Mais, est-ce qu'il y a des chose que vous aimez moins là bas, qui pourraient être améliorées, encore une fois au niveau du design?
- E. Psy. Karim : Il n'y a rien qui me vient à l'esprit sauf quelques problèmes techniques.
- A. Mat. Julie : Donc, peut-être où est-ce qu'il faut enlever les chaussures?

- Karim : Peut-être, c'est vraiment des problèmes techniques. C'est au niveau de la fonctionnalité mais, il n'y a rien au niveau de la décoration. Il y a des problèmes, ça c'est une question d'argent. Il y a des problèmes, peut-être d'arranger les fenêtres de les changer finalement eee de faire la peinture totale de la mosquée mais, pas avec une autre couleur que qu'est-ce qu'il y a présentement parce que je me sens très confortable.
- A. Fin.
- A. Mat.
- E. Psy.
- Julie : Puis, finalement, que pensez vous de la situation générale de l'aménagement des mosquées à Montréal?
- Karim : Eee, o.k. mais, il y a quelques-unes qui ont été faites et destinées à être mosquées. Elles, pour la plupart, elles sont bien faites donc, si je prends, par exemple, le Islamic Center, le centre islamique du Québec, bien lui, il a été destiné, dès le début, à être, dès le départ, une mosquée. On retrouve l'intérieur très vaste eee large, il n'y a pas des obstacles, il n'y a pas des coins cachés, donc, c'est un grand carré ou un grand rectangle bien fait et je me sens bien à l'intérieur. J'aime bien de as-sunnah le fait qu'il n'y ait qu'une colonne, malgré le fait que là, le problème qu'on peut identifier est que dans cette mosquée, elle n'a pas été originellement faite pour être une mosquée. Alors, elle n'est pas orientée vers la qibla. Alors, le mihrab, il n'est pas bien localisé. Ça fait que toutes les lignes doivent être faites en angle. L'Imam se trouve à être dans le coin droit de la mosquée, ce qui fait que la première ligne est très petite. Religieusement, Dieu il accorde son pardon plus à la première ligne et à la deuxième et il se trouve que dans cette mosquée, la première ligne est plus petite alors, ce n'est pas la meilleure situation pour nous. Comme tu disais, en réponse à la question avant, ici si il y a quelque chose à améliorer dans cette mosquée, mais, peut-être d'arranger ces problèmes si possibles même si je crois que c'est impossible à arranger. Alors ça, c'est l'aménagement de ces deux mosquées. En général c'est bien parce que l'espace est très vaste. Les autres qui sont en forme de maison, je crois qu'il y a certains risques à l'intérieur. Bien d'abord, c'est trop petit puis, des fois, ils gardent les séparations, les chambres, et c'est quelque chose que je préfère ne pas avoir dans une mosquée.
- A. Mat.
- A. Rel.
- Julie : D'accord.
- A. Mat.
- Karim : Tout doit être ouvert, doit être transparent, doit être clair, rien de fermé, il n'y a même pas une chambre. Les chambres, peut-être les chambres d'administration qui sont reléguées complètement en arrière, sans venir nuire à la salle de prière.
- Julie : Est-ce que vous connaissez toute autre information pertinente qui pourrait m'aider à avoir une meilleure connaissance ou compréhension des mosquées contemporaines montréalaises?
- Karim : Contemporaines? Bien je pourrais dire que pour faire une mosquée dans n'importe quel pays occidentaux, il faudrait garder les caractères de la culture musulmane tout en s'adaptant et s'intégrant à la culture occidentale. Ce n'est pas l'un sans l'autre mais, il faudrait jouer vraiment sur les deux, c'est un équilibre qu'il faudrait garder il faudrait identifier en plein milieu qu'est-ce qui est nécessaire à une mosquée, qu'est-ce qui est absolument incontournable et après jouer avec certaines choses pour pouvoir faire une meilleure adaptation. L'adaptation est très importante, en fait, pour fournir aux Occidentaux, les gens chez qui nous vivons, de leur fournir un certain sentiment de confort, qu'on vient pas opposer, qu'on vient pas les agresser ou être en conflit avec eux mais, plutôt de vivre en harmonie avec eux et, les lieux de culte, c'est un des moyens les plus importants à utiliser pour s'aider.
- Intégr.
- D. Soc.

CODES UTILISÉS POUR L'ANALYSE DES ENTRETIENS AVEC LES MUSULMANS

CODES		Aspect religieux : pratique, réf. historiques, écrits, islamité (A. Rel.)
		Les dimensions de l'ordre social (D. Soc.)
		La matérialité du lieu (A. Mat.)
		L'esthétique (Esth.)
		La localisation, la proximité, et le rapport de quantité (Loc.)
		Enseignement : religion, connaissance et éthique (Ens.)
		Contraintes temps, de disponibilité (C. Temps)
		Aspect financier (A. Fin.)
		État psychologique (E. Psy.)
		Le rapport avec l'autre ou la comparaison avec l'Occident (Comp.)
		Intégration, acceptation de la population musulmane (Intégr.)
		- Référence identitaire (Identité)
		- Idéologie (Idéo.)
		- La fonctionnalité du lieu (Fonct.)
		Aspect législatif (A. Lég.)
		Références ethniques : religion, culture, origine, langue (Ethn.)
		- Fréquence d'utilisation (Fréq.)

Tableau récapitulatif (1)
(Données recueillies auprès des musulmans)

Pseudonyme	Souha	Mounib	Amal	Talal	Saïd	Misbah
Sexe	F	M	F	M	M	M
Age	34	20	20	19	68	55
Statut marital	mariée	célibataire	célibataire	célibataire	marié	marié
Quartier de résidence	Montréal Nord	Rivière-des-Prairies	Montréal Nord	Laval	Rosemont	Montréal Nord
Années au Québec	15	17-18	10	18	12	29
Pays d'origine	Liban	Liban	Liban	Iraq	Syrie	Madagascar
Langue(s)	Arabe, français	Français	Français, arabe	Français	Français	Français, gujrati
Groupe appartenance	Ch'ite	Ch'ite	Ch'ite	Ch'ite	Ch'ite	Ch'ite
Prières à la mosquée	vendredis + fêtes	1 fois / mois + 10 jours ach-choura	2 fois / sem.	2-3 fois / sem.	tous les jours	1 fois sem. et +
Prières à la maison	5 fois / jour	-	oui	oui	oui	oui
Mention de la proximité	oui	non	oui	oui	oui	oui
Qualités de la mosquée	grande, propre, jolie	propre	facilite la concentration	propre, sent bon spacieuse	propre	aucune
Design important	oui	oui	non	oui	oui	non
Éléments de décoration ou architecturaux d'importance	dôme, minaret	dôme, iwans minaret, calligraphie	nom de Allah Coran	lumières calligraphie	écritures arabes	non
Éléments symboliques	dôme, minaret	croissant	idem	mihrab, versets	pas de symbole	-
Mention du manque d'argent	oui	oui	non	oui	oui	plus ou moins

- l'objet n'a pas été mentionné

Tableau récapitulatif (2)
(Données recueillies auprès des musulmans)

Pseudonyme	Karim	Samir	Ibrahim	Khalid
Sexe	M	M	M	M
Âge	30	38	30	54
Statut marital	marié	marié	marié	marié
Quartier de résidence	Côte-des-Neiges	Saint-Michel	Hochebourg	Mercier
Années au Québec	18	15	3	16
Pays d'origine	Liban	Maroc	Algérie	Maroc
Langue(s)	Arabe, français, ang.	Français, arabe	Arabe, français	Français, arabe
Groupe appartenance	Sunnite	Sunnite	Sunnite	Sunnite
Prières à la mosquée	8 fois / sem + soirs mois Ramadan	tous les jours	régulièrement	régulièrement
Prières à la maison	oui	-	oui	-
Mention de la proximité	oui	oui	plus ou moins	-
Qualités de la mosquée	propre, belle, simple représentative, vaste	propre, sent bon	spacieuse, propre bien localisé	propre, tranquille
Design important	oui	non	oui	oui
Éléments de décoration ou architecturaux d'importance	arabesques jeux de lumière	-	direction qibla	-
Éléments symboliques	idem	-	-	-
Mention du manque d'argent	oui	oui	non	oui

- l'objet n'a pas été mentionné

